

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



M. ROGER SALENGIRO,
gardien de l'ordre en France ?!



ESPAÑA



Monsieur Branquart, l'Administrateur-directeur remercie ses Fidèles et Chers Clients d'avoir participé à l'

INAUGURATION

de sa dernière création bruxelloise, le Café ESPAÑA, qui vient d'être rénové de fond en comble et qui, maintenant, est ce joyeux, clair et confortable établissement qui égaie le quartier de la Bourse de Bruxelles...

A l'España?...
Tout le monde y va !!

Rue Henri Maus, 35-37
BRUXELLES-BOURSE

Téléphones : 12.89.46 et 12.89.48

(face arrêt des trams 4, 5, 6, 34, 48, 98)



L'installation de l'« España » a été créée par M SERGEJEV, ingénieur des Etablissements OBNOVA, 36, chaussée de Charleroi, Bruxelles, tél. 37.18.54, en collaboration artistique avec les firmes suivantes :

AMEUBLEMENT: P.-A. Vandersleyen, 182, rue du Moulin, téléphone 17.94.20.
ENSEIGNE ET DECORATION LUMINEUSE AU NEON: Standard Industriel « N.A.G. », 49, avenue Alberdy, tél. 33.16.63.
FERRONNERIE D'ART: G. Peltzer, 31, rue de la Victoire.

MENUISERIE-EBENISTERIE: G. Peltzer, 20, rue Lesbroussart.
MIROITERIE: Charles Varet, 102, rue Bara, tél. 21.02.31.
PANNEAUX DECORATIFS D'ART: Paul et René Daemen, 67, rue Joseph Bens, Uccle, I.
PEINTURES: A. Steenstra et Cie, 96, r. St-Georges; tél. 48.26.62.

Et voici certains de nos fournisseurs:

BOTTES: Simon-Pils, de Luxembourg.

BIERES ANGLAISES: Etabl. Baker, 11, boul. Léopold II.
BIERES: Munich-Spatenbräu.
BYRRH: Vin et liqueur au quinquina.

CAFE: Jacquotte, rue Haute, tél. 12.31.93.
CINZANO: le meilleur aperitif, 80, rue Belgrade.
EAUX: Spa-Monopole, Ed. Feys; tél. 26.28.85.
LAITS ET CREMES: Arthur Neins, Laiterie de Grand Bigard, chaussée de Bruxelles, 348 et 350.

SANDEMAN

Sandeman... et à Oporto en 1790
Ses Portos et ses Sherries...
Seul exportateur ne vendant qu'en
bouteilles avec garantie d'origine.

Publicité ANDRE MARCOVICI,
11-13, rue Antoine Dansaert,
Bruxelles. — Téléph.: 11.83.00

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houbion, Bruxelles Bdg. du Com. Nos 19, 917-18 et 19	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 10,004 Téléphone : N° 12.80.36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	France	55.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

M. ROGER SALENGRO

Quand, le ministère du front populaire ayant été constitué en France, sous la présidence spectaculaire de L. Léon Blum, dans l'ivresse d'une victoire électorale due de même un peu inattendue, M. Roger Salengro fut chargé du ministère de l'Intérieur, le Français moyen qui avait voté à gauche parce qu'il était mécontent de la crise, des scandales, des décrets-lois et, en général, de l'état de choses, comme on dit dans le Midi, applaudit avec un peu de méfiance mais il applaudit. Il avait voté à gauche ; mais il était tout de même un peu inquiet des grèves et des progrès du communisme ; Léon Blum, intellectuel de grande classe mais dilettante, socialiste en smoking, ne lui inspirait qu'une médiocre confiance. « C'est un homme de talent, dit-on, mais ce n'est pas un chef ; il est plein de discours, de subtilités juives ; il se laissera déborder, tandis que Salengro... »

« Evidemment, c'est un socialiste, un socialiste F. I. O. de stricte orthodoxie, ce Salengro, mais il est maire de Lille et, socialisme à part, les Lillois ne sont pas mécontents de son administration qui est honnête et régulière. Il a le sens des réalités et de l'auto-critique. Il ne tolérera pas de désordres. »

Ses débuts ministériels, montés en épingle par la presse de gauche, semblèrent en effet justifier cette impression favorable, et les bourgeois, désireux de se rassurer eux-mêmes, commencèrent à se dire que, comme un certain nombre de ses prédécesseurs, comme Millerand, comme Briand, comme Pierre Laval, ce ministre socialiste serait bientôt plus ministre que socialiste.

Quand, répondant à M. Bienvenu-Martin il assura au Sénat que, désormais, il ne tolérerait plus l'occupation

reconnue illégale des usines, cette heureuse impression se renforça. De même quand, ce sinistre jeudi de juin où, dans Paris désert, privé d'hôtels, de restaurants et de cafés par la grève des gens de service, on vit des camions chargés d'ouvriers au poing tendu traverser les rues avec fracas, il fit occuper par la garde mobile quelques points stratégiques qui empêchèrent peut-être un coup d'état communiste. Malheureusement, il ne persévéra pas dans cette attitude énergique. De crainte de se rendre suspect aux « masses », il prononça quelques discours de la démagogie la plus orthodoxe, continua d'apaiser les grèves, en obligeant toujours les patrons à céder, et continua à fermer pudiquement les yeux quand les grévistes occupaient les ateliers.

Alors quoi ? Sa réponse à M. Bienvenu-Martin lui aurait donc été simplement dictée par la crainte de provoquer une crise parlementaire et sa mobilisation des gardes mobiles par le désir de conserver son portefeuille ? « Que voulez-vous ? répondent ses amis. Salengro, comme tous les socialistes qui accèdent au pouvoir, est pris entre ses devoirs d'homme de gouvernement et ses convictions révolutionnaires. Il a des scrupules de conscience. » C'est possible, mais M. Salengro a-t-il une conscience ?

???

M. Roger Salengro est un produit typique de la démocratie française : le bachelier, le fort en thèmes dont les succès de collège préparent les succès politiques et qui a d'abord des rancunes à satisfaire contre tous les camarades qui, n'étant pas aussi forts en thèmes que lui, occupent néanmoins des situations éminentes.

En des temps plus calmes, les premières rancunes

CHEZ

E. Darchambeau

22, Avenue de la Toison d'Or, BRUXELLES

VOUS TROUVEREZ UN CHOIX DE COMPLETS VESTON A FR. 1.150

ET EN EXCLUSIVITÉ, LES PLUS BEAUX TISSUS ET DESSINS ANGLAIS.

— CALEÇONS — UNE CHEMISE EN POPELINE ANGLAISE A FR. 75.—



Tout pour la Maison

Exposition annuelle

TAPIS

A M E U B L E M E N T S

Petits meubles - Verrerie

Eclairage - Articles de ménage

Linge de maison et d'Entretien

Catalogue spécial sur demande

atisfaites, les politiciens de cette espèce se laissaient assagir par le succès; aujourd'hui, la menace communiste et le bouillonnement des « masses » rendent l'évolution plus difficile.

Salengro est né à Lille en 1890. Il a donc quarante-neuf ans; pour un homme politique, c'est la jeunesse. Il fit brillamment ses études secondaires au collège Jean Bart, à Dunkerque, et les poursuivit comme boursier « d'honneur » au collège de Lille, puis au lycée Lakanal, à Paris — à quelques années de distance, c'est donc un Labadens de notre Marcel-Henry Gaspar.

« En 1908, dit un biographe anonyme qui célébra ses mérites dans un journal de gauche, il s'inscrit à la Faculté des Lettres et, tout aussitôt, prend parti.

« Il a déjà beaucoup lu, beaucoup vu, beaucoup mérité. Il fonde le groupe des Etudiants collectivistes — dont le nom définit bien la tendance, — et adhère en 1909 à la section socialiste de Lille. Son activité ardente le signale non seulement à l'attention des militants, mais à celle de la police. Ses articles et ses discours lui valent, pendant quatre ans, d'être l'objet de poursuites fréquentes. Incorporé à Arras, où l'on peut supposer qu'il arrive avec une réputation de forte tête, c'est dans cette ville et sous l'uniforme que la guerre le surprend. Il part au front à deux reprises comme volontaire. Il est fait prisonnier en octobre 1915 et envoyé en captivité.

Interné à l'hôpital de Grafenwohr, en Bavière, dont la plupart des malades ne sortaient pas vivants, Salengro prend violemment parti, un jour, pour un de ses compatriotes contre un père jésuite allemand attaché à l'établissement. Le camarade français, un adjudant-chef, coureur cycliste dans le civil, avait eu les deux jambes amputées à 12 heures d'intervalle. Le père donnait d'autorité l'extrême-onction à tous les malades, quels que fussent leur état de santé et leur confession. Comme il entendait administrer malgré lui l'adjudant-chef, Salengro se lève, rouge de colère, empoigne le prétre et l'expulse du bâtiment. Cette incartade lui valut, à lui et à trente-neuf de ses camarades de captivité, d'être envoyés, à titre de représailles, dans une usine de guerre à Amberg. Salengro refuse le travail et déclenche bientôt une grève dans l'usine. On voit que ses interlocuteurs ouvriers de ces derniers jours parlaient à un connaisseur...

« Salengro comparait trois fois devant le conseil de Duremberg. L'avocat qui lui avait été désigné d'office fut dire devant le tribunal: « Si un prisonnier allemand en France avait accompli ce que Salengro a fait, ce n'est pas notre devoir, à nous Allemands, nous commanderait de le saluer bien bas... » Condamné à deux ans de travaux forcés, Salengro est envoyé au bagne de Kottbus. »

Cet anticléricalisme héroïque nous paraît un peu absurde, car enfin il faisait son métier, ce jésuite allemand qui voulait sauver des âmes, même malgré elles;

l'extrême-onction, qui est d'une importance capitale pour un croyant, n'a jamais fait de mal à un incroyant. Mais il y a des milieux où ce fait d'armes électoral fait encore une bonne impression. Malheureusement, à côté de cette version officielle de la conduite du soldat Salengro pendant la guerre, il y en a une autre qui est beaucoup moins héroïque, même aux yeux d'un anticlérical.

???

Quelques journaux d'opposition racontèrent, il y a peu, que le soldat Salengro avait été fait prisonnier dans des circonstances si bizarres qu'il avait été traduit devant un conseil de guerre français et condamné par contumace pour désertion. Un procès en revision aurait été introduit peu après la guerre et la condamnation annulée faute de preuve et « par complaisance ». Sommé de démentir, M. Salengro, ministre, a répondu au bout de quelques jours que tout cela n'était qu'une calomnie, qu'il avait été condamné par un conseil de guerre allemand et non par un conseil de guerre français. L'affaire semblait être tombée à l'eau quand un colonel intervint, le colonel qui commandait en 1915 l'unité où servait le cycliste Salengro. Ce colonel racontait avec une précision impressionnante les circonstances dans lesquelles le cycliste Salengro avait disparu. Ayant demandé à aller relever un camarade blessé, il était parti dans la nuit. On avait entendu quelques instants après un coup de feu, puis un cri « camarade », après quoi on n'avait plus revu le cycliste Salengro. Le colonel ajoutait même que, le lendemain, les postes français que Salengro connaissait avaient été bombardés par les Allemands, ajoutant à l'accusation de désertion une accusation de trahison. Et ce colonel concluait que, s'il avait su qu'un procès en revision avait été introduit, il se serait présenté à la barre des témoins pour apporter son témoignage à charge.

On eût pu s'attendre à ce que le ministre ainsi accusé poursuivît son accusateur et se layât le plus tôt possible d'une odieuse calomnie. On n'a rien vu venir; le ministre Salengro dédaigne... On eût voulu moins de dédain. Si ce colonel a lancé une calomnie, il mérite d'être poursuivi et châtié. Sinon...

Evidemment, la valeur militaire et la valeur politique n'ont aucun rapport. De vaillants soldats ont été de déplorables ministres et de fameux hommes d'Etat étaient manifestement des couards, mais il n'en est pas moins fâcheux pour un ministre, même du front populaire, qui est pacifiste par définition, mais qui, depuis, est allé au bellicisme jacobin, de passer pour un déserteur. On voudrait que M. Salengro pût donner quelques détails sur la façon dont il a été fait prisonnier. Il doit pourtant être possible de retrouver les pièces de ce procès en revision, s'il a eu lieu, ou de montrer qu'il n'y a jamais eu de procès en revision ni de condamnation par un conseil de guerre français.

Toujours est-il qu'il semble bien que le soldat Sa-

TAVERNE ROYALE

Réouverture salles transformées. — Le premier dîner-concert aura lieu le samedi 19 septembre et le premier « Five O'Clock » le dimanche 20 septembre. — Orchestre Théo Langlois et ses 15 artistes.

EMPRUNT 4% DE FR. 375.000.000 DE LA VILLE DE BRUXELLES

Le Conseil Communal de la Ville de Bruxelles a décidé, SOUS RESERVE DE L'APPROBATION DES AUTORITES SUPERIEURES, l'émission d'un emprunt de Fr. 375,000,000, représenté par :

375.000 Bons de Caisse de Fr. 1.000 à 10 ans d'échéance

Taux d'intérêt : 4 % l'an, net de tous impôts présents et futurs

L'intérêt de 40 francs par titre est payable le 1er octobre de chaque année et pour la première fois le 1er octobre 1937.

Remboursement à Fr. 1.030 par titre

Les Bons du présent emprunt sont remboursables le 1er octobre 1946, à raison de 1,030 francs l'un, soit avec une prime de 30 francs par titre, exempte, comme l'intérêt, de tous impôts.

Prix d'émission : Fr. 1.000 par titre,

payable intégralement au moment de la souscription. Après le 1er octobre 1936, ce prix sera augmenté des intérêts courus à 4 p.c.

Compte tenu de la prime de remboursement, le taux de rendement de ces Bons ressort à environ 4.25 p.c. l'an.

Les souscriptions ne pourront être accueillies qu'à concurrence des titres dont disposent les Banquiers qui ont pris l'emprunt ferme et sous réserve de son approbation définitive par les Autorités compétentes.

L'admission des titres à la Cote Officielle de la Bourse de Bruxelles sera demandée.

Les souscriptions sont reçues dès à présent aux guichets des Etablissements suivants, ainsi qu'à ceux de leurs Sièges, Succursales et Agences à Bruxelles et en province :

Banque de la Société Générale de Belgique. — Banque de Bruxelles. — Crédit Communal de Belgique. — Caisse Générale de Reports et de Dépôts. — Banque de Paris et des Pays-Bas, succursale de Bruxelles. — MM. F. M. Philippson et Cie. — Kredietbank voor Handel en Nijverheid. — Crédit Anversois. — Société Belge de Banque. — MM. Cassel et Cie. — Banque H. Lambert. — Banque Josse Allard. — MM. Nagelmackers Fils et Cie. — Comptoir du Centre.

...put rentrer dans son pays la tête haute, puisqu'il élu sans protestation conseiller municipal en 1919, puis conseiller général, puis maire de Lille, le tout sans que ses adversaires aient sorti l'accusation infamante qui était alors beaucoup plus grave qu'aujourd'hui.

???

A la mairie de Lille, Salengro fit merveille, dit son biographe anonyme.

« C'est sous son impulsion que sont réalisés les grands travaux qui ont substitué à la ville blessée par la guerre une cité qui est aujourd'hui l'une des plus belles de la France. Roger Salengro a également joué un rôle important dans le développement de la Foire commerciale de Lille. Il a multiplié les œuvres enfantines populaires, créé des colonies de vacances, des jardins d'enfants, des cantines scolaires, des écoles de plein air. Sa popularité est grande. A Lille, quand un enfant le rencontre dans la rue, le petit lui dit simplement : « Bonjour, Roger ! »

C'est évidemment très touchant, mais il faut prendre garde au lyrisme journalistique et partisan pour ce qu'il vaut. Il est cependant parfaitement exact qu'à la mairie de Lille, ce poste fort difficile, M. Roger Salengro a fort bien réussi. En dépit de la crise et jusqu'aux dernières heures, l'ordre n'a cessé de régner dans la grande ville industrielle du Nord dont les services administratifs ont cherché à la satisfaction générale et dont les services municipaux sont remarquablement organisés. A diverses reprises, M. Salengro a reçu des sociétés, des délégations belges plus ou moins officielles et toutes ont toujours été enchantées de la réception qu'il leur a faite. Il a su leur parler avec chaleur et avec tact, ce qu'il ne font pas toujours les officiels français, même avec les meilleures intentions du monde.

Ces succès municipaux le désignaient pour un plus grand théâtre ; n'est-ce pas la mairie de Lyon qui fut le théâtre d'Edouard Herriot ? M. Salengro fut donc élu député, et fort brillamment, en 1928.

La tribune de la Chambre, c'est toujours une arène. Il ne suffit pas d'y monter par la grâce des électeurs, il faut encore se faire écouter. M. Salengro sut se faire écouter et s'acquitta dans les partis adjacents même dans les partis adverses, de précieuses amitiés de couloir. Il devint vite ministrable. En 1929, Paul-Boncour lui offrait le ministère du Travail et, dans le cabinet Daladier de la même année, il était autorisé à accepter le portefeuille de l'Hygiène.

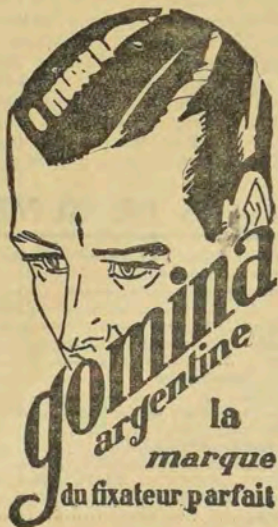
Orthodoxie socialiste ou habileté manœuvrière ? Il n'hésita pas, se réservant pour un ministère plus à gauche. Il montra ainsi qu'il savait attendre, ce que ne sut pas faire son copain Frossard qui s'est compromis pour longtemps en faisant partie d'un ministère de concentration républicaine. En des temps plus paisibles, on pourrait dire à coup sûr qu'il a le plus bel avenir de son temps. Aujourd'hui, on ne sait.

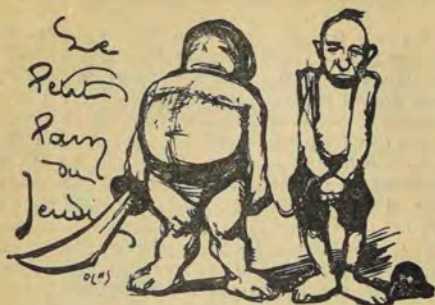
???

Quand on examine la situation avec sang-froid et impartialité, en effet, on constate que ce ministère de concentration populaire est bien fragile. L'horizon international est toujours aussi chargé. Il faut mettre un frein aux

entraînements irréfléchis des masses ouvrières qu'on a grisées de mots et qui, si on les laissait faire, entraîneraient le pays et l'Europe entière dans une guerre désastreuse. Il ne suffit pas d'attribuer tous les maux du temps présent à l'« infâme Hitler » et au « bandit Mussolini », comme jadis les « grands ancêtres » attribuaient tous les crimes à Pitt et à Cobourg, pour entraîner tous les peuples avec soi dans une croisade des démocraties. La situation économique n'est pas moins grave. A moins d'un miracle, la France va se trouver, devant la nécessité ou de faire de l'inflation ou de réaliser la dévaluation. Le gouvernement Blum s'est engagé très imprudemment à ne faire ni l'une ni l'autre, comme s'il croyait sincèrement qu'il suffirait de confisquer les biens des deux cents familles pour remplir le trésor. Le moment viendra où il faudra bien déposer le bilan et l'on s'apercevra alors que la République ne pourra être sauvée et les fameuses « conquêtes ouvrières » conservées que par un gouvernement d'union nationale dénommé ministère de Salut public ou comme l'on voudra. M. Roger Salengro en ferait-il partie ? C'est possible, car il a plus de souplesse qu'il n'en a l'air, mais le voilà assez handicapé par son histoire de désertion devant l'ennemi et par ses discours démagogiques. Encore un citron de pressé. La démocratie continuera-t-elle toujours à dévorer ses enfants ?...

P. S. — M. Salengro n'a pas répondu au colonel qui l'accuse, mais en bon militaire discipliné il a laissé ce soin à son chef hiérarchique. M. Daladier, ministre de la Guerre, a publié une déclaration d'après laquelle il résulte du dossier que le soldat Salengro a bel et bien été acquitté par le conseil de guerre devant lequel il était poursuivi pour désertion. Officiellement, il ne reste donc rien des accusations portées contre lui. Après cela, ses ennemis pourront toujours raconter que sa disparition fut suspecte et, comme il n'y avait pas de témoins... Les haines politiques ne pardonnent jamais. Mais puisqu'on pouvait couper court à cette campagne, on se demande pourquoi on ne l'a pas fait tout de suite.





A l'auguste fiancé d'une auguste princesse d'à côté

Nous avons appris avec joie, Altesse, vos fiançailles. Nous nous réjouissons en bons voisins et nous vous souhaitons à Elle et à Vous tout le bonheur possible. Le bonheur est chose contagieuse et on prend toujours un peu sa part d'un bonheur qui passe à portée de vue, d'ouïe ou de commentaire. Que d'autres peuples doivent envier ces peuples qui, naïvement, participent à la félicité de jeunes couples royaux ou s'émeuvent devant des berceaux princiers !

Nous avons gardé un souvenir du copronnement de celle qui sera votre belle-maman ; elle était ronde avec des joues pleines et fermes ; elle avait des courbes et des pleins comme certain petit fromage de son royaume qu'on nomme « volvet »... Les chroniqueurs parisiens l'avaient appelée la « princesse jolie mine ». On la représentait en coiffe de dentelle sur le casque d'or et tenant une tulipe à la main. Son royaume fut celui du printemps.

Nous assistâmes à son mariage, nous vîmes son sourire à travers les glaces du carrosse d'or. Son peuple délirait d'amour comme s'il l'épousait lui-même et nous nous souvenons de manifestations charmantes. La capitale était mirifiquement décorée et on avait trouvé ceci pour symboliser l'union de l'Orange et du Mecklembourg ; les deux familles qui s'alliaient : comme le Mecklembourg a dans ses armes un front de bœuf (ou de taureau) avec les cornes, on put voir de-ci de-là ce front et ses cornes enfilant des oranges. C'était ravissant.

LIRE DANS CE NUMERO :

Un bock avec les frères Van Stalle, directeurs de l'Alhambra et du Vaudeville	2671
Les belles plumes font les beaux oiseaux	2674
T. S. F.	2682
Faisons un tour à la Cuisine	2683
Vacances (Gd-Duché-France)	2684
Le Bois Sacré	2686
Le Théâtre de Jules Renard	2690
Le Coin des Math.	2691
Blanc et Noir ou la Page du Cinéma	2692
Chronique du Sport	2695
Petite Correspondance	2697
Echec à la Dame	2697
On nous écrit	2700
Les conseils du vieux jardinier	2708
Le Coin du Pion	2708
Correspondance du Pion	2709

Nous prévoyons pour votre jour matrimonial des inventions aussi pieuses. Depuis (comme le temps passe !) le mariage de Sa Majesté Jolie-Mine, des inventions sont nées qui permettent d'irradier les fêtes jus qu'aux confins de la terre. Vous relevez déjà du ciné ma ; les peuples lointains verront votre cortège. L'objectif vous guettera dès le réveil nuptial. Tout comme un champion, vous aurez l'occasion de pronon cer les paroles rituelles : « J'ai fait ce que j'ai pu ; je tâcherai de faire encore mieux la prochaine fois. » Mais déjà nous avons eu l'écho et la vue de scènes magni fiques, les agences ont télégraphié : « Des scènes d'un enthousiasme inconnu en Hollande ont eu lieu aujour d'hui, devant le Palais royal de La Haye, où une foule attendait depuis des heures l'arrivée de la prin cesse Juliana et de son fiancé le prince Bernhard von Lippen Bieterfeld.

» Quand le jeune couple arriva, le prince fut porté en triomphe jusque devant l'entrée du palais où la Reine l'attendait et l'embrassa affectueusement.

» Lorsque les fiancés voulurent rentrer, la Reine le retint, les fiancés à se retourner vers le public, qu ne cessait de les acclamer.

» Ce fut une manifestation impressionnante de loya lisme envers la Maison royale et le futur prince-con sort. »

Ah ! elle s'y entend à exploser, quand elle s'y met la placide Néerlande !

Or, dans ce récit lyrique, un détail nous frappe « Le prince, est-il dit, fut porté en triomphe jus qu'à devant l'entrée du palais ». Cela nous semble *a priori* un peu familier... Nous, nous réservons à Sylvèr Maes ce rite triomphal qui, en somme, reproduit l'usage du pavois sur lequel montaient les rois francs.

Il ne peut s'appliquer sans danger qu'à des héro de poids moyens. On imagine difficilement feu M. Fal lières dans ce grand arroi. Il ne peut s'appliquer noi plus qu'à des jeunes gens Léopold II ne s'y serait pas prêt. Tel quel, il a quelque chose de sportif qui doi plaire à la jeunesse. Il n'est pas donné à tout le mon de savoir se tenir sur les épaules de ses admirateurs. On doit savoir, en cette péripétie, préserver ses bre telles et son fond de pantalon. Il faut descendre de l' frais et souriant. Il y a même des dangers qu'on doi prestement éviter ; on peut récolter une bosse au front en passant un seuil. Notre bon maître Camille Lemon nier, revenant d'une cérémonie à sa gloire, à la mai son communale d'Ixelles, vit sa voiture dételée et traî née par d'ardents Ixellois. Le cocher (c'était au temp des flacres) suivait, fouet en main, et tenant Cocotte par la bride... Le bon maître, qui connaissait la vanité des gloires terrestres, s'inquiétait : « Ils sont bien gen tils, ces jeunes gens qui me entraînent, disait-il, mai pourvu qu'ils ne me laissent pas en plan ! » et il s'in formait si Cocotte et le cocher étaient toujours là.

Le bon maître n'avait plus vingt ans ; il était en grande tenue et il n'avait pas de parapluie. Il pleuvait fort.

Nous nous souvenons de cette manifestation bruxel loise à chaque triomphe, et nous tirons de la sagesse un peu méfiante de notre maréchal des lettres no pas un enseignement, ce serait trop dire, simplemen un petit sujet de méditation. Tout au plus conseill rions-nous à César montant au Capitole, non seulemen de maintenir son équilibre sur le char glorieux, mai de garder un parapluie à sa portée.

Sur vous, Altesse, et sur votre auguste fiancée, il ne pleut que des fleurs. Que vos cœurs soient toujours tels des rosiers fleuris.



Les deux fronts

Grand discours de M. Goebbels contre le communisme et le bolchevisme « destructeurs de la civilisation », violente riposte de la presse soviétique dénonçant la « réaction fasciste », menace de rupture des relations diplomatiques. Sessions-nous vraiment à la veille d'un conflit germano-russe où, naturellement, les belligérants tenteraient d'entraîner tout le monde ?

Il faut se garder de semer l'alarme; le meilleur moyen de rendre la guerre inévitable, c'est de croire qu'elle est inévitable; mais on a le droit d'être inquiet.

En cas de conflit, quel serait notre rôle? Evidemment celui de l'abstention. Le régime communiste ne nous convient pas mieux que le régime hitlérien. Ils nous paraissent également oppresseurs, également amoindrisants et les émergences qui représentent Staline et Largo Caballero comme les défenseurs des « libertés démocratiques » seraient comiques s'ils n'étaient pas si dangereux. Malheureusement, l'abstention ne dépend pas uniquement de nous, mais surtout de la France, à quoi notre sort est lié, que nous le voulions ou non.

La France aurait encore un grand rôle à jouer, de même que l'Angleterre, d'ailleurs. Elle aurait à laisser les forcenés qui parlent de croisades et qui rêvent d'imposer leur système au monde, s'entre-détruire, s'il n'y a pas moyen de faire autrement.

C'est ce que pensent les véritables politiques, même de gauche. La question est de savoir s'ils auront le courage et la force de maintenir les émergences qui nous crient: « Des avions pour l'Espagne! » et qui, demain, crieraient avec autant de légèreté: « A Berlin! A Berlin! » et qui voudraient déclarer la guerre à Mussolini, toujours pour défendre les « libertés démocratiques ».

Roosevelt sera-t-il réélu ?

Peut-être! En tous cas, l'oasis de la rue du Champ-de-Mars reste l'établissement d'élection de tous les noctambules de la Porte de Namur, qui retrouveront cet hiver l'ambiance si agréable de ses jolies femmes.

Faut-il choisir?

M. Maurizio Maraviglia, dans la « Tribuna », après avoir analysé la situation révolutionnaire de l'Europe, écrit: « L'Italie et l'Allemagne qui ont écrasé à l'intérieur la révolution destructrice, et qui ont commencé une révolution constructive, qui ont reconstruit l'Etat, c'est-à-dire l'ordre intérieur, et qui veulent reconstruire un ordre international conforme à l'esprit de la civilisation européenne traditionnelle, sont appelées aujourd'hui par le destin à faire face au bolchevisme dans toute l'Europe. »

La lutte entre fascistes et bolchevistes est partout engagée: elle n'a pas le caractère d'une insurrection contre le

HILLMAN

MINX

1937 **MINX** 1937

4 vitesses synchronisées — suspension extra stable
châssis poutre caisson — moteur « plus power » —
carrosserie tout acier, large, confortable, élégante.
8 CV. — 8 litres aux 100 km.



29.900 Fr.

N'ACHETEZ RIEN AVANT D'AVOIR ESSAYE LA
MINX

Agence Générale :

90-92, Rue du Mail, Bruxelles. Tél. 44.81.27

vieux monde, mais ce sont deux mondes nouveaux qui se partagent la succession du vieux monde, déjà mort ou prêt à mourir. »

Ce M. Maraviglia aurait-il raison? N'aurions-nous plus qu'à choisir la sauce à laquelle nous serons mangés?

Déjà les premiers froids vous font penser à vous couvrir chaudement l'hiver. JEAN POL, 56, rue de Namur, vous fournira un bon pardessus en un tissu sans pareil et une coupe impeccable.

Les difficultés de M. Léon Blum

Quand nous disions que ce Léon Blum est un personnage de tragédie! Dans son discours à Luna Park, il a évidemment montré du courage, plus de courage qu'on n'en attendait de ce dilettante repent. Devant une foule en transe, il n'a pas hésité à défendre une politique d'abstention qui déplaisait à cette houleuse assemblée. Il s'est fait écouter, ce qui est déjà un grand succès. Mais pourrait-il se maintenir dans cette attitude ?

Il a dit que s'il ne pouvait concilier ses devoirs de chef de parti socialiste et de chef de gouvernement, il abandonnerait la partie. Ce serait une véritable trahison à l'égard de la France, de la cause de la paix et même de la démocratie, mais dans son propre parti, beaucoup de gens ne disent-ils pas déjà que son abstention est une trahison à l'égard du socialisme international ?

Tout le drame se joue dans l'âme de cet homme compliqué. Restera-t-il un partisan sectaire et buté, ou deviendra-t-il un homme d'Etat ? Donnera-t-il raison à Hitler qui dit que les juifs ne sont capables que de détruire ou montrera-t-il qu'ils sont également capables de fonder ?

Bruxelles la nuit

Rien de tel, pour terminer une joyeuse soirée, que le « KASAK ». Ce délicieux cabaret Russe présente toujours un programme artistique de bon goût (chants, danses, attractions) et son orchestre est réputé. Le « KASAK » est ouvert toute la nuit. 23.r. Stassart (Pte Namur). T. 11.58.65.

BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES. ORFÈVRES. OBJETS D'ART
84. MARCHÉ-AUX-HERBES. 84 — BRUXELLES

Intervention anglaise

On raconte que M. Léon Blum aurait beaucoup hésité à prendre position comme il l'a fait lors de la réunion de Luna Park, et le correspondant du « Times » à Paris a publié une information qui n'est pas faite pour éclaircir sa situation, ce qui est assez étonnant, étant donné que le grand journal anglais s'est montré jusqu'ici assez favorable à son gouvernement.

« Après la grande manifestation du Front populaire en faveur du gouvernement de Madrid, manifestation à laquelle, contre toutes convenances, a pris part publiquement la Pasionaria, députée communiste d'Oviedo, la Grande-Bretagne s'est émue, raconte-t-il.

« Le gouvernement britannique s'est également inquiété des transports de troupes et munitions à travers la France pour le compte du Front populaire de Madrid et de Barcelone.

« L'ambassadeur d'Angleterre à Paris a été chargé de faire une démarche au Quai d'Orsay pour protester contre ces faits et attirer l'attention de M. Yvon Delbos sur les graves suites internationales que pourraient comporter les violations par trop ouvertes de la neutralité. »

Le correspondant du « Times » ajoute que l'ambassadeur britannique a fermement, quoique amicalement, prié le gouvernement français de faire connaître clairement sa position et de donner des apaisements précis. C'est alors que M. Léon Blum, qui n'était pas inscrit comme orateur à la réunion de Luna-Park, aurait pris brusquement, à la dernière minute, la décision de prononcer un discours en faveur de la non-intervention, afin de donner satisfaction à la Grande-Bretagne.

Il serait regrettable que l'intervention anglaise eût été nécessaire. On peut dire qu'il est heureux qu'elle se soit produite, mais il n'était pas utile de la divulguer. Les Français, comme tous les peuples d'ailleurs, sont ombrageux quand il s'agit d'intervention étrangère, même sous la forme d'utiles conseils, et si l'intervention de M. Léon Blum a été inspirée, elle perd de son mérite.

Client de JULIEN LITS un jour
Client de JULIEN LITS toujours.
le spécialiste en beaux bijoux de fantaisie.

Fiançailles

Il y a quelques semaines, nous parlions ici même de la princesse Juliana de Hollande. Nous nous faisons l'écho de l'opinion néerlandaise et nous posions la question embarrassante :

— Et si la princesse ne se marie pas? Si elle n'a pas de descendance?

— Qui sait l'avenir? disait le Hollandais qui nous faisait face.

Et voilà, c'est fait, la princesse est fiancée et, cette fois, c'est pour de bon. Annonce officielle, présentation du futur par la Reine-Mère (au micro, s'il vous plaît), remerciements du futur (toujours au micro) pour l'accueil reçu dans sa nouvelle patrie, allocutions prononcées dans les ambassades et les consulats, rien n'y a manqué.

Il n'y manquera même pas, pour le prince-consort, une somme de 200.000 florins par an, comme l'ont annoncé délicatement les journaux, immédiatement après la nouvelle des fiançailles.

Jours pairs... jours impairs...

Que ce soit pair ou impair, qu'importe! *La Roulotte* stationne toujours sans contravention du même côté.

Rue du Pépin (Porte de Namur)

Au « VENTRE A TABLE », voir annonce page 2671.

Attaché! dit le loup

La chaîne, comme on le voit, est dorée. Et nous sommes certains, n'est-ce pas, que ce n'est pas pour cette raison que le prince Bernhard-Léopold von Lippe-Biesterfeld s'est inéssé séduire. Mais enfin, quelques incidents assez curieux avaient surgi antérieurement. N'avait-on pas, un jour, insinué que le fils puiné de certain roi glorieux était un mari tout désigné? L'intéressé s'est tenu coi. Mais ne vit-on pas, il y a deux ou trois mois, un prince scandinave s'insurger vigoureusement contre l'idée de devenir une ombre de roi?

— Attaché! dit le loup du bon La Fontaine, et, refusant bons repas et caresses, il filait à toute allure...

INFRADIX domine en quelques jours le **DIABÈTE**
sucre, soif, appétit excess. enrayés

L'avenir, l'avenir, mystère...

Ainsi, des tentatives avaient été faites, non pas un peu partout, car les princes, fils ou frères de rois régnants, se font bien rares, mais là où il y avait quelque chance de succès. Il fut un temps où l'on s'exclamait quand une reine épousait un berger; les temps sont-ils venus où l'on ne trouve plus un berger pour épouser une reine? Il eût été dangereux cependant de continuer longtemps ce jeu de cache-cache, car la princesse Juliana se trouvait, chaque fois dans une posture imméritée.

Le malheur des temps fait réfléchir bien des gens, et parmi ceux qui ont le loisir de faire des réflexions amères, les fils des dynasties tombées occupent une place que nous n'oserions dire de choix. Beaucoup de descendants de pulsantes familles sont dans une misère noire. La princesse de Saxe-Altenbourg, duchesse de Saxe, fille des czars, n'a-t-elle pas passé ses dernières années dans le dénuement? Bien d'autres grands nobles déçus ne tirent-ils pas le diable par une queue terriblement élastique?

L'obscur Bernhard von Lippe est donc tout à coup tombé du ciel allemand sur la terre hollandaise. Un peu plus jeune que sa fiancée, il a l'air d'un gars bien bâti qui apportera dans la corbeille de noces la promesse d'une descendance que les Hollandais espèrent abondante, cette fois.

Cela fera, dans tous les cas, dans les veines de la Maison d'Orange, un peu plus de sang allemand. Nous ne sommes pas curieux, mais nous aimerions savoir si le prince-avocat von Lippe-Biesterfeld est un admirateur de M. Hitler. Le cas échéant, quels conseils soufflera-t-il dans l'oreille de sa femme, et qu'en pensent déjà les juifs d'Amsterdam, sur qui repose la plus grosse partie de la fortune du grand port batave?

HIRSCH TAILOR — RUE DES FOULONS, 36
Tel. 12.86.93
Ladies and gents - first class cutting

Et la Grande Néerlande?

D'autre part, nous aimerions savoir ce que pense M. Van Severen, qui veut créer un Groot-Dietschdom, le domaine Grand-Thiois, la Grande-Néerlande, unissant les Pays-Bas actuels, la Flandre, la Wallonie et le Grand-Duché de Luxembourg. Le chef des Verdinasos (Vereenigde-Dietsch-Nationaal-Solidaristen) voit-il dans ce mariage un achèvement vers la réalisation de son rêve?

Bruxellois, Wallons et Grand-Ducaux feraient, pensons-nous, une drôle de tête. Devant le prince-consort, né von Lippe, nous serions curieux de voir la leur, de lippe!

Les Ardennes aux portes de Bruxelles (plus de 100 m. alt.). Les promenades admirables en campagne et sapinières. L'excellent restaurant du Fond'Roy (av. Prince d'Orange, tél. 442183, trams 6, 10, Espinette) offre la pens. à 40 fr. Eaux chaud., chauff. centr. Ts conf. Menu var. 12.50.

En attendant l'enfant royal

En 1909, à l'occasion de la naissance de la princesse Juliana, l'on assista à des manifestations d'un loyalisme vraiment exubérant. Tous les sujets de la reine Wilhelmine faisaient des vœux pour l'enfant royal. Dans tous les magasins, on voyait le portrait de la reine; partout, des mages, d'une charmante naïveté, représentaient une cigogne portant dans le bec le petit panier dans lequel reposait le royal baby. Des journaux étrangers avaient chargé des envoyés spéciaux de leur télégraphier tous les détails sur ces événements...

Un rédacteur du « Times » qui était arrivé à La Haye trois semaines trop tôt, pour être sûr de ne pas manquer l'arrivée du présomptif, promena son ennui dans les rues de la Résidence Ludovic Naudeau, le « Journal », arriva peu après, suivi du docteur Feltman du « Berliner Tageblatt » et J. De Geynst de l'« Etoile Belge ». Le quatuor s'entendait à merveille; lorsqu'on le voyait entrer dans un restaurant, on tâchait de l'interroger. Chacun se disait que des envoyés spéciaux devaient connaître tous les secrets du Palais royal. Le quatuor était devenu très populaire à La Haye. La reine Wilhelmine ayant appris sa présence, pria le grand maréchal de la Cour de se montrer particulièrement aimable envers les envoyés spéciaux des journaux étrangers. Tous les soirs ils allaient prendre le thé au Palais.

Le correspondant du « Times » n'attendait que le moment de télégraphier si c'était une fille ou un garçon. Ludovic Naudeau écrivait des articles fantaisistes, le docteur Feltman se livrait à des considérations philosophiques congrûment allemandes et De Geynst passait ses journées à conférer avec les politiciens hollandais.

La princesse Juliana naquit pendant la nuit, à une heure où les journaux sont sous presse. Le « Times » ne publia la nouvelle qu'avec un jour de retard, et il en fut de même du « Journal » et du « Berliner Tageblatt ». L'« Etoile Belge », qui, à cette époque, paraissait à cinq heures du matin fut la première à annoncer l'heureux événement.



LES STOCKS ne sont pas éternels. Aussi les gens avisés n'attendent plus : un coup de téléphone ou une carte à « Cocharbon » pour demander le passage d'un délégué.
3, av. du Port tél. 26.99.10 (3 lignes) —

Le discours de M. Van Zeeland

Ceux qui disaient pis que pendre du discours de M. van Zeeland la veille du jour où ce discours devait être prononcé, ont changé de ton autant qu'on peut le faire sans se juger trop.

Le discours de M. van Zeeland a été écouté avec une extrême attention par des milliers de gens. Ceux qui n'ont pu l'écouter l'ont lu dans les journaux. Nous avons, le lendemain, recueilli avec attention les réflexions qu'il a suscitées, et nous avons constaté des réactions tout de même attendues. Dans l'ensemble, l'impression était certainement favorable.

Cependant, les adversaires du cabinet, par la force acquise de la critique commencèrent par dauber sur ce laïus et n'eurent d'abord que des sarcasmes.

Chose étrange : alors que ces journaux d'opposition sont tous les jours pleins d'appels à la confiance, qu'ils impriment, dans chacun de leurs numéros, que la foi est aussi nécessaire que le courage pour nous tirer de l'ornière, ils reprochèrent au Premier ministre son optimisme; ils se tinrent les côtes de rire parce qu'il avait dit que la Belgique, dans l'Europe actuelle, apparaissait comme une oasis.

Votre blanchisseur, Messieurs!

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons !
« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT ».
33, rue du Polignon, tél. 11.44.85. Livraison à domicile.

AGORA
ET
PLAZA
EN PARALLELE

**Une production
de grande classe**

JENNY

AVEC

**Françoise ROSAY
Charles VANEL
Albert PREJEAN
Lisette LANVIN
ETC... ETC...**

L'oasis

Eh! oui, Monsieur, la Belgique est une oasis! Eh! oui: un pays où la rente est au pair, qui semble avoir touché le point le plus bas de la courbe de la crise et remonte indistinctement cette courbe; un pays où le communisme est moins menaçant qu'en France et dans tant d'autres nations; un pays où, sauf de bien rares exceptions, tout le monde mange à sa faim; un pays où la question du régime ne se pose pas, où le bataillon carré des forces vives est formé autour du Roi, espoir suprême et suprême pensée pour le jour où la Déroute soufflerait des quatre coins du ciel; un pays où l'on a le droit de tout penser, de tout dire et de tout imprimer, même des impiétés contre le Sort, oui, Monsieur, ce pays-là est une oasis en Europe!

Regardez, autour de vous, la France désemparée, angoissée et haletante; l'Allemagne mécanisée, hurlant de plaisir, en service commandé, sous le fouet militaire; la Russie affamée, en loques, ramassée sur elle-même, prête à de nouveaux sacrifices dans sa volonté de créer enfin un meilleur devenir; l'Italie épuisée, surveillée et contrôlée; l'Angleterre inquiète des révolutions qui fermentent à l'intérieur comme à l'extérieur; l'Espagne, foyer d'epouvante...

Le communisme nous guette? La guerre nous menace? Laissez-nous au moins le droit d'avoir confiance en nous-mêmes et ne nous obligez pas à faire figure de gens démoralisés, n'ayant de forces que pour se plaindre et pour gémir. Si quelqu'un nous parle courage et raison, écoutons-le.

L'opinion belge a réagi et tels journaux d'opposition ont semblé comprendre cette réaction. Ils se sont sans doute dit que refuser la paix à des gens de bonne volonté, les renverser et mettre à leur place des hommes qui, sur nouveaux frais, reprendraient la tâche gouvernementale et renonceraient aux bénéfices déjà acquis et aux bénéfices escomptés de l'expérience en cours, serait agir en aveugles et compromettre bien dangereusement, pour le seul plaisir de la rouspéance, une situation exceptionnelle et relativement favorable.

Une petite promenade s'impose

c'est de traverser le parc de Woluwe, d'en sortir par le fond, remonter vers la place des Bouvreuils pour s'attabler à la terrasse de l'Auberge du Cheval Blanc, tenue depuis avril dernier par Jacques Dupont.

Pour vos bijoux et montres, adressez-vous en confiance à :

HORLOGERIE DE LA POSTE

Fondée en 1858

Ch. Leemans, 11, Passage du Nord, 11, Bruxelles
Ventes - Achats - Echanges - Expertises
Grandes occasions en Brillants.
Prix défiant toute concurrence.

Les trublions

M. van Zeeland a parlé de deux fronts; il a même eu des paroles de menace non équivoques à l'égard des trublions, qui veulent dresser une partie du pays contre l'autre.

— Voilà qui est comique! nous a dit un vieux Bruxellois. Il y a là deux fronts, c'est entendu; mais ils sont parfaitement incohérents, et le danger est illusoire. En tout cas, leurs visées sont sociales; ils veulent une unification dans un sens ou dans l'autre, mais non un déchirement. Et vous savez parfaitement que le danger d'une dictature de droite ou de gauche n'a rien de pressant!

Mais M. van Zeeland a soigneusement omis de parler d'autres fronts qui, eux, existent en fait et n'ont pour but que le déchirement de la Belgique! Notre Premier Ministre oublie les Flamings de toutes nuances politiques, bien décidés à couper le pays en deux! Il oublie que se constitue en Wallonie un front wallon qui ne songe qu'à aider les Flamings dans cette tâche. Il oublie que Bruxelles est l'enjeu.

M. van Zeeland ne peut cependant sous-estimer l'ampleur du mouvement séparatiste flamand! Au récent VI^{ème} Congrès Catholique de Malines, les pointus n'ont-ils pas émis de nouvelles revendications, n'ont-ils pas parlé à nouveau de la conquête de la capitale, de la séparation, etc.? Or, M. van Zeeland faisait partie de ce Congrès. Pourquoi n'ose-t-il par aborder hardiment le problème?



NOUS VENDONS BIEN parce que nous vendons « du bon ». Et si nous vendons « du bon », c'est que nous achetons en toute indépendance, aux meilleures sources, au meilleur moment. Pour vos charbons et coques. Cocharbon, 3, av. du Port, tél. 26.99.10 (3 l.)

Les séparatistes

Les séparatistes! Les quelques notes que nous avons publiées, dans notre dernier numéro, sur le Front Démocratique Wallon et l'Abbé Mahieu, nous ont valu certaines protestations de leur part.

D'abord, nous dit-on, le F. D. W. n'est pas un mouvement régional carolorégien. Il s'étend à toute la Wallonie et compte autant d'adhérents dans la région de Liège, de Namur et du Brabant que dans le Hainaut. Il n'est pas non plus une affaire personnelle de l'Abbé Mahieu. Le F. D. W., en effet, a été constitué à la suite du Manifeste lancé par M. Lucien Marchal, le 14 juin dernier, à Waterloo.

Ce mouvement est nettement séparatiste. Le mot d'ordre est: « Autonomie! » Les Wallingants se vengent, qu'ils disent, d'avoir été dupés par les Bruxellois, sur l'appui desquels ils comptaient pour repousser l'assaut flamming et qui, à leur gré, ne les ont pas assez aidés. Ils leur reprochent surtout d'avoir admis que les Wallons doivent apprendre le flamand. Or, disent-ils, jamais la Wallonie n'a été bilingue; elle s'est révoltée en 1830 parce que le gouvernement de La Haye voulait porter atteinte à son intégrité française (!!). C'est manquer de psychologie que de croire que les Wallons qui appartiennent à une des plus grandes civilisations du monde accepteraient de modifier leur ligne d'évolution. Voilà pourquoi Wallons et Flamands se sont rencontrés sur le terrain de l'unilinguisme. Dès lors, il ne restait plus qu'à procéder à la séparation des deux peuples, puisque l'interaction mentale indispensable au bon fonctionnement des organismes de l'Etat et à l'épanouissement de la civilisation n'était plus possible qu'entre Flamands d'un côté et Wallons de l'autre.

Telle est la doctrine dont la loi a été écrite à Waterloo le 14 juin dernier. Voilà pourquoi il faut couper en deux la Belgique — pardon, en trois, car Bruxelles irait du Flamand au Wallon sans savoir auquel il devrait s'attaquer...

Si, bien entendu, la Belgique est disposée à se laisser tronçonner.

Erratum. Au bas de la page 2586 de notre n° du 11, nous annonçons les complets et pardessus sur mesure de chez Curzon Brothers à partir de 425 fr. C'est 475 fr. qu'il faut lire.

Un poing levé sur Adolphe Max

Il s'est donc trouvé, la semaine dernière, un énergumène pour se lancer poing levé sur notre bourgmestre, au cours d'une visite que faisait M. Max à la Braderie de la rue de Flandre. L'agresseur est un « zattekul » qui a le lambi mauvais et il a heureusement suffi que notre maître inclinât la tête pour que le coup qu'il avait vu venir se perdît dans le vide.

Il serait oiseux de saisir cette occasion pour renouveler à notre Adolphe Max l'expression des sentiments que Bruxelles a voués à l'homme dont le nom est synonyme de bon sens, de fermeté, de sagesse et de courage civique. Bruxelles sait que ses destinées, entre les mains de Max, sont en bons mains.

Et cependant, la diffamation et la calomnie s'en offrent à cœur joie, depuis plusieurs mois, à son sujet. Les plus folles inventions, les plus saugrenues aussi et, quelquefois les plus odieuses se donnent carrière. On dirait qu'il existe, actuellement à Bruxelles, une fabrique de mauvais propos et d'imputations scandaleuses, comme si la vie quotidienne de la pauvre ville que nous sommes tous réduits à mener en ce temps perturbés, ne suffisait pas à nous donner, dans ses réalités, assez de sujets d'agacement ou d'inquiétudes.

Ouverture ce samedi 19 du « VENTRE A TABLE » Voir annonce page 2671.

Bourdes

Que le dernier des loustics de cabaret s'avise, entre deux vermouths, de lancer une bourde péremptoire dont l'idée lui est venue en allumant sa cigarette et voilà dix paires d'oreilles pour recueillir cette bourde. Elle fera le tour du café avant la fin de l'heure, le tour de la rue avant le lendemain et le tour de la ville avant la fin de la semaine. Interrogez les bonnes femmes du quartier de la rue de Flandre: neuf sur dix vous diront que le petit prince de Liège est sourd et muet et que le Roi est décidé à entrer au couvent.

Le bourgmestre, partagé entre l'ahurissement, la haussement d'épaules et l'indignation est obligé de démentir, par le micro et le journal, qu'il soit propriétaire des terrains sur lesquels sont bâtis les nouveaux magasins Sarma! Et il aura beau démentir; il n'en restera pas moins des gens pour affirmer que puisque Pie Passette et Mlle Cabas l'ont raconté au marché Sainte-Catherine, c'est la pure vérité vu que tous les deux ont un cousin employé à l'Hôtel de Ville.

Un jour vient, quelquefois, où ces bonnes gens, tardivement édifiés, ont honte de leur crédulité et se demandent s'il est possible qu'ils aient été assez bêtes pour écouter ce divagations... et les répéter; mais en attendant, le point d'un pochar, particulièrement chauffé ce jour-là, s'abat sur l'objet de toutes ces calomnies. Ce n'est pas le pochar qu'il faudrait punir le plus dans cette affaire; ce sont ceux qui, par des mensonges, ont surexcité ses mauvais instincts et déchaîné sa violence, soit pour des buts obscurs d'intérêt, soit simplement histoire « d'une folle zwazer », soit aussi pour des fins politiques.

Le Détective DERIQUE, réputé pour la sûreté de ses RECHERCHES, ENQUÊTES, SURVEILLANCES, EXPERTISES, 59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

Le spécialiste de la réparation WILLYS. Pièces neuves et d'occas. Decuyper, 47, r. Courbe, St-Gilles-Brux. T. 37.64.79

Quand la politique s'en mêle...

Car, quand la politique s'en mêle, c'est bien pis encore : cela devient tout à fait vilain. Il n'est pas de semaine maintenant où quelque journal belge ou français ne contienne les menaces de violence à l'adresse d'un adversaire politique. A chaque jour ne suffit plus son scandale. Non seulement il nous en faut plusieurs pour passer la journée; — mais encore, et pour qu'ils soient plus sensationnels, pour qu'ils renchérissent sur les précédents, on les agrmente de menaces visant les personnes les moins décidées à faire le coup de poing.

On se souvient des excitations à la violence de l'« Action française » et des incidents retentissants qui s'en suivirent. Et nous lisons que Clément Vautel, le chroniqueur pépère, a reçu hier d'un rédacteur du « Libertaire » une lettre recommandée lui « interdisant formellement sous peine de sanctions, d'écrire quoi que ce soit relativement à la guerre, à la paix, aux pacifistes et aux ouvriers espagnols dans ses «orchons ». Son correspondant ayant pris soin de l'avertir que « le fait de mettre l'affaire aux mains de la justice ne ferait qu'aggraver le programme des sanctions », Clément Vautel a déposé une plainte contre X..., avec constitution de partie civile, pour menaces de mort sous condition. Il ne pouvait guère faire autrement.

Tous ceux qui voient encore dans la politique, autre chose qu'un ring, avec un arbitre pour juger les coups et des soigneurs pour évanter les combattants-politiciens, déplorent que deux journaux bruxellois aient, récemment, incité leurs amis l'un à molester M. van Zeeland, l'autre à molester Louis de Brouckère.

Ce sont des meurs d'apaches. M. Degrelle vient d'en être victime, qui a vu deux de ses militants blessés à coups de fusil à ses côtés, par des adversaires forcenés.

Nous nous devons les uns aux autres, nous devons à notre sécurité et à notre conscience civique de réagir. Aux gens raisonnables de calmer les exaltés, d'avertir et d'insinuer ceux que la passion égare et de les ramener, si possible au bon sens. Il ne suffit pas toujours de rire de la bêtise du prochain...

« Le Manoir »

pension, à Coq-sur-Mer, ouvert toute l'année, accepte les adultes à partir du 1er octobre. Cure marine, repos idéal, séjour agréable et confortable. — Régime sur demande. Prix spécial pour week-end et séjour prolongé. — Téléphone Coq-sur-Mer 150.

Le métier de maieur

C'est égal. L'émotion fut grande, l'autre soir, dans le bas et aussi dans le haut de la ville, quand on apprit qu'au cours d'une visite à la braderie de la Place Sainte-Catherine, M. Max avait été assailli.

On respira quand on apprit que le maieur n'avait pas même été effleuré et nous entendimes conspuer un journaliste qui avait osé dire que ces petits accidents-là, c'est le risque professionnel.

C'est un risque bien peu couru heureusement, car il n'y a guère de précédents nous montrant les maieurs de notre bonne ville maltraités dans l'exercice de leurs haute fonction.

Il y a bien le cas de t' Serclaes, odieusement attiré dans un guet-apens par le seigneur de Gaesbeek, lequel lui fit cruellement tirer la langue.

Mais, à part ce précédent si lointain, notre mémoire ne voit plus rien. Si, tout de même: l'agression brutale dont le bourgmestre Buis fut victime.

C'était il y a plus de quarante ans, lors de la première révision constitutionnelle. Pour essayer de conquérir le suffrage universel, le parti ouvrier avait décrété la grève générale.

Révolution pacifique, disaient ses dirigeants.

NASH

Tout automobiliste soucieux de posséder une voiture élégante et personnelle achète une NASH à un prix exceptionnel. — Agence générale, 150, chaussée d'Ixelles, à Bruxelles.

Pas si pacifique que cela, car Bruxelles, où l'on avait interdit tous cortèges et rassemblements, prenait, le soir venu, des aspects de cité en état de siège. On voyait partout des patrouilles de gendarmes et policiers dispersant, sans aménité, les groupes de manifestants.

La répression avait-elle été trop rude? Toujours est-il que l'on accusa le bourgmestre Buis qui, sous ses dehors anguleux et secs, était la bonté même, d'avoir donné des consignes de sévérité.

YORK Home dist., 25 et 35 fr. Stud et chamb. tous avec S. de bain. Dern. conf., 43, r. Lebeau. T. 12.13.18.

L'agression

Et il arriva qu'un beau dimanche, tandis que M. Buis, tout seul et sans escorte, regagnait son domicile, par l'avenue Louise, il fut arrêté par un cortège de manifestants qui revenaient d'un meeting, lequel avait eu lieu sur la vaste esplanade, alors dénudée, qui est devenue le riche quartier de Ten Bosch.

Dans les premiers rangs du cortège, on salua le bourgmestre; mais, tout à coup, un individu se détacha du gros de la troupe, courut sus au maieur et, lâchement, lui asséna un coup de matraque dans la nuque, coup violent qui, aux dires d'un journaliste témoin de l'attentat, arrondit comme une tonsure sanglante dans la chevelure d'argent du vieux bourgmestre.

M. Buis ne perdit pas connaissance. Avec beaucoup de sang-froid, il donna l'ordre de disperser la colonne de manifestants; puis se fit reconduire chez lui, à deux pas de là.

Le lendemain, il était à son poste à l'hôtel de ville, et comme on le félicitait pour son courage et son endurance, il dit:

— Vous voyez bien que j'ai la tête dure!

Et il ajouta, mystérieusement:

— Mais je ne suis pas un entêté.

En effet, quelques semaines après, M. Buis conférenciait à la « Maison du Peuple » sur son dernier voyage au Congo. Qui sait? Son agresseur se trouvait peut-être dans la salle?...

DIABÉTIQUES Sauvez-vous en qq. jours avec **INFRADIX** Echant. fr. 3.50 C.C.P. 233740 Br.

Les grèves en France

Le mouvement gréviste a repris en France. C'était à prévoir. Le contrat collectif, les congés payés, les augmentations de salaires, mesures qui pouvaient être excellentes en soi si elles avaient été appliquées avec prudence et progressivement, ont frappé l'industrie de telles charges que le prix de la vie a augmenté automatiquement. Les ouvriers ont entrevu le moment où tous les avantages obtenus ne serviraient plus à rien. Alors, ils en réclament de nouveaux.

D'autre part, il est vrai, que certains patrons ont essayé de ruser avec la loi qui leur a été si brutalement imposée. Erreur qui, dans certains cas, a pu justifier les nouvelles grèves. Toujours est-il que le gouvernement de M. Léon Blum n'est pas au bout de ses difficultés.

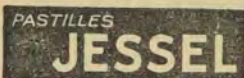
Les choesels au madère

en dégustation tous les jeudis soir à partir de 6 heures au Restaurant Novada, 22, rue Neuve, à Bruxelles.

Elle gagne 5 kilos en 22 jours

Cela peut paraître beaucoup, mais il est certain, aujourd'hui, que les hommes, femmes et enfants amaigris augmentent de poids rapidement quand ils prennent les Pastilles JESSEL à base d'Huile de Foie de Morue.

Plus besoin de prendre l'Huile de Foie de Morue au goût si repoussant. Les Pastilles JESSEL, enrobées de sucre, la remplacent avantageusement et les enfants les prennent comme des bonbons. Une femme a gagné 5 kilos en 22 jours. (Pharmacies, fr. 17 50 la boîte.)



Signes nouveaux

Cette recrudescence du mouvement gréviste n'a cependant plus l'élan du mois de juin. Le monde ouvrier, lui aussi, est agité de remous contradictoires. On commence à se révolter contre les grèves politiques, les grèves qu'aucune revendication professionnelle ou sociale ne justifie, et il semble bien que les ouvriers français, même les plus rouges, se méfient de plus en plus des agitateurs étrangers qui se mêlent à eux. La vieille mystique révolutionnaire, l'humeur communarde agit toujours sur le peuple de Paris mais la province ne marche plus et personne n'est disposé à entreprendre la croisade antifasciste que prêche l'« Humanité ». La crainte de la guerre est un excellent frein antirévolutionnaire.

Pour bien manger, à bon compte, allez au « VENTRE A TABLE ». Voir annonce page 267.

Les chances du ministère Blum

Au fond, les Français modérés, les hommes d'ordre ne désirent pas tant que cela la chute du ministère Blum; ils craignent les troubles de la rue, les désordres qui pourraient s'en suivre. Ce qu'ils souhaitent, c'est une évolution du ministère vers une sorte d'union nationale, vers un ministère de salut public, qui rassurerait le pays et permettrait une reprise des affaires. Les éléments radicaux du ministère poussent à cette solution « modérantiste ». Plusieurs chefs socialistes et communistes également, mais comment réagiraient les masses, ces masses au nom desquelles tous ces ministres du front populaire annonçaient qu'ils allaient parler et agir? C'est malheureux! Ils ne luttent pas contre une opposition mais contre des événements qui les dépassent.



LE BRULEUR ECONOMIQUE de votre chauffage central sera plus économique encore si vous employez une des qualités spéciales de « Cocharbon ». — Charbons et cokes de première qualité: 3, avenue du Port, tél. 26.99.10 (3 lignes).

De Cachin à Thorez

Longtemps, ce vieux brave homme (et sentimental comme une guitare) de Marcel Cachin fut considéré comme le chef incontesté du parti communiste français. C'était une situation assez paradoxale au regard de ses anciens lecteurs du « Petit Parisien » où, durant la guerre, il se faisait remarquer par son zèle patriotique. Puis les larmes d'émotion qu'il versa le jour où les troupes françaises entrèrent à Strasbourg.

Les jeunes le trouvaient trop vieux jeu et, pour tout dire,

démodé et roccoco. Le camarade Thorez (Maurice) répond bien plus à leurs aspirations. Et il est bien de fait que ce jeune leader — au fond très politicien — a imparti une tout autre allure, et qui ne laisse pas d'être inquiétante, à la propagande communiste.

La tactique soviétique est, chacun sait cela, essentiellement mouvante et, d'un trimestre, voire d'un mois à l'autre, ne craint pas de se contredire. C'est ce qui différencie la politique de Lénine, qui était dogmatique et doctrinale, de celle de Staline qui s'inspire, avec plus ou moins d'habileté, des circonstances et opportunités. Et Maurice Thorez emploie la manière de Staline alors que le vieux Marcel Cachin s'inspirait de Lénine.

Trop de gens ignorent...

que Bertola (ci-devant à Spa) est l'actuel directeur — l'âme — devrions-nous dire... voire même le « renouvateur » du Rallye St-Hubert, cet établissement sans pareil qui, dominant le Lac de Genval, connaît une vogue inouïe!

Nous nous plaisions à signaler la chose — sans esprit publicitaire — car Bertola est notre ami et un Gentleman... Nous reparlerons de lui à l'occasion et vous recommandons, ô Chers Lecteurs, le Rallye Saint-Hubert à Genval.

Thorez aspire à la dictature de la rue

Les communistes français soutiennent donc le ministère Léon Blum. Mais d'une manière bien inquiétante et bien compromettante pour ce dernier. Ils lui accordent leur soutien parlementaire mais à la condition, en dehors du Parlement, de mener telles campagnes et agitations qu'il leur convient. Ainsi, cette dangereuse et tumultueuse propagande en faveur de l'aide à l'anarchie espagnole.

Le parti communiste ne se cache pas de posséder dans son sein des « techniciens » de l'émeute et de la révolution. D'où ces rassemblements populaires, « sous le signe » du drapeau rouge écussonné de la faucille et du marteau. Ces cars, chargés de grappes humaines et qui sillonnent Paris, avec accompagnement de chants et de cris les plus subversifs. Comme pour donner à la population parisienne un avant-goût de la révolution sociale...

POURQUOI PAS ne pas donner vos rendez-vous dans un vrai cadre de Mille et Une Nuits (à 2 pas de la Pté Louise), au ravissant petit restaurant *Angora*, 10, r. De Joncker, tél. 11.01.69? Excellente cuisine, spéc. Orientales, Russes, Italiennes et Françaises. Prix doux! Alors, pourquoi pas?

Et ce n'est pas tout...

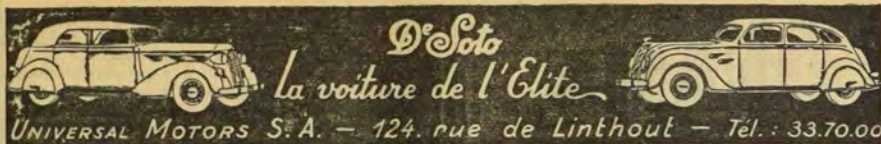
Où, en vérité, non seulement pour M. Léon Blum, mais pour les membres radicaux socialistes de son gouvernement, dit du « Front populaire », les communistes sont des alliés bien inquiétants.

Non seulement, ils continuent à occuper des usines au nez de M. Salengro, ministre de l'Intérieur, qui avait pourtant affirmé solennellement au Sénat que pareille manifestation ne se reproduirait plus mais encore menacent-ils de tenter un jour ou l'autre des essais « d'exploitation partielle » au sein de ces usines. Autant dire une expérience d'expropriation.

Bref, le débordement communiste était devenu tel et semblait si précurseur d'un « grand soir » imminent que M. Léon Blum se décida à prononcer son discours de Luna-Park qui contenait un passage dont le moins qu'on puisse dire est que le chef du gouvernement français y jouait le tout pour le tout et semblait même décidé à jeter le manche après la cognée.

Détective MEYER

AGENCE DE RECHERCHES DE TOUT PREMIER ORDRE
56, rue du Pont-Neuf (boul. Ad. Max). Consult. de 9 à 5 h.



Entretien Blum-Thorez

Les événements avaient pris une tournure telle que le ston n'en dormait plus et songeait sérieusement à démissionner. Le Président de la République insista vivement pour le faire renoncer à ce projet. C'est alors que M. Léon Blum eut une entrevue décisive avec Maurice Thorez. Il appela à ce dernier que le gouvernement avait été constitué, non pour faire triompher le socialisme ou le communisme, mais pour appliquer le programme de compromis démocratique dit du Front populaire. Puis il serra de très près M. Maurice Thorez.

— « Si je m'en vais, dit-il, quels seront vos alliés, qui soutiendrez-vous? Ceux que vous traitiez hier encore de « fascistes »? Ces raisonnements parurent convaincre le chef communiste. Mais en échange d'une promesse de persévérant soutien parlementaire, il exigea d'être autorisé à poursuivre, en dehors des Chambres, sa propagande en faveur de l'Espagne gouvernementale, sous le prétexte que ces événements transpirent étaient postérieurs à la conclusion du « front commun »...

Curieux soutien que celui qui consiste à approuver dans enceinte parlementaire et à désavouer en dehors de cette enceinte...

Retour de vacances,

Après une longue absence, on est heureux de se retrouver dans le cadre du Ravenstein et goûter ses bons plats. Prix fixe, 40 fr. avec vins et cafés. — Banquets, — Salle de thé. — Salons. — Tél. 12.77.68.

Qui remplacerait M. Léon Blum?

On croit généralement, dans les milieux parlementaires, qu'à la rentrée des Chambres, les radicaux, ceux du Sénat surtout, mettront fin à l'expérience Blum qui s'est révélée décevante sur le plan financier aussi bien que sur les plans de la politique intérieure et de la politique extérieure.

On parle beaucoup d'un ministère de sauvetage dont la résidence serait confiée à M. Herriot, et qui contiendrait dans son sein des socialistes mais aussi des républicains plus ou moins modérés.

Que ces pronostics soient ou non fondés, il est incontestable qu'un lourd malaise pèse sur le beau pays de France.

Dès l'essayage

Vous êtes convaincue. Les corsets Charmereine rendent votre ligne plus jeune, plus mince, plus harmonieuse.
CHARMEREINE
23, rue des Fripiers — Bruxelles.

A l'ambassade des Soviets

Nous rencontrâmes dernièrement à Paris un conseiller de l'ambassade des Soviets que nous avions connu autrefois et qui nous convia à fumer une blanche et slave cigarette et à déguster un toast de caviar frais à l'ambassade. Nous acceptâmes bien volontiers, piqué par une légitime curiosité.

Les huissiers de l'ambassade soviétique ne portent ni livrée sur le dos ni chaîne au cou et ne sont revêtus que de complets noirs fort simples, encore que d'une coupe exquise. Ce sont pour la plupart des Français, des ouvriers

ou de petits fonctionnaires frappés de révocation pour faits de grève ou délits d'opinion et que l'ambassade de Staline s'est empressée de recueillir.

A part cela, l'ambassadeur prétend ne s'immiscer en rien dans la politique intérieure de la France. Il soutient bien les grèves, subsidie bien les gazettes subversives, octroie bien les fonds nécessaires aux rassemblements de grand style. Mais, à part cela...

Profitez des prix très bas de la joaillerie et l'horlogerie du bijoutier H. Scheen, 51, ch. d'Ixelles, Bruxelles

Les Espagnols n'aiment pas les journalistes

Ces Espagnols, de plus en plus forcenés, tiennent absolument à ce qu'on les laisse se massacrer entre eux. De part et d'autre, ils repoussent toute espèce de médiation, mais ils ne souffrent pas qu'on le dise. Ils ont l'horreur de ces témoins que sont les journalistes.

Une des premières mesures du gouvernement de M. Azana qui, comme on sait, « défend les libertés républicaines et démocratiques », fut de supprimer la liberté de la presse; vous pensez bien que dans les provinces qu'ils gouvernent, les généraux Franco et Mola se sont bien gardés de la rétablir. Mais il y avait les correspondants étrangers. On commença par les flatter, les choyer, les seriner dans l'espoir que, comme leurs confrères espagnols, ils ne diraient que ce que les autorités, d'ailleurs variables et successives, leur permettraient de dire. Malheureusement, pour les dites « autorités », ces journalistes étrangers avaient des yeux pour voir et l'habitude d'écrire ce qu'ils avaient vu. Ce qu'ils voyaient n'était pas beau: anarchie, massacres, cruautés inouïes d'un côté, vengeances féroces de l'autre, fusillades, incendies, massacres d'otages. C'est grâce à ces journalistes étrangers que l'on a connu dans le monde l'horreur de cette guerre civile qui est une honte pour l'humanité tout entière. Aussi, ni les gouvernementaux, ni les nationalistes ne sont contents d'eux. Les premiers ont bien failli en fusiller un — un journaliste français — à Saint-Sébastien; les seconds en ont molesté un autre à Burgos, et ils ont fait savoir qu'ils séviraient contre les représentants des journaux qui continueraient à les traiter de rebelles.

Après tout, pourquoi ne les prendrait-on pas au mot, ces furibonds, et ne jetterait-on pas un voile pudique sur ce malheureux pays qui veut absolument se suicider? On pourrait réduire les nouvelles d'Espagne à deux dépêches-types. L'une, datée de Madrid: « La rébellion fasciste va être jugulée d'ici à quelques jours et l'Espagne républicaine sera libre, forte et heureuse. » L'autre, datée de Burgos, dirait: « Madrid va capituler d'ici quelques jours, le gouvernement fantôme des marxistes et des anarchistes est vaincu. L'Espagne sera libre, forte et heureuse. »

Scène de ménage

MADAME. — Hi ! Hi !... Je veux... un bibi...
MONSIEUR. — Voyons, chérie, sois raisonnable, tu viens d'avoir un chapeau !
MADAME. — Hi ! Hi ! Hi ! Hi ! ça tire...
MONSIEUR. — Comment, satyre ! Tu m'insultes, maintenant ?
MADAME. — Je veux un billet, ça tire le 26, hi ! hi !...
MONSIEUR. — Ah ! je comprends ! Tu veux un billet de la Loterie Coloniale ? Regarde, chérie, je te rapporte une surcombinée ! Ne pleure plus !
MADAME. — ... (Elle lui saute au cou.)

Des centaines de cinéastes se retrouvent à

CINAMA

Ils sont enchantés. Faites comme eux
HARRY FISHMAN et Cie, avenue Louise, 46a.

La brochure gratuite « CINAMA TECHNIC » est adressée sur simple demande.

Cruautés

On s'indigne à la lecture des atrocités commises en Espagne. Atrocités trop réelles, hélas! comme en témoignent des documents photographiques irréfutables. Ce ne fut pas seulement sur des cadavres de nonnes que s'exerça la férocité des caballeros, mais sur des êtres vivants. Un journal français a reproduit un cliché montrant sur un mur les traces de graisse et de sueur laissées par les corps d'otages qui furent crucifiés, arrosés d'essence et brûlés.

D'autres crimes aussi odieux furent commis. On voudrait ne pas croire que ce soit possible, l'homme peut-il devenir un tel monstre?

Hélas! L'Espagnol fut toujours d'une cruauté invraisemblable. Ne rappelons pas les supplices que les Conquistadores firent subir aux Montezumas, aux Caxalaquas et autres souverains tombés en leur pouvoir. Plus près de nous, pendant les guerres napoléoniennes, les guerilleros torturaient avec des raffinements épouvantables les soldats français qui tombaient entre leurs mains. Ils les clouaient vivants sur les portes des granges, comme des chouettes, et les laissaient ainsi mourir. Les mémoires du temps narrent le supplice du général René, chef d'état-major de Soult, capturé alors qu'il se rendait à Madrid, avec sa femme et ses enfants. Les guerilleros le firent bouillir, devant les siens, attendant puis diminuant le feu; cela dura trois jours, après quoi... ne continuons pas.

Et, pendant les guerres carlistes, il y eut d'autres tortures, d'autres crimes sadiques, immondes.

On songe à l'Inquisition, à ses supplices raffinés, aux autodafés. L'empreinte est restée!

Nous avons connu, dans notre enfance, un vieil Ardenais qui avait fait la plupart des guerres napoléoniennes, qui avait été au Caire et à Waterloo. Il parlait volontiers de ses campagnes, les narrait en récits qui, à la longue, s'étaient stéréotypés et qui allaient du comique le plus pittoresque au tragique le plus effarant. Il abondait en anecdotes — sauf quand on lui parlait de la guerre qu'il avait faite en Espagne.

— Il vaut mieux ne jamais parler de ça, disait-il.

Et l'expression de sa figure disait assez pourquoi il ne fallait pas en parler...

A 50 m. de la Gare du Nord, Bruxelles

existe depuis 45 ans le « Rogier », une des plus anciennes hostelleries de la Capitale, et dont le succès n'a pas diminué. Les menus légendaires actuels sont à 9 et 13.50 (souples 9.50), y compris toujours un plat de poisson et des viandes incomparables. Repas à la carte, service parfait par des serveurs stylés. « Rogier », 4, r. des Croisades, Brux.-N.

La propagande par Nuremberg

On peut regretter que dans les méthodes de propagande du chancelier Hitler il y ait quelque chose de forcé. Ainsi, parmi les 850.000 hôtes convoqués à Nuremberg et qui ont brusquement porté la population de cette ville du chiffre de 420.000 à près de 1.300.000, il n'y a eu de place littéralement que pour les élus du parti, pour les purs des purs, et pour les invités de l'étranger tout à fait triés sur le volet. Il eût mieux valu, pour faire admirer ce gigantesque tableau, faire venir tout le monde. Ainsi on se serait beaucoup mieux amusé, et les articles parus dans la grande

presse mondiale eussent été beaucoup plus piquants et plus séduisants. Or, toutes les chambres étaient retenues dans tous les hôtels par les mains les plus sûres.

Parmi les étrangers invités, il y eut naturellement des Japonais et des Italiens, ceux-ci comme ceux-là comblés de gâteries et de gentilleses.

Mais les Anglais demeurent le grand point d'attraction. Leur ambassadeur, Sir Eric Phillips, est détesté des milieux pangermanistes, parce que vraiment il a trop bien documenté son gouvernement sur l'effort de réarmement de l'Allemagne. Il est avéré maintenant que les Anglais disposent dans tout le Reich d'un réseau d'informateurs admirablement au courant. Cela agace les milieux officiels qui se rabattent alors sur l'Anglais germanophile de l'espèce bébête et snob. Jadis, les Anglais aimés de l'Allemagne, dans le genre de Haldane, étaient des universitaires férus de philosophie et de lettres allemandes. Aujourd'hui ce sont plutôt des boulevardiers en mal de tourisme inédit qui gobent à fond tout ce qui est excentrique.

Une Américaine d'origine, comme Lady Astor, a déjà trouvé très curieux d'aller à Moscou. Depuis l'année dernière, il est très élégant d'aller à Nuremberg, au mois de septembre, après le festival de Salzbourg, et au moment des séjours aux eaux de Carlsbad et de Marienbad.

RESTAURANT BLUE-BELL

(Hôtel Bristol et Marine)

9, boulevard du Jardin Botanique, Bruxelles.

Ses comptoirs de dégustation, son restaurant, ses spécialités, Arrivage journalier de moules spéciales, moules parquées, moules vin blanc, moules poulettes, moules à l'escargot, etc. Moselle d'origine, 1 fr. le verre. Wormeldange (Moselle), 8 fr. la bouteille. Diners à prix fixe et à la carte.

Choix — Qualité — Prix sans concurrence.

Le Tout-Nuremberg mondain

Le scénario fut tellement bien réglé que l'on aperçut vite toutes les personnalités présentes. à commencer par le Docteur Hjalmar Schacht, gouverneur de la Reichbank. On sait que ce financier n'est pas partisan de ces grandes manifestations coûteuses. Il ressemble un peu à la vieille bonne qui demeure à la maison et qui fait la leçon aux trop gros dépensiers. Néanmoins, c'est un monsieur dont on ne peut pas se passer.

Autre apparition singulière : celle de M. von Papen, ministre bien énigmatique à Vienne. Est-ce lui qui a réussi ce merveilleux accord austro-allemand, qui livre littéralement la vallée danubienne à l'influence de Berlin? Dans l'entourage du Führer on affirme que ce n'est pas lui, mais que tout le mérite en revient à M. von Ribbentrop. M. von Papen portait des gilets blancs et se multipliait dans de petits entretiens confidentiels dans les coins. Il a les cheveux tout blancs, et il porte beau tout de même. Le comte Weltschef est ambassadeur à Paris. C'est un diplomate qui ne parle que français, avec un léger accent espagnol, sa femme étant chilienne, et son précédent poste étant Madrid, où il passa exactement dix ans. Il y avait enfin M. von Hassel, ambassadeur à Rome, gendre de l'amiral Tirpitz, qui fait en italien des conférences sur Dante.

Un seul officier français, de réserve d'ailleurs, le commandant comte de Hautefort, as de guerre et grand camarade de ses adversaires d'hier, les as à la Richhofen, y compris le fils du maréchal von Blomberg, capitaine aviateur d'aujourd'hui. Seulement, avec M. de Hautefort, commandeur de la Légion d'Honneur, les compromissions sont difficiles. Cette amitié sportive des aviateurs est la meilleure. On s'admire mutuellement, quitte à se battre de nouveau, dès que le devoir l'exigera.

Detol-Charbons

Anthracites 10/20 concassés	fr. 245.-
Anthracites 30/50 concassés	295.-
Anthracites 50/80 concassés	280.-

96, avenue du Port, Bruxelles. — Tél.: 26.54.05-26.54.51.

Au « VENTRE A TABLE », voir annonce page 2671.

Les hôtes de Nuremberg

Il y a donc, outre M. Ward Price, envoyé spécial de Lord Rothermere, une quantité de gens du monde des meilleures maisons de Londres, qui vont à Nuremberg un peu comme ils vont en Palestine ou en Egypte, pour voir comment cela se passe. Les Français étaient représentés l'année dernière par M. Louis Bertrand, l'historien de la Méditerranée romaine, qui rapporta de Nuremberg le texte d'un petit livre tout-à-fait élogieux pour Hitler. Cette année on voyait là M. Raymond Recouly, M. Sabatier, que le tout-Bruxelles dramatique connaît bien depuis le printemps dernier, le comte de Castellane, ancien président du Conseil Municipal de Paris et la comtesse de Castellane, née Talleyrand. De ce côté-là rien à craindre. Ces hôtes d'honneur du Führer ont l'esprit large et compréhensif. Ce sont des gens qui ne détestent pas l'Allemagne mais qui veulent en avoir le cœur net. On eût aimé y voir quelques représentants de l'Université de France, des Vermeil et des Goyau, qui ont publié de très bons travaux sur l'Allemagne d'aujourd'hui et de toujours. Mais les Universitaires sont en baisse dans l'Allemagne d'aujourd'hui, aussi bien les Allemands que les autres et le mot Kultur a complètement disparu du vocabulaire politico-propagandiste. La Belgique était invitée dans la personne de M. Pierre Daye, député rexiste, qui portait à la boutonnière les trois lettres de son parti. Quand le docteur Goebbel fit un tour aux tribunes il s'arrêta devant lui, et lui lança à la blague : « Ach... Kristus Rex... ». Ce à quoi les thuriféraires firent tout de suite un vif succès.

On voyait là aussi le jeune Prince de Faucigny-Lucinge, qui souriait avec un scepticisme discret. La presse et les invités étaient promenés dans des torpédos monumentales, ouvertes largement, et conduits par des S. S. en tenue noire et à gants blancs...

Aux confins de la forêt de Soignes

et à quelques pas du nouveau Monument de la Source du Sylvaïn. Avant l'hiver, une visite s'impose à l'impeccable établ. peint en blanc, l'« Hostellerie de l'Abbaye du Rouge-Cloître », à Auderghem-Forêt (tél. 33.1143). Trams 25, 31, 35, 40 et 45. Excell. repas, Café-Kramiek. « Le home des familles » ! L'« Abbaye du Rouge-Cloître » restera ouv. l'hiver
Les 3, 4 et 5 octobre, formidable Kermesse aux Boudins.

Lectures

Trouvé dans les Mémoires de la comtesse de Boigne ces lignes qui, dans les temps troublés que nous traversons, prêtent à bien des réflexions :

« ...A l'époque de transition où nous existons, il s'élève de temps à autre des tempêtes qui troublent tous les esprits. Rien ne peut les arrêter jusqu'à ce qu'elles aient accompli leur œuvre. Les peuples ont l'instinct de leur approche; ils éprouvent un malaise général. Mais les personnes haut placées, celles surtout qui sont au pouvoir, n'aperçoivent le danger que lorsqu'il est devenu irrésistible.

» Je comparerais volontiers le siècle si révolutionnaire que nous traversons à la navigation du Nil. En sortant d'un rapide où l'on a pensé périr, on se trouve tout à coup dans une eau comparativement tranquille, les rives s'écartent, l'aspect devient riant. On éprouve un certain calme, une certaine prospérité; les arts fournissent au luxe d'une société qui voudrait renaître. L'inquiétude y règne encore; on désirerait même rentrer dans l'exercice de quelques vertus sociales, mais le point d'appui manque.

» On se laisse aller aux jouissances quotidiennes de la vie matérielle. Cet état de choses est qualifié par les uns: le progrès; par les autres, la décadence. Cela dure un plus ou moins grand nombre d'années et on finit par suivre, sans le remarquer, le courant entraînant sans cesse vers une nouvelle cataracte. On ne l'aperçoit que lorsqu'on y est tombé. Alors, toutes les forces vitales du pays viennent

**Les MAMANS doivent souvent
dépur^{er} leurs enfants**



Quelques grains de
SEDLITZ-CHANTEAUD

CES SELS, QUI SE TROUVENT A L'ÉTAT NATUREL DANS LES SOURCES THERMALES DE SEDLITZ, PRIS A PETITE DOSE CHAQUE MATIN — DANS UN PEU D'EAU SUCRÉE OU UNE CITRONNADE. — RÉGULARISENT LES FONCTIONS ORGANIQUES.

C'EST UNE HABITUDE SALUTAIRE, FACILE A PRENDRE, LE MEILLEUR MOYEN POUR LES PETITS COMME POUR LES GRANDS, D'ÉVITER LES MALADIES D'ÉCHAUFFEMENT. DE RESTER JEUNE ET BIEN PORTANT :

QUELQUES GRAINS CHAQUE MATIN !

DANS TOUTES PHARMACIES, LE G^d FLACON, 16 FRANCS (SUFFISANT POUR 3 MOIS) (67)

en aide à la société pour qu'elle ne soit pas entièrement engloutie. Les convulsions durent plus ou moins longtemps, puis on finit par entrer dans une nappe plus calme... pour recommencer le même drame... »

Mme de Boigne écrivait cela sous le Second Empire, en 1862. Elle avait près de quatre-vingts ans. Elle avait connu la Cour de Louis XVI, ayant été élevée en quelque sorte sur les genoux des tantes du Roi. Elle avait traversé l'émigration, fréquenté la Cour impériale, la Cour de Louis XVIII et celle de Charles X, puis celle de Louis-Philippe, où elle avait joué un rôle considérable. Elle avait vu trois révolutions, ce qui lui donnait une certaine expérience. N'est-ce pas que ses réflexions sont à méditer ?

Détective GODDEFROY

OFFICIER JUDICIAIRE PENSIONNÉ

8, RUE MICHEL ZWAAB

TÉL. 26.03.78

Nulle peine, même légère...

Qu'est-ce que c'est que cette histoire d'inauguration du drapeau des anciens de l'Armée du Rhin? La cérémonie devait se dérouler à Charleroi. Les organisateurs avaient obtenu le concours d'une musique militaire, un officier supérieur devait représenter le Ministre de la Défense nationale. La veille de la fête, contre-ordre. Des télégrammes partis de Bruxelles firent savoir que la musique n'y assistera pas, que le Ministre ne sera pas représenté, qu'il est interdit aux militaires de tout grade d'y participer.

La cérémonie eut lieu quand même et l'Administration communale de Charleroi fit l'impossible pour lui donner de l'éclat.

Il paraît que le Gouvernement allemand avait fait savoir à notre Ministre des Affaires étrangères qu'il jugeait cette remise de drapeau fâcheuse! Or, l'Association en question réunit, dans un esprit de fraternité, les anciens militaires belges qui participèrent à l'occupation de la Rhénanie,

PAS DE BONNES VACANCES SANS LE MOTEUR



JOHNSON
LE ROI
DES
ONDES

ALMACOA - 8a, rue de France, 8a - BRUXELLES

Plusieurs d'entre eux sont mutilés, victimes qu'ils furent des « pistolettiers » allemands. Il y eut des tués aussi, lâchement assassinés, soit dans des attentats, soit individuels, soit collectifs, comme l'atroce explosion de ce train de permissionnaires.

Avait-on peur que ne fussent évoqués ces... incidents? Mettaient-ils la paix et la bonne entente germano-belge en péril, ceux qui se réunissaient, entre camarades?

Quoi qu'il en soit, le Ministre des Affaires étrangères alerta son collègue de la Défense nationale, et des ordres ou plutôt des contre-ordres furent donnés.

Après le sabotage par le Gouvernement de l'inauguration du monument aux morts civils de la guerre, on pouvait s'attendre à tout.

C'est la Wilhelmstrasse qui dirige donc la politique intérieure belge?

Les Etangs de Bierges lez-Wavre

Les Ardennes brabançonnaises, rendez-vous select et mondain. Hôtel-restaurant de tout 1er ordre. Cadre unique, parc, étang. Dîner de 30-35 fr. et à la carte. — Bar américain.

L'ambassade de France

« Vendémiaire » nous reproche — fort amicalement d'ailleurs — d'avoir pris la défense de M. Laroche, ambassadeur de France, et il nous informe que son rappel est décidé. Il serait remplacé par M. de Saint-Quentin. Cela coïncide d'ailleurs avec nos propres tuyaux.

Répétons cependant que nous n'avons jamais eu qu'à nous louer de M. Laroche et que nous adresserons notre adieu sympathique à cet homme aimable qui n'était pas un grand poète comme Claudel, mais qui avait fait de jolis vers et qui aimait les lettres et les lettres.

Il ne fit assurément pas chez nous figure de grand ambassadeur mais, en eût-il eu l'étoffe, qu'il n'en eût pas eu le temps. On nous envoie M. de Saint-Quentin qui passe pour un des meilleurs hommes du Quai d'Orsay. Très bien. Nous saluerons comme il convient M. de Saint-Quentin, mais, de grâce, qu'on lui laisse le temps de faire connaissance avec le milieu belge qui est beaucoup plus compliqué qu'on ne le croit à Paris. Qu'on ne le remplace pas à la première bourrasque parlementaire. Dans les dissentiments larvés, les malentendus, les petits froissements et finalement le refroidissement — passager, nous voulons le croire — des relations franco-belges, ces continuels changements d'ambassadeur sont certainement pour quelque chose.

La constipation guérie en huit jours

Même si le mal dont vous souffrez date de plusieurs années, avec HORMOSTINASE, traitement rationnel à base d'hormones intestinales, vous vous débarrasserez en quelques jours de la constipation.

HORMOSTINASE, formule pour hommes et pour femmes, est en vente dans toutes les pharmacies, à 20 francs.

Demandez l'envoi gratuit de la brochure n° Ho. 353, à HORMOSTINASE, 50, rue des Commerçants, à Bruxelles.

Ixelles et Brillat Savarin

Il faut rendre grâce à l'administration communale d'Ixelles et tout particulièrement à son distingué bourgmestre M. Eugène Flagey. Lorsque nos municipalités doivent procéder au baptême d'une rue nouvelle, elles font choix la plupart du temps du nom d'une gloire locale.

C'est ainsi que nous voyons partout des inconnus donner leurs noms à une voie publique.

Ixelles a rompu avec la tradition. Au lieu de consacrer la renommée d'un personnage illustre qui n'est jamais sorti du quartier, elle a donné le nom de Brillat-Savarin à une rue de la commune. On ne pouvait mieux faire que de rappeler, en un temps où la cuisine est si souvent bâclée, le nom de l'auteur de la « Physiologie du goût », qui sut faire comprendre que la cuisine est un art digne d'être honoré à l'égal de tous les autres arts. Les nouveaux riches, qui espéraient donner leur nom à une rue ixelloise, seront déçus.

Puisse-tous les restaurateurs d'Ixelles se montrer désormais de parfaits cuisiniers : noblesse oblige.

Le baptême de la rue Brillat-Savarin sera d'ailleurs l'occasion de festivités gastronomiques auxquelles le Club français des Cent et le Club belge des Trente-trois accorderont leur meilleure attention...

Pour bien manger, à bon compte, allez au « VENTRE A TABLE ». Voir annonce page 2674.

La révolution douanière

Cet été finissant, ne restera pas dans nos mémoires comme ayant été doté d'un temps exceptionnellement beau. Il aurait même pu nous gratifier d'un peu plus de soleil et d'un peu moins de pluie. Mais il laissera le souvenir d'avoir été la saison d'une grande révolution.

A peu près partout, si incroyable que cela puisse paraître, les douaniers ont cessé d'être tracassiers et méfiants, de retourner le contenu de nos valises, de flairer soupçonneusement nos poches et de sonder les coussins de nos voitures. Nous disons « à peu près » partout. Car les gabelous français et belges, eux, tiennent à garder intacte la réputation des postes-frontières de leur pays. Mais en Allemagne, en Autriche, en Italie, en Hongrie, dans tous les pays de l'Europe civilisée, la révolution triomphe.

C'est l'Autriche, qui pour attirer le tourisme international (et on sait comme elle y a réussi), a donné le ton. L'Allemagne, tout en se montrant très stricte en matière de devises, surtout envers ses nationaux, comprit qu'elle avait tout intérêt à ne pas indisposer, dès leur arrivée sur son territoire, les étrangers qui s'y rendaient pour leur plaisir.

Vint 1936, l'année des XI^e jeux olympiques. On sait quel formidable effort le III^e Reich réalisa pour donner à ces jeux un attrait sans précédent. On sait aussi que le succès dépassa, de loin, les espérances les plus optimistes, non seulement à Berlin mais dans l'Allemagne entière, littéralement envahie par les touristes — de vrais touristes, nantis de « Reisescheks », dûment payés en devises, et même de Livres sterling, de florins ou de dollars qu'ils échangeaient au prix fort pour prolonger leur séjour.

Congo-Serpents-Fourrures

Tannage toutes peaux. — Seule maison spécialisée. — Tannerie Belka, chaussée de Gand, 114a, Brux. Tél. 26.07.08. DEPOT à Liège, Quai du Roi-Albert, 67.

L'organisation de l'amabilité

Le mot d'ordre avait été donné d'en haut. Les touristes étaient « tabous », on ne pouvait leur faire aucune peine, même légère. Ils devaient emporter d'Allemagne une satisfaction sans mélange.

Tout cela impliquait avant tout une douane aimable et

large d'esprit, sachant distinguer le voyageur inoffensif du fraudeur et fermant les yeux sur des peccadilles.

Une taxe d'entrée, comme en France ou en Suisse ? Cela n'existe pas. Ouvrir vos valises ? Il n'en est plus question. Souvent, on ne vous demande même pas si vous avez quelque chose à déclarer. Les formalités automobiles sont réglées en un temps record et presque toujours sans que soient seulement contrôlés les numéros du moteur et du châssis. Le passeport est visé avec non moins de célérité et même la vérification des avoirs en Mark et en monnaies étrangères est soigneusement dépourvu de tout ce qui pourrait sembler vexatoire.

Les gens sont enchantés et, prévenus avant de partir de chez eux que les abus comportent des sanctions sévères, ils s'en gardent. Tout est ainsi pour le mieux, à la meilleure des frontières, qu'on franchit avec des souhaits de bon voyage et d'agréable séjour, ainsi que, plus matériellement, des cartes routières, des listes d'hôtels, un code de la route, des brochures touristiques, etc., le tout gratis et rédigé dans la langue qu'on parle.

P.A.TERRE TOUT CONFORT. SERVICE ET GARAGE GRATUITS. 31. RUE DUPONT. NORD

« Bienvenue en Allemagne! »

Bien entendu, les Allemands se sont arrangés pour donner un maximum d'efficacité à cette campagne morale en vue d'une « bessere verständigung », suivant le mot de tous ceux à qui un étranger nouveau venu manifeste la surprise agréable qu'il éprouve à être si bien accueilli : « Nous ne faisons de grand cœur, Monsieur, et vous pouvez être assuré que vous trouverez le même accueil partout, chez nous. Puisse-t-il contribuer, si vous en êtes satisfait, à une meilleure compréhension de l'Allemagne. »

Nous sommes récemment entrés dans le IIIe Reich par le pont de Kehl, à Strasbourg. Du côté français, après qu'on eut jugé indispensable de fureter jusque sous les sièges de notre voiture — alors que nous n'entrions pas dans le pays, mais en sortions — nous trouvâmes tout juste la place nécessaire pour passer, entre les montants du pont et un énorme blockhaus en ciment de la ligne Maginot, construit sur la voie du tramway qui menait naguère les Strasbourgeois à Kehl. Par des meurtrières, des mitrailleuses sont pointées, face à l'Allemagne.

Côté allemand, il n'y avait qu'un grand calicot, avec ces mots : « Bienvenue en Allemagne ».

On procède sans doute un peu plus loin à des travaux de fortification, à la construction de casernes. D'ailleurs, la ville vient ici jusqu'au bord de l'eau et il serait assez compliqué d'y placer des coupoles blindées et des aires en béton pour la grosse artillerie. N'empêche que sur les Anglais et les Américains qui passent par là très nombreux, l'effet est considérable. Ils ne se disent sans doute pas que l'installation du blockhaus français fut décidée à la suite d'une série de provocations allemandes et que le sourire d'accueil de l'Allemagne n'est qu'une manifestation de l'adroite propagande du Dr Goebbels et de son département...

Quant à l'Italie, notre ami Ewbank, qui en revient, vous dira, dans le prochain numéro de « Pourquoi Pas? », les impressions diverses qu'il rapporta au sujet du tourisme dans ce pays et qui, pour ce qui concerne la douane, sont demeurées agréables à son souvenir.

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

Schéma

Résumé du discours de M. Van Zeeland, radiodiffusé la semaine dernière:

— Moscou ne veut; Berlin ne daigne; Bruxelles suis!

HOTEL DE LA SAPINIERE A SART-LEZ-SPA
450 m. d'altit. Cure d'air idéale, grand parc. Ouvert toute l'année. — Pension confortable 50 fr. — Tennis. — Garage.

GENVAL VILLEGIATURE IDEALE PRES BRUXELLES

Natation - Pêche - Canotage - Tennis
Equitation - Tir aux pigeons et aux claies

Hôtel-Rest. Argentine sur le lac. Menu, 15 fr. Pension 35 francs. Canotage. Tél.: 53.61.52.

Hostellerie La Baraque, le plus chic rest. des env. de Bruxelles. Tout 1^{er} ordre, tout confort. Menu 30 fr. Pension dep 50 fr. Week-end dep. 90 fr. Tél.: 53.63.30.

Mar-ca-Tchou. Café-restaurant. Menu 15 francs.

Les Petits Etangs Golf miniature. Tennis, Ping-Pong, Billards russes. Tél.: 53.61.59.

Normandy Hôtel. Pension depuis 50 francs. Tout confort. Premier ordre. Tél.: 53.62.06.

Grand Hôtel du Parc, restaur renommé, 25 ans. Tout 1^{er} ordre, face gare. Menu 15 et 25 francs. Week-end 90 francs. Pension dep. 40 francs. Tél.: 53.65.27.

Le Pavillon Japonais. Restaurant 1^{er} ordre. Cuisine et vins réputés. Terrasse sur le lac. Tél.: 53.68.06.

Café-Hôtel-Rest. Roméo. (Maison du Selgneur) sur le lac. Menu 15 et 20 francs. Pension 35 et 40 fr. Spécialités pâtes et vins d'Italie. Tél.: 53.65.78.

Hôtel Terminus. Vue sur le lac. Menu 15 et 20 fr. Pension 40 et 45 francs. Tél.: 53.68.77.

Hôtel-rest. Rallye St-Hubert. Tout confort. Tout 1^{er} ordre. Menu 25 francs. Pension 60 francs. Week-end 105 francs. Tél.: 53.61.21. Dir. P. Bertola.

Beaux terrains au Domaine de La Baraque. Eau, électricité, belles avenues. Encore 4 lots à choisir à 25 fr. le m.c., ensuite 35 francs — S'adresser: La Pommeraiè, Genval (Lac) ou à N. Lacroix, architecte, Genval.

Une tempête au Congrès du Pen Club

Le Pen Club est allé tenir ses assises à Buenos-Aires. Des écrivains de tous les pays se sont rassemblés pour discuter des questions littéraires.

La Belgique a des délégués à ce congrès, dont notre ami Louis Piérard. « Buenos-Aires n'est ni co Framerics », mais il est tout de même agréable de lui faire visite.

Les journaux n'avaient pas jusqu'à présent beaucoup parlé du congrès du «Pen Club», mais voici que le «Times», le grave quotidien de la City, nous annonce que les congressistes de Buenos-Aires ont failli en venir aux mains et cela à propos d'un message de paix...

Or donc, l'écrivain français Jules Romains donna lecture au congrès d'un projet de message de paix à adresser par tous les écrivains aux gouvernements de tous les pays. Idée qui ne pouvait faire de tort à personne et qui fut applaudie par toute l'assemblée. Mais, peu après, Jules Romains crut devoir lire quelques extraits d'un article publié dans une revue italienne où Marinetti préconisait l'entraînement de la jeunesse en vue du service militaire et ajoutait : « La guerre est la seule hygiène du monde ». Et Jules Romains accusa Marinetti d'être inconséquent, car Marinetti avait voté le vœu en faveur de la paix!

Le congrès fit une ovation à Jules Romains, tandis que les délégués italiens lançaient à la tête de la délégation française des épithètes énigmatiques.

Marinetti riposta que Jules Romains insultait l'Italie et réclama des sanctions; il en profita pour accuser la France et d'autres nations d'avoir déchaîné contre l'Italie une guerre financière et économique.

Plusieurs délégués essayèrent d'apaiser la tempête.

Le président non sans humour, rappela aux congressistes qu'ils étaient venus à Buenos-Aires non pour débattre des questions politiques, mais pour s'occuper de problèmes littéraires. La dépêche du « Times » ne dit pas que M. Piérard a été blessé au cours de la bagarre. Nous espérons bien qu'il en est sorti sain et sauf. Il ne faut pas qu'on nous l'abîme.

Ribana

le sous-vêtement idéal qui vous préserve.

Histoire de la semaine

Mme Pepergast a la cuisse joyeuse. Aussi fut-elle épouvantée quand elle s'aperçut que ses flancs tressaillaient à la suite de... tête-à-tête répétés avec un nègre. Que dire à son mari le jour où elle mettrait au monde un enfant du plus beau noir ?

Elle s'arrêta à un plan ingénieux. Elle commença à déclarer à son mari, avec qui elle avait encore, de temps en temps, des conversations sur l'oreiller, que le Ciel le rendrait bientôt père. Puis, sortant en promenade à son bras, elle le conduisit insidieusement devant le magasin d'un horloger dont l'enseigne nouvellement placée montrait un nègre dont le ventre arborait une pendule. Elle eut l'air de découvrir un monstre, poussa un cri d'effroi et roula sur le pavé!... Son mari, affolé, héla un taxi et la ramena au domicile conjugal, où elle fut huit jours à se remettre.

Vint l'heure de la délivrance. Le médecin-accoucheur, angoissé au mari, demeura dans la pièce voisine :

— Votre femme vient de mettre au monde un enfant qui... euh! euh! comment dirais-je?... qui n'est pas tout à fait blanc.

— Ah!... un petit nègre ?

— Oui!...

— Est-ce qu'il a une pendule dessinée sur le ventre ?

— Non.

— Alors, je respire... mais laissez-moi vous le dire, docteur : je vous jure, qu'un moment, j'ai eu peur !

La Belle Meunière

Rue de la Fourche, 51, Bruxelles, tél. 11.22.14.

Ses menus à 25, 30 et 35 francs et à la carte.

Dîner-concert, sans augmentation de prix, les samedi et dimanche.

Même maison à Anvers, 17, rue Appelmans.

Mme de Sévigné, le flamand et l'armée belge

Dans un récent numéro, nous faisons allusion, à propos du major Devèze, au très sévère examen qu'il avait été tenu de présenter, notamment en flamand.

On a beaucoup glosé autour de cet examen, que d'aucuns affirment avoir été spécialement corsé à l'intention du récipiendaire ex-ministre. En fait, l'examen de major — qui donne à un homme la responsabilité d'un bataillon (ou d'un groupe, en l'occurrence) — est une chose très sérieuse. Est-il cependant indispensable, pour bien remplir son rôle dans le combat, pour égarner le « matériel humain » et pour donner au matériel tout court un maximum d'efficacité, qu'on connaisse le flamand si bien que cela ?

Sans doute, il faut comprendre ses hommes, savoir leur parler, être à même de se débrouiller en pays thiois avec les indigènes (qui connaissent d'ailleurs tous les français) et avec les autorités (qui ne veulent pas le connaître). Mais à part cela ?

Or, savez-vous ce qu'on donne à traduire de français en flamand, non pas aux seuls aspirants-officiers supérieurs, mais aux jeunes gens qui se présentent à l'École militaire — l'École royale militaire, comme on dit maintenant ?

On leur colle des lettres de Voltaire ou de Madame de Sévigné !

Or, il est à noter que l'examen littéraire — y compris le flamand, donc — doit être subi avant celui des mathématiques, auquel on ne peut même pas se présenter en cas

d'échec en littéraire.

On arrive ainsi à ce résultat que des jeunes gens, susceptibles de devenir des éléments de premier ordre aux armes spéciales, sont éliminés dès le premier tour, parce qu'ils ne savent pas mettre à la portée des aborigènes de Thielt et de Turnhout, les finesses du français de la femme la plus distinguée du XVII^e siècle !

Au pays du franc à deux sous

J'ai rencontré au boulevard un ami français connu pour son amour de la bonne chère.

— Ah ! mon vieux, fit-il, cette fois-ci vous avez dépassé le modèle !

— De quoi s'agit-il ?

— Mais de la Rôtisserie d'Alsace, mon vieux !

Comme quoi la lecture des annonces de « Pourquoi Pas ? » peut mener à des satisfactions gastronomiques peu ordinaires, par le truchement de l'établissement très coté du 104, boul. Emile Jacqmain (anc. boul. de la Senne).

La Royale

Il ne s'agit pas de la fameuse bibliothèque que ses familiers appellent « La Royale ». Il s'agit de la Taverne Royale du coin des Galeries Saint-Hubert, la vieille « Royale » aussi consacrée par les Bruxellois que le « Vénitien » l'est par les Liégeois, le « Café de la Paix » par les visiteurs de Paris et le « Florian » par les hôtes de Venise.

La « Royale » inaugurera demain de nouvelles salles et il nous plait, à cette occasion, de lui souhaiter un avenir aussi brillant que le fut son passé.

Nous nous souvenons, en ce jour, que, lors de la fondation, en 1910, de notre journal, le sénateur Nestor Catteau, père de l'actuel échevin, et à qui succéda à la « Royale », M. Frison, s'offrit spontanément à être de ceux qui tiendraient le nouveau-né sur les fonts baptismaux de l'acte de société par devant notaire. Car « Pourquoi Pas ? » fut, à l'origine, une société anonyme. Seulement, comme jamais il ne fut touché au fonds social, vu que, dès les premiers numéros, la recette dépassa la dépense, la société anonyme fut dissoute un peu après la guerre, et les fondateurs reprirent leur liberté — une liberté que personne d'ailleurs n'avait jamais songé à inquiéter.

Il n'en reste pas moins qu'entre « Pourquoi Pas ? » et la « Royale » il y a un sentiment à racines profondes, sanctifié bien des fois par les trésors de la cave et de la cuisine et que ce sentiment est heureux de s'exprimer aujourd'hui.

Pour réussir

vos confitures, rien ne vaut GELIFRUIT, et quelle économie ! 2 livres et demi de confiture en plus par kilo de fruits. GELIFRUIT est fabriqué par MATERNE, Jambes.

Les sentiers du souvenir

Ceci nous mène dans les sentiers du souvenir.

Il y avait, à Bruxelles, à cette époque, un cercle qui — chose étonnante en Belgique — n'eut jamais de règlement, de drapeau ni de comité, n'établit jamais la liste de ses membres et n'organisa jamais de fêtes, collectes ou manifestations. Il s'appelait le « Smoel-Club ».

Bien qu'il tint journalièrement ses assises, en déjeunant, dans un local ouvert à tous : le restaurant de la « Royale » — il était très fermé et celui qui essayait de s'introduire en intrus à la longue table des sociétaires ne l'essayait jamais qu'une fois. Le théâtre y était fortement représenté : Joseph Dupont avait été le créateur du Cercle ; Maurice Hennequin et Planquette y faisaient de fréquentes apparitions ; on y vit Raoul Pugno, esprit charmant tout fleuri de littérature autant que de musique, Noblet, Félix Mottl, Busoni, Van Dyck, qui avait l'habitude de s'installer dans un courant d'air, ce qui lui permettait, sous le prétexte d'un enrrouement subit, de faire remettre la représentation annoncée, pour le soir, sur l'affiche de la Monnaie ; Albeniz, Kufferath, Guidé, Sylvain Dupuis, Victor Reding. La présidence

« de jure » de la table passa, à la mort de Dupont, à Myrtil Schleisinger à qui le cercle offrit une canne d'honneur, le lendemain du jour où le dit Schleisinger, déjà sexagénaire, avait brisé son bâton sur la longue échine d'un abonné qu'on désignait sous le nom de « le Perroquet », pour le punir d'avoir, dans les coulisses de la Monnaie, vitupéré au delà des limites, contre la direction du théâtre.

La presse y était représentée par Victor Hallaux, Jean d'Ardenne, Rotiers, terreur et providence des garçons, Patris, les directeurs de ce journal et, parmi les plus fidèles habitués, on notait Eugène Keym et Adrien van der Burch qui devinrent les directeurs de l'Exposition de 1910. N'oublions pas Hennet et Alfred Mabille, directeurs à l'Hôtel de Ville, et l'architecte Barbier.

Ouverture ce samedi 19 du « VENTRE A TABLE ». Voir annonce page 2671.

Le Smoel-Club

Ce cercle était une force : on y réglait, sans protocole, le sort de bien des débutants, le degré de considération due aux puissants du jour et aux politiciens; on y créait des mouvements d'opinion. La chronique scandaleuse de Bruxelles et de la province y était tenue à jour, commentée avec scepticisme souvent, avec indulgence quelquefois, par des hommes qui la connaissaient la vie bruxelloise!

Pendant vingt ans et plus, les amateurs de théâtre qui avaient avec les membres du « Smoel-Club » des rapports de courtoisie, se réunirent à la « Royale » en sortant des Galeries, de la Monnaie, de l'Alcazar ou du Vaudeville. On y échangeait à l'aise des impressions toutes chaudes devant des bocks bien glacés. Et cette juridiction de café exerçait à Bruxelles une action considérable — maint journaliste s'en inspirait pour son compte rendu du lendemain.

Bien des entreprises sont nées de ce déjeuner quotidien de la « Royale », telles les directions de la Monnaie et du Parc et les deux premiers « Bruxelles-Kermesse ». Les convives n'étaient point des faiseurs de rois, comme Warwick, mais ils furent plus d'une fois des faiseurs de directeurs de journaux, de candidats à la députation, voire de bourgmestres.

Il y eut — naturellement — des banquets fameux, notamment celui qui salua le départ de Rotiers pour le Congo, où la salle du festin fut envahie par toute une tribu de Batélas et le menu imprimé sur des devants de chemise ébloués, sants de blancheur. Chaque fois que les Galeries connaissaient une « centième », Nestor Catteau invitait les auteurs, la direction, les interprètes et leurs amis à quelque festin qui commençait après le baisser du rideau et finissait on ne sait à quelles heures matinales.

Nestor Catteau était plein d'attentions pour la table du « Smoel-Club » où il ne connut que des amis et qu'il appelait « la table historique »; tous les ans, quand septembre s'ouvrait les veines dans les bois il en convoquait les habitués à un déjeuner de grives dont le fumet est demeuré présent à la mémoire de ceux qui subsistent. Pendant la guerre, Nestor Catteau se dévoua jusqu'à la limite de ses forces pour le bien commun. Tous ont gardé de lui le souvenir d'un homme de grand bon sens, de grande vaillance et de grand cœur.

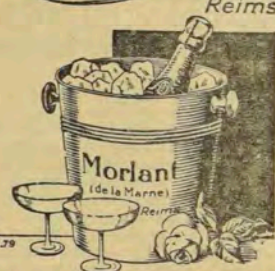
Le Château d'Ardenne

Son Restaurant à prix fixe et à la Carte. Ses arrangements avantageux pour Banquets et Réceptions

Pendant la guerre

Pendant toute la guerre, le conseiller Ernest Nys, à qui ses traités de droit international ont valu une réputation qu'on peut appeler mondiale, se sustenta à la « Royale », dans la solitude, derrière la porte d'entrée du Passage, qui, en s'ouvrant, formait un écran qui l'isolait dans un « kotje ». Un bouquin était déployé à côté de son porte-couteau et il lisait inlassablement, distrahit au point de s'essuyer le front avec une culisse de polet et accueillant les amis qui

Champagne
Morlant
(de la Marne)
Reims



une qualité incomparable et un bouquet délicat qui le caractérise

DUBONNET 5/2, CHAUSSEE DE WATERLOO BRUXELLES

venaient lui serrer la main, avec un empressement tel, qu'il renversait généralement la sauce béarnaise et la moutarde sur les pages de son livre

La clientèle s'était dispersée au bruit du canon comme une volée de moineaux devant la pétarade d'une automobile.

La « Royale » fut contrainte d'allimenter des officiers allemands qui, avant de partir pour le front, s'offraient le meilleur champagne et d'autres officiers attachés à la place, tel ce jeune prince de Ratibor qui, à l'abri, censurait les pièces de théâtre que des artistes faméliques, qui l'appelaient Ratapoil, jouaient dans des salles improvisées et qui, chassés d'admirables bottes à la hussarde, monocle et menu, s'imaginait nous épater en nous révélant les véritables élégances berlinoises.

Mais la « Royale » remplit aussi son rôle dans la résistance active et passive que le Bruxellois opposa à l'occupant. Quand la Kommandantur obligea les établissements publics à adopter l'heure allemande, Nestor Catteau fit enlever les pendules qui, depuis la fondation de la maison, comptaient, vigilantes, les heures à la clientèle. Pendant les deux dernières années, le Conseil libéral, qui donnait ses directives aux organismes de défense et entretenait avec le gouvernement du Hâvre des relations auxquelles la police allemande essaya toujours en vain de s'opposer, se réunissait au premier étage de la « Royale ». On y vit Fulgence Masson et Jacquain jusqu'au jour où la justice militaire les envoya dans une forteresse allemande puis Paul-Emile Janson, Devèze, Bovesse, Flagey, Franck, Max Hallet, Steens, etc.

Un gain de 93 millions

Une statistique nous apprend qu'en une seule année, 93 millions ont été économisés par l'ensemble des 75,000 personnes qui préparent elles-mêmes à domicile le yoghourt d'Orient au moyen de l'appareil Yalacta.

Le véritable yoghourt d'Orient, antidote naturel des intoxications intestinales, possède le grand avantage, lorsqu'il est fait à domicile, d'être toujours frais, jamais trop acide et de ne revenir qu'au prix du lait, soit pour Bruxelles fr. 1.40 le litre, alors que le yoghourt commercial revient de 5 à 6 francs.

Les grands hôpitaux et plus de 6,000 familles de médecins utilisent le procédé Yalacta. Demandez la brochure gratuite N° 55. Laboratoires Yalacta, 2, rue de la Bourse, Bruxelles, Tél. 12.97.57, ou rendez-vous visite. — Dégustation gratuite.

NORMANDY

VOTRE HOTEL

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra
 CONDITIONS SPECIALES AUX CLIENTS BELGES
 R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

Enfin, Malherbe vint...

Il faut bien le dire : après la guerre, le vieux restaurant, au cadre un peu archaïque et que les grisailles de Broerman n'étaient jamais parvenues qu'à assombrir, connut une éclipse, une sorte de décadence passagère.

Celle-ci n'était point tant due à l'incompétence des gestionnaires qu'à leur lassitude. Ils avaient fait fortune à la « Royale », comme presque tous ceux qui y ont régné, et se sentaient d'humeur à passer la main : c'est une dure gérance et, pour y réussir, il faut une santé de fer et la connaissance approfondie du métier.

Cette santé et cette science ne manquent pas à M. Molenkamp, sur les fortes épaules de qui reposent aujourd'hui les destinées de la « Royale ». Ce cuisinier n'a rien d'un Céladon ni d'un petit maître de la bouche. Il est grand, puissant et strictement professionnalisé. Rien du maître queux littéraire et bavard. Dieu merci ! Il connaît à fond la partie, et c'est l'essentiel.

Contrairement à beaucoup de ses congénères, Molenkamp est issu d'une famille attachée aux professions libérales. Son père, qui était notaire en Hollande, eut quatorze enfants qu'il fit marcher à la baguette. L'un de ceux-ci, allant à l'école, s'était pris d'amitié avec le rejeton du pâtissier voisin. Il passait ses heures de loisir à contempler l'édification des pièces montées, l'alchimie des feuilletés, le brassage infiniment doux des crèmes vanillées.

D'où une vocation...

Le tabellion paternel ne s'en émut point, car dans la plupart des pays nordiques on ne nourrit aucun préjugé contre les professions qui avoisinent l'artisanat, et c'est ainsi qu'on y trouve tant de techniciens éminents et contents de leur sort... Le petit Molenkamp s'en fut en apprentissage en Belgique, puis en France. Il a passé par les meilleures maisons, depuis le Restaurant de la Monnaie, ancien style, où Rotiers fut déjà son client, jusqu'à l'Hôtel Métropole qu'il quitta pour la direction de la « Royale » ; mais ses plus beaux titres universitaires, c'est d'avoir été l'élève d'Escoffier, c'est d'avoir travaillé chez Delan et chez Paillard, gloires défuntes.

POUR MIEUX DORMIR "QUIÉTUDE" SIMMONS
 ... et la gamme complète des matelas
 en vente chez VANDERBORGHET FR^S. S.A. rue de l'Écuier-BRUXELLES

Russie d'autrefois

De ces diverses et illustres écoles, celle dont Molenkamp a gardé le plus vif souvenir, c'est le Restaurant Dagmar, à Moscou.

Nos lecteurs le savent : rien n'égalait les boyards russes, avant la guerre, au chapitre du satrapisme de la gueule. Les grands-ducs s'y entendaient en mets prodigieux, poussins en gelée, gibiers rares cuits au champagne de marque, sterlets et caviar, chaudfroids de volaille dont nous avons peine à concevoir l'impériale saveur. Il n'était pas rare, conte Molenkamp, que des soupers de dix couverts mobilisent quinze cuisiniers, et j'ai vu de mes yeux des entremets dont le socle de glace ou de sucre avait été sculpté par des artistes en renom. Des plats de haut style où la pièce avait pour canapé un monument en riz, le Kremlin ou l'église Saint-Vassili en très exacte réduction...

Et Molenkamp nous parle avec déférence du bordj, soupe nationale moscovite qui a pour base du canard bouilli, du lard et de la crème aigre...

Au « VENTRE A TABLE », voir annonce page 2671.

Le livre d'or

Et l'homme de métier d'aller chercher, avec mille précautions, le livre d'or de sa maison. Vêtu de maroquin amaranthe, ce magnifique bouquin, dont le plat est frappé d'un homard d'or sommé d'une couronne fermée, est illustré par le peintre Bastien, qui a figuré, au frontispice, un soldat en tranchée épaulant un fusil, ce qui n'est certainement pas le symbole de la maison car la « Taverne Royale » n'a jamais fusillé personne.

Ce livre, que signèrent deux maîtres français, Bouchet et Couvreur, est revêtu d'attestations lyriques et adorné de la prose de M. Adolphe Max, a qui rien de bruxellois n'est étranger. Il est l'orgueil du patron. M. N'importe-qui n'est pas admis à y apposer au-dessus de sa griffe, le témoignage écrit de sa jubilation. Car Molenkamp n'est pas pour rien Néerlandais d'origine : il a le sens des hiérarchies, des traditions et même de la famille ; et c'est avec une joie déferlante qu'il permet que l'on caresse des yeux les cartes des vins et les menus, envoyés exprès de Batavia, que fit composer son frère, lui aussi à la tête d'un établissement de luxe, dans les Indes Néerlandaises.

VARICES Un nouveau — HERZET —
 bas invisible 71, Mont. de la Cour

Gastronomie

A parcourir cette carte exotique, qui n'a pas moins de vingt-six pages de texte, on ne peut s'empêcher d'être un peu jaloux. C'est que, vis-à-vis des Pays-Bas, nous faisons figure de parents pauvres, et si la « Royale » de Bruxelles est fameuse, le Royal, à La Haye, Lange Voorhout, à côté de l'Hôtel des Indes, est une des meilleures maisons d'Europe.

Molenkamp se plaît à faire faire le tour du propriétaire à ses hôtes, tout en exposant ses projets, et montrant l'avancement des travaux de ce nouveau restaurant d'après le théâtre qui s'ouvrira, samedi, dans les sous-sols et où l'on pourra procéder à la classique dégustation d'autres accompagnées d'un « champagne au verre ».

Cet homme a la première qualité qui rend apte au succès : il aime son métier ; son univers, ce sont ses fourneaux, et, lorsqu'il signale au visiteur :

— Je suis Président d'honneur de la Société Culinaire de Belgique et membre d'honneur de la Société des Cuisiniers de Paris.

Il dit cela comme l'on dirait :

— J'ai combattu à Salamine...

ou bien :

— Je suis de l'Institut...

Nous ne songerons pas à en sourire, si nous réfléchissons que les maisons comme la « Royale » sont un peu de la physionomie générale d'une ville capitale, et que les civilisations qui n'ont pas su manger n'ont jamais été que des civilisations factices ou secondaires.

HOSTELLERIE DU GRAND CERF

Route de Philippeville, à 5 km. de Loverval. Tél. 68 Nalinnes.
 NUIT ET JOUR — VRAIMENT TOUS LES CONFORTS !

Pas de compromission

Sous ce titre, le « Pays Réel » du 7 septembre a publié l'entrefilet suivant dont nous lui donnons acte sans commentaire :

« Pourquoi Pas? », se fiant à on ne sait quelle information, raconte que Léon Degrelle retournerait avec ses troupes dans le « giron de l'Église »... lisez que Rex, tout en

continuant à exister, serait une dépendance du parti catholique.

» C'est de la plus haute fantaisie. Rex est un mouvement national, groupant des hommes venus de tous les partis, catholiques ou incroyants. Rentrer dans le giron du parti dit catholique, ce serait tromper tous ceux qui ont mis leur confiance en Rex et en Léon Degrelle.

» Aucune conversation n'a eu lieu dans le but d'une fusion catholico-rexiste, chose à laquelle nous nous refusons toujours.

» Nous comptons sur la loyauté de « Pourquoi Pas ? » pour démentir ce nouveau bateau lancé par nos adversaires. »

VINAIGRE ★ L'ÉTOILE

Dialogues sur le tram

Dimanche matin.

— A Paris, l'Opéra brûle.

— Déjà!...

???

— Comment, à la suite de l'intervention théâtrale du chancelier Hitler au Grand Congrès Nazi Allemand, et de ses menaces destinées à intimider les Russes, faut-il appeler le Führer?

— ??

— Le maître-chanteur de Nuremberg.

TEA ROOM de la CHOCOLATERIE MEYERS, 11, av. de la Toison d'Or. Son nouveau salon confortable et charmant

Le mari bafoué

Une vengeance originale, c'est celle que tira un mari trompé d'une sentence de justice qui lui avait donné tort. Copieusement fâché, il intenta une action en divorce, au cours de laquelle il eut l'idée, assurément peu banale, de citer comme témoin un sémillant officier qui aidait sa femme à donner de nombreux coups de canif dans le contrat, et de lui faire demander par le juge enquêteur de dire, sur ce point délicat, la vérité, toute la vérité, rien que la vérité.

Naturellement, le galant militaire jura que les soupçons dont il était l'objet n'avaient nul fondement. Et la jeune femme, prenant l'offensive, assigna à son tour son mari en divorce pour injure grave, consistant dans les accusations d'infidélité sur lesquelles il avait basé sa demande de divorce.

Et la Cour d'appel, donnant raison à la femme, débouta le mari de son action et prononça le divorce au profit de la jeune femme.

Mais, à peine expiré le délai légal, celle-ci, au grand scandale de la petite ville de province, où les faits étaient patents, s'empressa d'épouser son officier.

Que fit le mari, vaincu et pas content? Ceci, tout simplement. Pour chacun des membres de la Cour d'appel qui l'avaient débouté, il fit imprimer sur beau papier, un faire part ainsi conçu:

« Monsieur C. X., époux divorcé de la dame A. B., selon arrêt par vous rendu en date du... à l'honneur de vous faire part du mariage de son ex-épouse avec le lieutenant Y..., qui fut témoin dans le procès en divorce jugé par vous, et qui prêta le serment de n'avoir jamais connu la dame A. B., ni d'avoir jamais eu de relations avec elle.

» La bénédiction nuptiale leur sera néanmoins donnée en l'église de... le... et Monsieur C.X. ose espérer que vous tendrez à l'honneur d'y assister. »

Jamais aucun des magistrats intéressés ne fit mention de cet original faire-part, dont un exemplaire fut, par hasard, découvert dernièrement dans une mortuaire.

A 500 m. de l'Espinette Centrale, route vers Rhode-Saint-Genèse, le Restaur.-Pension « Prince Baugouin » vous invite.

AUBERGE DE BOUVIGNES

Ouvert toute l'année.

Diners à 30 et 40 francs. — Week-end à 75 francs.

La chasse dévaluée

La semaine dernière, Huy a vu passer dans ses rues étroites et sinueuses, propices au dévisagement de l'étranger, deux personnages désespérés en mal d'appui officiel. Ils erraient, mélancoliques et nerveux, de la Sarthe à l'Île et du vieux pont aux derniers coteaux à vignobles. C'étaient le maire et le secrétaire communal d'un village des bords du Néblon, célèbre par sa société chorale. Ils heurtaient à la porte du mandataire public, forçant l'huis du député permanent, bref couraient l'homme politique ou le sénateur avec une vaillance de jarret et une obstination confiante que tous leurs administrés s'accordent, dès à présent, à trouver dignes des plus grands éloges.

Leur histoire est navrante. En bons et paternels édiles, ils avaient rêvé de louer, sinon très cher la chasse de la commune, tout au moins aussi cher qu'avant la crise. C'était vendre un peu tôt la peau de l'ours mais l'intention est louable. Hélas! les amateurs malins se réunirent auparavant en comité secret à l'inverse des antiquaires qui, eux, procèdent à la revision après la vente. Et, s'étant concertés pour le partage des lots et mis d'accord sur leur prix, ils déléguèrent un seul d'entre eux à la séance. Ce plénipotentiaire, impassible au milieu des rumeurs, offrit la somme dérisoire de quatre francs l'hectare et le notaire dut se résigner à l'adjudication faite d'enchère supérieure.

Celui qui a dégusté

les eaux de Chevron au gaz naturel ne s'en sépare plus



La députation qui n'est pas permanente

Quatre francs l'hectare! Le maire, le secrétaire et le Conseil communal et le village tout entier s'esclaffèrent. Jamais la députation permanente, soucieuse des finances municipales paysannes, n'accorderait sa sanction à un tel défi. Jamais elle n'enterinerait un bail cynégétique aussi dérisoire! On s'en portait garant au Café du Centre et aux Alliés. Mais on rigola moins quand on apprit ces jours-ci que le rapporteur permanent avait bel et bien conclu à l'adoption et que la députation, dans un instant d'égarement ou d'absence, acceptait ce ridicule contrat. Peut-être d'ailleurs la députation permanente n'ignore-t-elle point que, par le temps qui court, tout est bon à prendre, que les amateurs de chasse se font rares et avarés et qu'il est fini le temps où l'on se disputait à beaux billets de cent francs les sarts générateurs d'onéreux dégâts de lapins.

Mais le maire et son Conseil, atterrés, persistent à croire à une erreur. Décidés à obtenir avec le rejet de cette décision néfaste une adjudication nouvelle, ils parcoururent inlassablement l'arrondissement entier, intéressant à leur cause infortunée les mandataires indigènes qui, heureusement, ne sont pas chasseurs...

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

HUITRES

Caviar - Homards

Foie gras

TELEPHONE 124123

GHYSLS-VAN DAMME, 47, rue de la Fourche

— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

Théâtre liégeois

Les Liégeois ont pris connaissance, le sourcil froncé et l'œil attentif, des troupes et programmes nouveaux de leurs théâtres qui, dès septembre, sont divulgués.

Car les Liégeois sont très difficiles en matière de théâtre. Qu'il s'agisse d'opéra ou de comédie, il ne faut pas essayer de leur faire prendre des vessies pour des lanternes. On peut compter sur les doigts de la main les directeurs de spectacles qui furent vraiment populaires là-bas. Et si l'on interroge la petite histoire il semble bien qu'il en a toujours été ainsi. Nous possédons une série de quittances d'abonnement de la Comédie de la principauté de Liège, de 1769 à 1787. Or, en l'espace de dix-huit ans, sept ou huit directeurs se succédèrent à la tête de ce théâtre. Garderel en 1769, Henri Monard en 1775, Rozell en 1777, Michelet de Vaugré en 1783, Dupuis Clairanson en 1785, Lauberlic en 1786, Bernard père en 1787. L'abonnement mensuel pour une loge se montait alors à six pistoles, soit nonante florins argent de Liège, plus une dringuelle au concierge. Aujourd'hui, au Gymnase l'abonnement pour une place de loge aux galas durant la saison entière est de quatre cent cinquante francs. Mais il faudrait vingt ou vingt-cinq francs à présent pour un florin de Liège du temps des derniers évêques-princes.

PIANOS

Neufs et d'occasion. — Location
Accords — Téléphone : 11.17.10
G. FAUCHILLE, 30, rue Lebeau

Sur feu De Bruyn

Il suffit d'évoquer une anecdote relative à feu De Bruyn, qui fut, dans plusieurs cabinets catholiques, ministre de l'Agriculture... et des Beaux-Arts, et qui fit souvent par ses pataqués la joie des parlementaires et des journalistes des dernières années du siècle passé. Pour que d'autres se lèvent dans la mémoire du lecteur, l'un d'eux — et non des moindres — nous écrit qu'il a beaucoup connu De Bruyn, brave homme, au fond, souriant et amène, prodigue de promesses qu'il ne tenait jamais. C'était un primaire, mais doué d'une façon que rien n'arrêtait.

Un jour, au moment où Jules Bara, débouonné comme ministre depuis 1884 et entré à la Haute Assemblée comme sénateur provincial, pénétrait dans la salle des séances, De Bruyn parlait sur un sujet quelconque avec son abondance coutumière. Et un de ses collègues catholiques, aux côtés de Bara, de dire admiratif, à celui-ci :

— Tout de même, il est épatant ce De Bruyn : il parle de tout avec une aisance...

— Oui, interrompt Bara, toujours pince sans rire : il a une facilité d'évacuation déplorable !

C'est le même De Bruyn qui, lors de la discussion de la loi sur la pêche, discutant la question des ouvertures différentes selon l'espèce des poissons, discussion à laquelle assistait l'auteur de ces lignes, disait :

« Mon honorable collègue veut qu'on mette tous les poissons sur le même pied. Je ne suis pas de cet avis, et je n'hésite pas à déclarer que, en fait de poisson, c'est la truite qui tient le haut du pavé. »

C'est De Bruyn encore qui, un jour qu'à gauche on lui reprochait je ne sais quelle intervention intempestive dans une affaire agricole, s'écria :

— J'aurai beau dire : c'est toujours moi qui serai le bouc hémisphère du département de l'Agriculture !

Un délicieux coin pour bien dîner et souper
PICCADILLY TAVERNE-RESTAURANT
Avenues Renaissance-Chevalerie (Cinquant.)

Gand-chantier

Il n'est pas prouvé que Gand détiennne, entre toutes les villes belges, le record des accidents de roulage, mais c'est infiniment probable. Le fait est que rares sont les jours où quelques accrochages plus ou moins sanglants ne se produisent pas sur son pavé. Ce pavé est d'ailleurs le plus mauvais qu'on puisse imaginer. Bruges elle-même ne pourrait pas se comparer victorieusement à Gand à cet égard.

Les terrassiers et les paveurs conjointement avec les ouvriers préposés à l'entretien des voies de tramway, éventrent et referment tant bien que mal et plutôt mal que bien, les rues, boulevards et avenues, comme s'ils prenaient réellement plaisir à ces bouleversements continus, mais maudissent à qui mieux mieux auto-mobilistes, cyclistes et piétons. On se demande si jamais on aura fini de poser des câbles dans le sous-sol de cette cité qui a toujours l'air d'être en révolution avec ses tranchées et ses barricades de pavés. En attendant, tous ces travaux de terrassement ne sont pas de nature à la rendre agréable à ceux qui viennent la visiter en touristes. Quant aux habitants ils semblent s'être résignés à vivre au milieu de cet éternel remue-ménage.

MARIN, FLEURISTE DE QUALITÉ

Envoi de fleurs monde entier. — Face avenue Chevalerie.

Les câbles de la T. S. F.

La ville est dotée d'une compagnie de radiodistribution. Or, rien ne nécessite la pose de tant de câbles électriques, qu'un service de distribution à domicile des auditions de la téléphonie dite sans fil. D'autant que les ouvriers employés à la pose de ces conducteurs abusent de la permission d'emb... les bonnes gens.

On cite des cas par dizaines où ces ouvriers, après être venus demander l'autorisation de travailler quelques minutes dans un jardin s'y installent pour des heures et même des journées. Un brave homme qui avait benolement autorisé une équipe de monteurs à poser, avaient-il dit, une dizaine de mètres de fil contre les murs de sa maison, s'aperçut avec regret, quelques jours plus tard au retour d'une courte absence qu'il avait faite, que le jardin de son immeuble avait été littéralement converti en une sorte de bureau central où convergent tous les câbles du voisinage pour être reliés ensuite avec la station de radiodistribution.

POIL détruit pour toujours, en 3 séances, à l'Institut de Beauté de Bruxelles, 40, rue de Malines, Chirurgie Esthétique des seins et du visage.

Les droits d'auteur des écrivains en France

Il n'est que trop évident que les auteurs ne sont que trop souvent frustrés par leurs éditeurs et ne possèdent sur ceux-ci que des moyens de contrôle tout à fait insuffisants. A diverses reprises, la « Société des gens de lettres » s'était émue de cette situation et c'est à l'initiative de cette corporation que les éditeurs s'étaient vu contraints de déposer des justifications — plus ou moins contestables d'ailleurs — dans un service « ad hoc » organisé dans les locaux de la « Bibliothèque Nationale ». Mais il faut bien dire que cette organisation laissait d'être efficace. En fin de compte, les auteurs se heurtaient à l'éditeur qui répondait par un « Ami ou ennemi », et menaçait les écrivains, si ceux-ci insistaient, de rompre toutes relations ultérieures avec eux.

Sans crainte d'être démenti, on peut affirmer que les écrivains n'arrivaient jamais à être renseignés avec exactitude sur le tirage de leurs livres.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

A 500 m. de l'Espinette Centrale, route vers Rhode-Saint-Genèse, le Restaur.-Pension « Prince Baudouin » vous invite.

L'achat « ferme »

Les auteurs étaient encore bien plus « roulés », lorsque la pression des circonstances les obligeait à vendre aux éditeurs leurs manuscrits en toute propriété. Dans ce cas d'ailleurs, la « Société des gens de lettres » leur infligeait un labeur ou allait même jusqu'à les exclure de son sein. Et comme précédents classiques de ces spoliations d'auteur, on cite les exemples de la « Dame aux Camélias », de Dumas fils, et de la « Vie de Jésus » de Renan. A. Dumas fils, qui n'était alors qu'un tout jeune homme, le manuscrit de la Dame aux Camélias ne fut payé que 500 francs, et c'est pour une croûte de pain, ou autant dire, que Renan céda à « Vie de Jésus ». Mais c'est une fortune que ces deux ouvrages valurent à leur éditeur.

LES PLUS LUXUEUX PIED-A-TERRÉ (M. PARTIC.)
146, RUE DE LIVOURNE, 146 (AVENUE LOUISE)

Les plus gros droits d'auteur

Quels furent les plus gros droits d'auteur? On pose souvent cette question à la manière d'une cible. A moins d'être enseigne, il est bien difficile d'y répondre. Or donc, ne cherchez pas. Ce sont les grammairiens Noël et Chapsal, pour l'ouvrage fut très longtemps obligatoire dans tous les établissements d'enseignement qui touchèrent les plus gros droits d'auteur et si considérables que ces deux auteurs purent devenir propriétaires de tout un quartier parisien.

Croirait-on que le métier de pion peut enrichir son homme et même ses deux hommes?

Pour la chasse

Adressez-vous, pour vos chemises, à LOUIS DE SMET, rue au Beurre.

Le projet Zay

Ce qu'il convient de louer dans le projet déposé par M. Zay, le nouveau ministre de l'Education Nationale, c'est qu'il multiplie, en faveur des auteurs, les moyens de contrôle et qu'en cas de fraude de la part des éditeurs, il prévoit contre ceux-ci les sanctions les plus sévères. D'autre part, il diminue, et d'une manière fort sensible, la durée pendant laquelle les éditeurs possèdent le droit d'exploiter une œuvre.

Dans l'état de la législation actuelle, cette durée se prolonge jusqu'à cinquante ans après la mort de l'auteur. Dans un nouveau projet, la propriété littéraire appartient à l'auteur pendant toute sa vie ou celle de ses héritiers directs et ses droits de l'éditeur, droits renouvelables avec le consentement de l'écrivain, ne peuvent pas dépasser dix ans. C'est contre cette disposition que les éditeurs s'élèvent avec le plus d'énergie.

Salverne Romain 11, boulevard Anspach, tél. 11.02.09.

LES DINERS à fr. 12.50 et à fr. 17.50 servis dans la salle au premier étage. Recommande son buffet froid.

La thèse des éditeurs

Le célèbre éditeur Bernard Grasset, qui est également un écrivain plein de talent, s'est fait en l'occurrence dans « Toute l'Édition » le porte-parole de ses confrères. Dix ans, écrit-il en substance, ce n'est pas suffisant. Les novateurs, les précurseurs ont besoin d'un délai plus long pour parvenir à la consécration. Si pareille clause devait être introduite dans le contrat d'édition, nous hésiterions de courir le risque de lancer des talents inédits et les « jeunes » de-

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE CLICHES DE LA PRESSE

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

viendraient les premières victimes d'une telle réforme.

Evidemment, c'est un point de vue. Mais l'argumentation de M. Grasset reste malgré tout assez captieuse, et le fameux: « Vous êtes orfèvre, M. Josse », vient immédiatement à l'esprit.

Harre, L'EAU DE HARRE, pouhon gazeux et ferrugineux est un tonique puissant qui stimule et répare l'organisme le plus rebelle.

L'exposition française de 1937

Nous avons suivi une caravane de journalistes que le commissariat général avait invités à visiter les chantiers de l'Exposition parisienne de 1937. Le commissariat général affirme que tout sera prêt pour la date fixée et nous voulons bien l'en croire, encore que cela ne résulte pas, d'une manière évidente, de cette visite un peu rapide.

Si l'on ne veut pas être en retard, il faudra en mettre, comme on dit. Mais le versement des crédits votés va être accéléré de manière à pouvoir doubler les équipes.

Dans ces conditions, il est permis de ne pas désespérer. Mais que de nouvelles grèves n'interviennent pas!... Les drapeaux rouges avec faucille et marteau n'incitent pas précisément au zèle ouvrier.

On mange sublimement au légendaire *Château du Gros-Tilleul*, à l'avenue de Meysse, juste au-delà de l'Ex-Entrée Astrid de l'Exposition. Menus à des prix réduits. Trams 52, L et L barré. — Un but de promenade!! — Tél. 26.85.10.

L'hôtel de la présidence du Conseil

Depuis que s'y trouve installé l'hôtel de la Présidence du Conseil, la vieille et charmante rue de Valenciennes, au boulevard Saint-Germain, semble être sortie de sa séculaire torpeur. C'est tout un va-et-vient, sans parler de l'animation suscitée par le service d'ordre que cette installation a provoqué.

C'est, en vérité, un admirable hôtel qu'occupe M. Léon Blum et dont, son prédécesseur, le long M. Flandin, n'est sorti que bien à regret.

On l'appelle indifféremment l'hôtel Matignon et l'hôtel Galliera. De ces deux noms, c'est le dernier qui conviendrait le mieux. Cet hôtel appartient, en effet, à la fameuse et non moins fastueuse comtesse de Galliera, dont on sait l'intimité avec l'empereur Napoléon III, intimité à laquelle succéda une irrévocable brouille. Tout d'abord, la comtesse, avait pris des dispositions testamentaires pour léguer cette riche demeure à son impérial ami. Mais, pour mieux le narguer, elle en disposa en faveur de feu l'empereur François-Joseph d'Autriche. Celui-ci accepta, mais peu soucieux de bénéficier directement des libéralités d'une dame, il en fit l'ambassade de son pays.

LA BICOQUE KEERBERGEN. Tél. Haecht 106.

Cadre intime, de bon ton, dans les sapinières. Unique! Gouters, Cramique, Fromage blanc. Diners sur commande.

Par la suite...

Par la suite, ce fut la guerre et la mise sous sequestre de l'ambassade d'Autriche. Après l'armistice, le gouvernement français fit galamment savoir que, contre paiement d'une

RELSKY LIQUEUR

ANNÉE 1721

somme d'argent bien entendu, il remettrait l'ancien local à sa disposition. Mais, démembrée et appauvrie, l'Autriche d'après-guerre estima qu'une telle dépense dépassait par trop ses moyens.

A cette époque, il fut déjà question d'installer à l'hôtel Gallera les services de la Présidence du Conseil. Des considérations budgétaires firent retarder l'exécution de ce projet et, durant plusieurs années, le local fut affecté au tribunal d'arbitrage mixte pour le règlement des litiges internationaux et des robes de magistrats et de basochiens emplirent les beaux salons dorés.

Admirateur de Stendhal, auquel il consacra un livre d'assez compréhensible critique, M. Léon Blum se plait tout particulièrement dans le cadre qui lui rappelle celui de l'hôtel de la Mole du « Rouge et du Noir ». Mais, comme disait l'autre, l'entourage presque israélite du président du conseil ne laisse pas d'y détonner quelque peu. Et lorsque le gros citoyen Jouhaux de la Confédération Générale du Travail y apparaît — et ses apparitions sont fréquentes — cela ne fait pas très aristocratique.

Mariage et Hygiène

Contre le Péril Vénérien

Conseils pratiques et faciles à suivre avec indication de tous les préventifs des maladies secrètes, suivis d'une nomenclature des articles en caoutchouc et des spécialités pour l'hygiène intime des deux sexes. Leur emploi vous préservera à jamais des atteintes funestes de la contagion et vous évitera à tous bien des ennuis et bien des soucis. Demandez



aujourd'hui même le tarif illustré n° 95, envoyé gratis et franco sous pli fermé par Sanitaria, 70, boulevard Anspach, 70, Bruxelles-Bourse, au 1er étage, où tous les articles sont en vente.

Scènes de la rue

Dans une rue voisine de l'Avenue de la Couronne, à Bruxelles, une foule dense stationne. On entend des cris, des rires et parfois le son d'un accordéon jouant tantôt « Viva M'Boma », tantôt « Ah! ils sont bons quand ils sont cuits, les macaroni! »

Une partie de balle pelote est engagée, mais une partie de balle pelote peu ordinaire. Tout d'abord, les joueurs sont assis sur des chaises et ne peuvent se lever pour atteindre la balle, ensuite ils sont munis de raquettes. Ce n'est pas tout, ils sont costumés et grîmés. Les uns en Ethiopiens approximatifs, il y a naturellement un Négus ahurissant; les autres en Italiens, non moins approximatifs. Un agent de police, casque colonial, uniforme kaki, assure l'ordre. L'accordéoniste, lui, est vêtu en Peau-Rouge. Tous sont d'une gravité désarmante, nul ne rit, ne sourit même. Le public, lui, se tord.

Et lorsque les « Italiens » ont gagné un jeu, l'orchestre entonne l'air des « Macaronis ». Les « Ethiopiens », eux, ont droit à « Viva M'Boma ».

Allons, les vieilles traditions de la zwanze ne sont pas mortes et il y a encore des gens qui savent s'amuser à Bruxelles.

VACANCES IDEALES — WEEK-END

Hôtel-Restaurant de la Plage. — Tous sports nautiques

Domaine du Lac de Virelles, près de Chimay

Pension complète à partir de 40 francs. Cuisine très soignée.

...La bonne cuisine, chez Boreux... le nouveau propriétaire de l'Hôtel du Midi, Lustin s/Meuse, Un enchantement!...

Abeilles sucrées

En attendant l'abeille imperméable, dont nous parlions dans notre dernier numéro, l'abeille qui butinera sous l'averse, certains apiculteurs dénués de scrupules, cherchant à pallier les inconvénients du mauvais temps qui cloîtraient les abeilles à la ruche, ont nourri celles-ci de sucre dénaturé. Ils se le procurent à un franc vingt le kilo mètre d'une très faible proportion de serose et de bleu d'outremer, afin qu'il soit exclusivement réservé à l'apiculture. Malheureusement, cet usage tend à se propager et pas seulement en période d'intempéries.

Il est aussi regrettable que l'addition de l'eau au lait et de la margarine au beurre. Les véritables apiculteurs, les gens fiers de leur miel, vous diront qu'un tel procédé est déplorable et que le miel ainsi récolté est toujours d'une qualité très inférieure. Pour avoir du miel parfait, il ne faut pas aider l'abeille en lui donnant du sucre. Ce sucre, elle doit exclusivement le trouver dans les fleurs. Et un inspecteur du service des fraudes ajoutera que si la mention « miel garanti pur » figure sur les pots d'un produit obtenu à force de nourrissage au sucre, le producteur est passible de poursuites et d'une forte amende. Avis aux amateurs de miel véritable.

L'Ancienne Maison Française, à la place Ste-Catherine, est rouverte et est exploitée avec succès par Arthur Bernard, sous l'enseigne du Restaurant Bernard, « Taverne de la Renommée ». Tél. 12.49.54. Spéc. de Poissons, Huîtres, Moules, Homards et de bons vins. Prix très raisonnables.

Les moustiques

Encore un méfait de l'été pluvieux! Le moustique qui n'apparaissait chez nous qu'à de rares exemplaires les années précédentes, s'est montré cette saison abondant et agressif en des lieux où on ne l'avait jamais aperçu. Il s'est révélé tel dans certains quartiers de Liège, voire dans des villages de la province où il était resté jusqu'ici totalement inconnu. Sans doute, il n'avait par la virulence de son cousin méridional qui, en un après-midi, vous transforme en aloyau un cou honnête non immunisé par un long atavisme. Les nôtres, nonchalants et comme endormis, vrombissaient sans grande conviction et avaient l'air de se demander s'ils devaient, oui ou non, piquer ces hôtes peu avertis. Pourvu qu'ils persistent dans cette humeur débonnaire s'ils ont la malveillance de s'installer chez nous.

HOTEL DU MAYEUR, 3, rue Artois (Place Anneessens). Eau courante, chauff. central. Prix modér. Discrét. T. 11,28,06

Leur popularité

- Ah! ces discours politiques de l'I.N.R.!
 - A qui le dites-vous? A « Solidra », tous sont de solides ra...seurs!
 - Ceux de « Radio-Cacolique » me la flanquent!
 - Et à ceux de la « Resef », je réserve un chien de ma chienne!
- Acquiescement général des occupants de la plateforme, y compris le watman, le receveur et le petit télégraphiste.

AUX FUMEURS Vous pouvez vaincre l'habitude de fumer en trois jours, améliorer votre santé et prolonger votre vie. Plus de troubles d'estomac, plus de mauvaise haleine, plus de faiblesse du cœur. Recouvrez votre vigueur, calmez vos nerfs, éclairez votre vue et développez votre force mentale. Que vous fumiez la cigarette, le cigare, la pipe ou que vous prisiez, demandez mon livre, si intéressant pour tous les fumeurs. Il vaut son pesant d'or et est envoyé gratuitement sur demande. Edward J. Woods Ltd., 167, Strand (328T.A.), Londres W.C. 2.



**Un bock
avec les frères Van Stalle**
directeurs de l'Alhambra
et du Vaudeville

I.

... — Et maintenant, Messieurs, pour parfaire « mon bock avec », un petit détail encore. Pouvez-vous me confier vos prénoms ?

Une ombre passe sur le visage du plus courtaud des deux Van Stalle — de celui des deux Van Stalle dont le nez, le menton et les épaules sont anguleux — ce en quoi il se distingue de son frère, aussi trapu que lui, mais tout rond, rond de ventre, de nez, de chapeau. Et l'anguleux, jetant un regard de connivence vers le rond, réplique, avec un savoureux accent bruxellois :

— Inutile, c'est inutile, je vous dis. Vous écrivez : « Les Van Stalle ». On nous connaît comme ça à Bruxelles... L'un c'est l'aut' et l'aut' c'est l'un...

Le Van Stalle rond approuve gravement, et me fait sentir, d'un geste définitif, que les Van Stalle sont en quelque sorte les siamois de l'impresariisme. Et, vraiment, leur unanimité éclate à chaque attitude, s'avère à chaque mot. Ils en sont venus, tant ils s'approuvent mutuellement, à parler tous les deux ensemble, renforçant complétant, enchaînant leurs dires réciproques, si bien qu'à de certains moments on a l'impression qu'ils font un numéro à deux, du Pills et Tabet qui se jouerait dans un décor d'affiches, de serviettes de cuir éventrées, de papperasses jetées à l'aventure, devant un bureau ou trône, en guise de presse-papier, une bouteille de porto à demi tétée...

Seulement il y a un Van Stalle — l'anguleux — qui a l'air toujours fâché, toujours crispé et hurle tout ce qu'il affirme ; l'autre, en revanche, le rond, a quelque chose de noble et de sportif. On m'a dit qu'il faisait courir, et ainsi ai-je compris pourquoi son chapeau melon était incliné sur son oreille avec cette grâce spéciale qu'ont seuls les grands propriétaires d'écurie, M. Boulvin ou M. du Roy de Bliques...

II.

Comment les Van Stalle sont-ils entrés dans la noble carrière qu'illustrèrent M. Claretie — et quelques autres ?

C'est un chapitre sur lequel les deux frères sont laconiques, du moins quant aux mobiles psychologiques, aux souvenirs d'enfance et de jeunesse.

— Ça nous est venu, expliquent-ils, en fréquentant des gens de théâtre. Nous étions toujours avec des acteurs. N'est-ce pas, Libeau ? — Tu t' rappelles, à Ostende, en 1912, du temps de l'Eldorado et de la Scala ?



*Pour bien manger,
à bon compte, vous
irez désormais*

21, rue de la Violette, (Gd Place)

PARC POUR AUTOS

OUVERTURE : 19 SEPTEMBRE

QUELQUES SPÉCIALITÉS

- ◆ Crillades de 9 à 11 francs, pesant 200 et 250 grammes.
- ◆ Anguilles aux diverses préparations.
- ◆ Homard entier : 16 francs.
- ◆ Huitres « Impériales Burnham » à 15 fr. la douzaine.
- ◆ Foie gras en croûte de Strasbourg, à 12 fr. 50 la portion.
- ◆ Caviar Malossol à la cuiller.
- ◆ Vins millésimés à partir de 10 francs la bouteille.
- ◆ Champagnes aux prix du « Pavillon du Champagne » à Tervueren.
- ◆ Bières fines « La Vignette ».

Mêmes spécialités au « GLOBE »

5, Place Royale, et 2, rue de Namur.



Un tuyau increvable de
LA SURCOMBINÉE

' LOTERIE COLONIALE

Libeau, qui vient de s'asseoir, avec grâce, dans l'unique fauteuil de cuir composant à la fois l'ornement principal et le fonds de mobilier du bureau directorial, Libeau hoche la tête non sans mélancolie. Las! Que d'ans se sont enfuis depuis ces beaux jours!

Mais il ne précise point, lui non plus, les circonstances par lesquelles les frères Van Stalle, à cette époque simples supporters du jeu dramatique, furent amenés à reprendre la succession d'un directeur ostendais de nationalité française, un beau jour disparu du marché, non sans avoir opéré derrière lui le nettoyage par le vide...

Si bien que j'en suis réduit à postuler, pour les Van Stalle, à l'orée de leurs carrières, un appel de vocation, pareil à celui que la légende prête à William Shakespeare...

Et aussitôt, les voilà lancés dans des souvenirs techniques. — Nous en avons vu passer, des vedettes en herbe! Ainsi, tenez: Maurice Chevallier... Il a débuté chez nous, avec sa mère...

CLUB NOTRE CITÉ

JEUDI 24 SEPTEMBRE A 19 H. ET 21 H. 15 AU
PALAIS DES BEAUX-ARTS
(SALLE DE MUSIQUE DE CHAMBRE)

1. L'OPÉRA DE QUAT'SOUS
DE G. W. PARST

2. LE SANG DU POÈTE
DE J. COCTEAU (FRAGMENTS)

3. JEAN COCTEAU
PRÉSENTERA

**MARIANNE
OSWALD**

DANS SON NOUVEAU RÉPERTOIRE
LOCATION: PALAIS DES BEAUX-ARTS ET
LIBRAIRIE "NOS AMIS", 103, RUE DE NAMUR

- La mère de Chevallier faisait un numéro?
- Non! mais elle accompagnait son fils partout, sans le lâcher d'une semelle... il avait seize ans. C'était une femme qui passait sa vie à tricoter...
- On tricote beaucoup, dans les environs de la Porte Saint-Martin...
- Il était bien mauvais, à cette époque-là, le petit Maurice... On ne le payait pas cher...
- ???
- Deux francs cinquante, cher Monsieur, il avait deux francs cinquante de cachet!...
- Il s'est rattrapé depuis...

Et voilà les Van Stalle lancés sur le chapitre des tarifs d'antan. La Serpette palpait la thune; Dranem touchait vingt francs. Paulus, c'était l'as des as, était payé impérialement: trois cents balles.

Mes deux interlocuteurs s'attendrissent. Ils évoquent l'Olympia, la Bonbonnière, le Théâtre Royal d'Ostende, la Gaité, moult autres scènes aujourd'hui transformées ou défuntes, qu'ils ont régies, avant d'entreprendre le Vaudeville, dont ils ont fait le théâtre prospère que l'on connaît, et l'Alhambra, où ils ont succédé à Volterra, et qui tient pour nous la place d'un Casino de Paris...

III.

— Et alors, ça marche? Vous êtes contents de la situation actuelle du théâtre?

A ces mots, les frères Van Stalle bondissent. Non, ils ne sont pas contents! Ils sont furieux, même! Furieux contre le fisc. La profession est empoisonnée par le fisc, entravée par d'autres impédiments qu'ils vont me signaler. Et le Van Stalle anguleux, pointant l'index vers un crâne où s'aplatissent quelques mèches grises disposées en lamelles:

— Directeur de théâtre? C'est des cheuveux blancs, Monsieur, des cheuveux blancs qu'on se fait!... A cause du fisc et des Français... Ainsi, tenez, Tino Rossi est venu jouer chez nous. Il est parti avec deux cent cinquante billets... Nous, nous payons tout le programme, il n'y avait pas vingt-cinq pour cent à notre profit. Eh bien! Là-dessus nous casquons intégralement. Le fisc nous rafle trente-trois pour cent... Tino Rossi, lui, sur ses deux cent cinquante mille francs, a payé une taxe qui n'atteint pas six mille francs...

— Comment cela?

J'apprends que les grands acteurs, étant itinérants, glissent entre les mailles de l'impôt direct. Quant à l'acteur belge domicilié en Belgique, à l'entrepreneur de spectacles belges, résidant à Bruxelles, en ce mois béni de février où commencent à pleuvoir les feuilles de l'arbre fiscal, ceux-là sont intégralement sucés, pompés, estampés par la Princesse. Mais la plupart des vedettes étrangères viennent « au pourcentage »; elles sont considérées comme directrices de tournées et ne sont pas imposables.

Ainsi, Jeannette Mac Donald a paru à l'Alhambra. Sur cent mille francs de recette, il a fallu lui en cracher quatre-vingts mille... Elle est partie emportant les sourires, et la galette non écornée. Sur les vingt malheureux mille francs qui leur restaient, les Van Stalle ont dû déverser l'impôt total, inexorablement total... Vous connaissez le pourcentage... je n'insiste pas...

Suit un bref et vif passage pendant lequel les Van Stalle parlent ensemble, sans que l'un des deux parvienne à dominer la voix de l'autre. Enfin, le Van Stalle rond l'emporte sur l'anguleux, cependant plus effervescent en apparence, et il conclut:

— Vous comprenez, Monsieur, une situation pareille aigrit et décourage notre personnel, essentiellement belge, lui — et auquel on ne peut payer que des cachets modestes. Il s'ensuit une croissante difficulté de recrutement. Ce qu'il faudrait, c'est que l'Etat frappe, à la source, d'un impôt spécial, les exorbitants bénéfices des étoiles exotiques... Et avec cet argent, on instituerait une caisse de secours pour nos artistes pauvres, pour nos artistes chômeurs...

Après une pause, avec une mimique si désolée que j'en ai

presque les larmes aux yeux, le Van Stalle sportif laisse tomber :

— Nos artistes... Si vous voyiez ça, Monsieur, c'est effroyable!...

Puis, avec un ricanement définitivement antiphascal :
— Un directeur de théâtre, s'il était malin, savez-vous ce qu'il ferait? Il louerait son théâtre, rien qu'à des tournées... Et alors, flutti! Il aurait juste à se débrouiller avec le receveur sur le montant de son loyer, le fisc, lui, se débrouillerait avec les tournées qui passent et qui f... le camp...
C'est la finesse même.

IV.

D'ailleurs, la France, décidément, les frères Van Stalle ne l'encaissent pas. C'est qu'en effet, si les artistes et les impresari français gagnent chez nous tout ce qu'ils veulent, la réciproque n'est, hélas, pas vraie, et les artistes sont traités là-bas comme d'indésirables météques.

Et là-dessus, ils me content l'invraisemblable histoire d'un notaire et populaire artiste de chez nous, parti pour Joinville afin d'y tourner un film. On lui avait fait remarquer, avant son départ, qu'il lui faudrait solliciter une carte de travail. L'artiste possédait de puissants appuis. Il partit le nez en l'air et l'oreille haute, sans s'imaginer que cette petite formalité allait lui causer des ennuis... Arrivé là-bas patatras! On refuse net de lui délivrer sa carte de travail. Bouillonnant de fureur, il est revenu à Bruxelles, et le voilà réduit à tourner dans un studio belge, du côté d'Etterbeek.

Mais c'est contre les grands impresari français que s'élevait surtout les frères Van Stalle.

Et ils expliquent :

— Ces gens-là gagnent de l'argent sans rien faire, uniquement parce qu'ils sont sur place. Y a-t-il, à Paris, une création qui fait recette? Ils sont à l'affût. Le directeur de la salle où vient de se produire la pièce à succès est invariablement de leurs amis. On s'arrange... Ce directeur, en principe, est indifférent aux destins que connaîtra sa pièce à l'étranger. Pourquoi ne pas faire plaisir à un copain ? On s'appuie un bon diner; on cause, à l'heure du cigare. L'impresari dit au directeur : « Ecoute, vieux : on est des copains... Tu vas me rendre un petit service... Tu vas me céder l'exclusivité de ton machin... ça me fera plaisir. Tiens!... vingt billets. » Le directeur cède l'exclusivité et encaisse les vingt billets. C'est toujours ça. Qu'est-ce que ça peut bien lui faire de lâcher un monopole qu'il ne pourra pas exploiter! Et, avec ce monopole, l'impresario fait des millions...

Là-dessus, on me montre des correspondances avec les frères X... et autres grands-maitres de la partie. Il est certain que les prélèvements qu'ils opèrent sont des plus coquets...

Et, pour justifier l'abondance de fils blancs dont s'argentent leurs tempes, les frères siamois ajoutent à ces documents des factures, établissant des pourcentages...

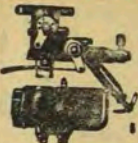
Ah! non, tout n'est pas rose dans le métier de directeur de théâtre!

V.

Mais il fallait parler d'art, puisque nous étions dans la maison des Muses. Et les Frères, après m'avoir exposé leur programme de cet hiver — presque toutes créations — m'annoncent « Vagabond Roi », avec Goarec; « La Fleur des Alpes », de Stolz; « Valses au Paradis », de Shans; « Le Danseur de minuit », « Dancing-City », une suite éblouissante de spectacles de choix. Nous verrons des belles filles, cet hiver... et nous en entendrons, de la musique joyeuse... et nous en applaudirons, des mises en scène féériques!

Ceci m'amène à parler du recrutement scénique. Et aussitôt le Van Stalle rond reprend son pessimisme, qu'il avait remis un instant pour entendre Libeau nous raconter la revue politique du Vaudeville.

— Croyez bien, Monsieur, me dit-il, que, dans dix ans, il n'y aura plus de recrutement du tout. D'abord, les conditions actuelles de travail ne permettent pas aux jeunes de percer, ni même de se produire... Et d'ailleurs, le feu sacré s'en va... Quand on répète, au lieu de regarder tra-



Carbureteur ZENITH

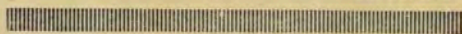
Puissance et économie
UN MOIS A L'ESSAI
Demandez prix et conditions à
ELECTRIC, s. a.
61, Boulevard Poincaré, BRUXELLES

vailer les artistes arrivés, les débutants lisent un livre entre deux portants, papotent ou vont boire un bock s'ils ont deux minutes devant eux... On a beau leur dire : « Regardez-les répéter! »... c'est comme si on chantait Malbrough. Et c'est pour ça que, dans les nouvelles couches, nous ne voyons rien poindre; rien!

Sus-je en présence d'un crépuscule? J'avais presque le cœur gros en quittant les frères Van Stalle. Et puis je me suis dit qu'il fallait, dans tout ce qu'on m'avait raconté, faire une certaine part aux clauses de style et aux récriminations rituelles. L'Alhambra, cet hiver, aura de beaux soirs. Et, devant les foules très intéressées, les belles petites leveront la jambe, les toutes belles descendront les escaliers incandescents; l'orchestre Max Alexis fera merveille, le public assiégera les guichets et les salles comblees se succéderont.

Et les bons frères Van Stalle gémiront sans doute un peu tous les jours, comme d'habitude. Mais j'ai l'idée que ces deux braves directeurs, malins, débrouillards, audacieux et avisés, auront tout de même le succès, le gros succès que mérite leur difficile entreprise.

Ed. Ewbank.



Théâtre Royal de la Monnaie

Spectacles du 11 au 25 septembre 1936

Vendredi 11 : LA BOHÈME

Mes Bellin, Florival; MM. d'Arkor, Toutenel, Wilkin, Resnik, Saïda, Boyer. — Et le ballet LE BOLERO de Maurice Ravel.

Samedi 12 : LUCIE DE LAMMERMOOR.

Mme Clara Clairbert; MM. Lens, Richard, Mayer, Paray, Delmarche. Et le ballet écossais de l'Opéra HENRI VIII.

Dimanche 13, en matinée. CARMEN.

Mes D. Pauwels Bellin; MM. Bricout, Richard.

En soirée. LE BARBIER DE SEVILLE.

Me S. de Gavre; MM. d'Arkor, Colonne, Van Obergh, Boyat.

Lundi 14 : ORPHEE AUX ENFERS

Mes Clara Clairbert, Lamprenne, Denié, Ballard; MM. Andrien, Mayer, Boyer, Davray, Flégny.

Mardi 15 : FAUST

Me Deulin; MM. Lens, Van Obergh, Mancel.

Mercredi 16 : LA TRAVIATA.

Mme Clara Clairbert; MM. Lens, Colonne.

Et le ballet de BARON TZIGANE.

Jeudi 17 : MANON

Mme Florival; MM. d'Arkor, Colonne, Wilkin.

Vendredi 18 : CARMEN.

(Même distribution que le Dimanche 13 en matinée.)

Samedi 19 : PAILLASSE

Mme Bellin; MM. Lens, Mancel, Toutenel, Evrad.

LA FILLE DU REGIMENT.

Mes de Gavre et Ballard; MM. Mayer, Van Obergh, Marcotty.

Dimanche 20, en matinée. MIGNON.

Mes Lamprenne, Florival, Denié; MM. d'Arkor, Resnik, Marcotty.

En soirée. ORPHEE AUX ENFERS.

(Même distribution que le Lundi 14.)

Lundi 21 : LA BOHÈME

Mes Bellin, Florival; MM. Lens, Toutenel, Wilkin, Resnik, Saïda, Boyer. — Et le ballet LE BOLERO de Maurice Ravel.

Mardi 22 : SI J'ETAIS ROI.

Mme Clara Clairbert, L. Denié; MM. d'Arkor, Andrien, Mayer, Paray, Boyer.

Mercredi 23. LE SOLDAT DE CHOCOLAT.

Mes L. Mertens, Ballard, Denié; MM. Andrien, Davray, Boyer, Paray.

Jeudi 24 MANON

(Même distribution que le Jeudi 17.)

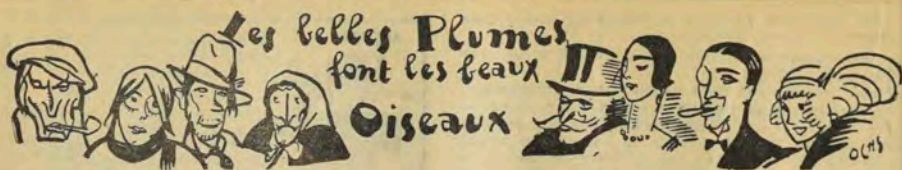
Vendredi 25 : LA TRAVIATA.

(Même distribution que le Mercredi 16.)

Et le ballet de BARON TZIGANE.

AVIS. — Le bureau de location vend des CARNETS DE DIX COUPONS et reçoit les inscriptions pour les ABONNEMENTS.





PROPOS D'ÈVE

Variations sur Septembre

L'été finit en beauté. Tard venu et mal venu, il nous a malmenés, nous gelant pour nous griller ensuite, prodiguant averses et tempêtes, nous faisant assister, impuissants et navrés, à un incroyable gâchage d'heures dont chaque minute eût dû être précieuse. Il s'est enfin apaisé et, par une suprême coquetterie, il nous donne sur son déclin les matinées fluides, les après-midi gorgées de douceur et la paix embaumée des soirs.

Pour les privilégiés qui ont pu, loin des villes, prolonger leurs vacances jusqu'à l'agonie de l'été, la nostalgie de septembre a quelque chose d'entrainant : chaque instant du jour apporte sa part d'adieu et de déchirement ; on voudrait le goûter dans sa plénitude, le retenir sur son cœur, accumuler les souvenirs, se gonfler d'air pur, s'armer contre les embûches de l'hiver ; on voudrait remplir ses yeux d'éternité, ses oreilles du rythme paisible de la nature au travail — clapotis du flot, vent dans les feuilles — et se griser jusqu'au vertige des odeurs amères — terre, pin, géranium, fumées des herbes qu'on brûle — qui, mieux que les couchants enflammés, mieux que l'allégresse matinale, vous feraient déceler septembre. Et chaque promenade est un pèlerinage, chaque salut est un adieu.

Il est des êtres singulièrement actifs et vaillants pour qui tout départ est une joie qui, bien repus d'oxygène, bien d'aplomb sur leurs jambes, se font une félicité du retour à la vie urbaine. Regardez-les : c'est un réveil ; leurs yeux brillent, ils font leurs préparatifs de départ avec une hâte joyeuse, ils sont pleins de projets, ils s'élancent vers l'inconnu avec des forces toutes neuves. Il faudra peut-être, cet hiver, saisir la vie aux épaules, lutter pour le pain quotidien, ruser, ou se battre contre des idées ou des sentiments, vivre enfin, vivre ! Déjà, ils s'en émerveillent.

Nous étions réunis l'autre jour, un petit nombre d'amis qui goûtaient mélancoliquement l'amère douceur de l'heure qui fuit. Un groupe joyeux, non loin de là, faisait des adieux, des projets de réunion prochaine, bavardait avec une gaieté bruyante qui n'était pas sans dérouter notre besoin de silence et de recueillement.

— Envions-les, dit l'un de nous. Ils ont pris de chaque heure ce qu'elle pouvait contenir de joie et de plaisir, et ils partent sans angoisse vers d'autres heures qu'ils espèrent aussi nourries, aussi joyeuses. Le regret n'empoisonne pas pour eux le moment qui passe. Ce sont des sages...

— Sans doute, répondit un autre. Mais pour ces sages, l'instant qui vient est toujours bon à prendre, tel qu'il est et quel qu'il soit ; ils ignorent le prix du choix, qui fera briller dans nos souvenirs telle minute précieuse entre toutes les autres. Ce petit coin de terre, de mer et de ciel qui, parce que nous allons le quitter, nous paraît enclore toute la beauté du monde, ne sera pour eux qu'un site familier, délicieux, mais sans magie.

Nous devisions ainsi doucement, paresseusement, nourrissant nos yeux et nos cœurs de ce que l'instant avait de fragile et de précaire, quand une femme vint à pas-

ser. Nous n'avions jamais eu assez de railleries pour sa sottise, sa vanité, ses airs arrogants, ses poses théâtrales.

— Nous avons été injustes envers cette créature, dit alors un de nous qui était jusque là resté silencieux. Regardez-la dans ce contre-jour ; elle a... ma foi oui... quelque chose de sculptural...

Un éclat de rire accueillit cette déclaration :

— Fuyez, lui cria-t-on, fuyez Septembre et ses mirages.

EVE.

Le couturier RENKIN

anciennement RENKIN et DINEUF
67, chaussée de Charleroi, présentera ses nouveautés d'Hiver en Tailleurs et Manteaux à partir du 21 septembre.

30, avenue de la Reine (Place Liedts)

Notre vieil ami, le Serpent

Il paraît que les bêtes rampantes seront toujours à la mode cet hiver : Eve cède toujours aux tentations du serpent... Mais le crocodile et le lézard l'emportent cependant sur notre premier tentateur. Ils empruntent pour nous séduire toutes les couleurs qu'a perdues le caméléon traité par les maroquiniers.

Ils n'ont pas du reste le même degré d'élégance : le crocodile fera les frais du sac et des souliers qui accompagneront vos costumes sportifs, votre trotteur du matin tandis que le lézard agile sera sacrifié pour la plus grande élégance de votre ensemble d'après-midi.

Les couturiers emploient même ces deux cuirs de façon bien inattendue. C'est ainsi que les deux pattes écaillées d'un défunt crocodile ornent les poches d'un strict tailleur, que le caméléon et le lézard forment des boutons des boucles, des ceintures, voire des revers de manteaux et des garnitures de chapeaux.

BRODERIE-PLISSAGE MARIE LEHERTE

43, r. Hydraulique Tel. 11.37.4

Jusqu'au bout des ongles...

La vogue du lézard s'est étendue jusqu'à la ganterie. Les revers de gants en peaux écaillées sont légion. Le dessus du gant lui-même est souvent en lézard. La température ne nous permet pas encore de juger si tous ces animaux à sang froid protégeront efficacement nos mains des rigueurs de l'hiver, mais d'ores et déjà nous pouvons constater qu'ils ne font pas la main fine et élégante, loin de là !

Autre grandissime nouveauté : le gant de daim ou d'antilope où sont incrustés de faux ongles en lézard rouge.

Comme s'il ne suffisait pas aux femmes d'avoir du vernis rouge au bout des doigts !

Où est-il, le temps où l'on choisissait des gants de peau si fine et si souple que l'ongle (celui que la nature nous a donné) s'y dessinait parfaitement ?

DELVAUX, mon maroquinier favori.

22, BOULEVARD ADOLPHE MAX (FACE ATLANTA)
53, BOULEVARD ADOLPHE MAX (FINISTÈRE)
11, RUE RAVENSTEIN (PALAIS DES BEAUX-ARTS)

3

MAGASINS
COLLECTIONS
MERVEILLES

LA FEMME ELEGANTE

qui désire s'habiller avec goût, à un prix raisonnable, s'adresse au Couturier Serge.

94. CHAUSSEE D'IXELLES

L'indéfectible voilette

Si tous les chapeaux d'hiver ne comportent pas de voilette, celle-ci est cependant loin d'avoir disparu. Elle a changé de forme, voilà tout.

Elle gaine étroitement notre visage, comme elle a gagné celui de nos mères. Mais nous la préférons toute simple et tout une; la voilette à dessins est reléguée au magasin des accessoires démodés en attendant que quelque modiste avisée l'y découvre et lui fasse un sort. Ce jour-là, la littérature devra une fière chandelle à la haute mode: la voilette jouera de nouveau un rôle de premier plan dans les histoires d'amours clandestines.

Donc, même quand elle est bien tendue sur notre visage, la voilette 1936 ne cache rien de nos traits.

Quelquefois, elle se noue et tombe en longs pans derrière le chapeau, à l'amazone, ou à la manière du voile vert des Anglaises traditionnelles.

Au printemps, nous ne concevions pas un chapeau « habillé » sans voilette. Cet automne, au contraire, elle semble plutôt réservée aux chapeaux trotteurs.

Natan, modiste,

retour de Paris, présente à sa clientèle choisie, la plus jolie collection qui soit, de modèles audacieux de ligne et extrêmement coiffants.

74, Marché-aux-Herbes.

Déchéance de l'Ange

L'hiver dernier, nous étions toutes angéliques quant à la coiffure tout au moins. Les bourrasques de l'été ont ramené sur le sommet de la tête toutes les boucles des coiffures « à l'ange », et Marie Bashkirsteff, la « Notre-Dame des Sleeping-Cars », a supplanté les purs esprits dans l'inspiration de MM. les coiffeurs.

Car ces coiffures nouvelles sont étonnamment 1880. Ce n'est pas encore le « huit » de nos grand-mères, mais c'est la coiffure d'apparat qu'elles portaient les soirs de grands bals.

Ces boucles multiples sont charmantes, le soir. Dans la rue, c'est autre chose. Et les coiffures compliquées qui dégaient absolument les tempes ne sont pas très faciles à porter.

En outre, elles conviennent mieux aux blondes qu'aux brunes. Faut-il y voir un renouveau des cheveux platins?

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »
Coupes soldées - 38, rue Grétry

Quiproquo

LA PETITE DAME TRES LIBRE. — Mais qui voilà? Agréable surprise, vraiment! Quel plaisir de rencontrer ce cher ami! Comment va-t-il?

LE CHER AMI (cinquante ans, songeant à son vieil oncle malade de qui, il y a quelques instants, il vient de donner des nouvelles à un camarade). — Il décline, ma chère, il décline... Mais, vous comprenez... à son âge!...

LA PETITE DAME TRES LIBRE (riant de toutes ses jolies dents). — Pauvre petit!... Allons, au revoir, très cher! Soignez-le bien!

Le loup évité

Charles Le Bargy et Mme Bartet (la divine) entraînent en scène au lever du rideau sur la nouvelle pièce de Paul Hervieu: « La Loi de l'homme ».

C'était il y a presque quarante ans, en 1897, un après-midi de la répétition générale à la Comédie-Française.

Le Bargy entra d'abord, dans un grand mouvement, Mme Bartet suivait, quand soudain elle s'immobilisa, s'inquiéta et le public aperçut une grande tache blanche au bas de la jupe de la célèbre comédienne: c'était le jupon de dentelles qui, mal attaché, glissait et allait se répandre comme un ruisseau de lait sur le tapis de scène.

Mais Mme Bartet le retint de la main et sortit très vite.

Il y eut un « loup », comme on dit au théâtre. Mais ce ne fut qu'un « louveteau », car Le Bargy, maître de lui comme si tout cet incident était prévu, se mit à improviser un monologue et sauva la situation.

C'étaient de très grands comédiens.

La légèreté n'exclut pas la vertu!...

Pour vous en convaincre, Mesdames, allez donc admirer un bas « Mireille Caresse » (en soie naturelle), léger comme le zéphyr, doux comme une caresse et qui, malgré cela, possède la vertu d'être fort résistant. Présenté sur une main de cristal, il fait le succès de l'étalage de la Maison Homertin, 17, chaussée d'Anvers, à Bruxelles.

Records maritimes

(Sur le vieux port de Marseille, le matelot Olive cause avec le navigateur Marius.)

— Notre bateau, té, il va si vite que, de temps en temps, il nous faut stopper pour laisser refroidir l'hélice.

— Ce n'est rien, ça. Le nôtre, il va si vite que, de temps en temps, il s'arrête pour laisser aux messages de T.S.F. le temps de le rattraper...

Mot d'enfant

Simone a trois ans. Elle est en promenade avec une vieille amie de la famille.

En cours de route, la vieille dame propose à Simone de lui acheter une couque au beurre, et toutes deux entrent dans une pâtisserie. Lorsque Simone est en possession de sa couque, elle la rejette sur le comptoir en faisant la moue.

— Et bien! Simone, ça ne te plaît pas?

— Ben non! Il n'y a pas de beurre dessus!

Mme JAMAR a transféré ses cours de coupe: 11, rue du Président, Ixelles (anciennement 1, rue de l'Arbre-Bénit).
...Ses cours sont incomparables...

Un autre

Simone est allée souhaiter la nouvelle année à ses grands-parents.

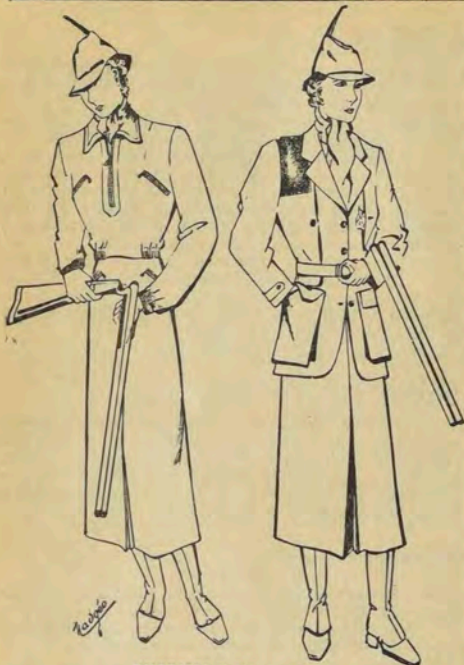
Elle doit pour la circonstance y aller d'un petit compliment, après lequel elle recevra — lui a-t-on dit — une pièce de cinq francs.

Aussi, dès qu'elle a prononcé son petit discours, Simone s'écrie sans attendre de ses grands-parents le geste annoncé:

— Et maintenant, Bon Papa et Bonne Maman, mes cinq francs!

**GERMAINE-GERMAINE
MODELES**

31, Marché-aux-Herbes
Tél. 11.11.37.



ENSEMBLE DE CHASSE

Jupe-culotte écossaise : veste en « lainatez », blouse en peau souple imperméable, poches avec fermeture Eclair.

MADGEO

CREATIONS DE MODE
PATRONS SUR MESURES
Ecole de Coupe et de Couture
124, rue Piers Tél.: 26.72.20

Dans la rue

Il fume une cigarette. Tranquillement.
Un passant hésite, s'arrête, considère l'auto, le fumeur, hésite encore, salue, puis :
— Est-elle à vendre ? dit-il, en montrant l'auto.
— Pourquoi pas ? fait le fumeur. Qu'est-ce que vous en donnez ?
— Non ! Non ! C'est à vous de...
— C'est à vous !
— Soit, Dix mille ?
— Cinq.
— Huit ?
— Sept.
Le fumeur jette sa cigarette, achevée :
— Faites un effort : sept mille cinq ?
Le passant sourit, salue, et :
— Je vais vous dire franchement : je n'ai jamais eu l'intention de l'acheter, je voulais seulement savoir jusqu'où vous descendriez.
— Oh ! fait le fumeur, souriant, lui aussi. Je serais descendu bien plus bas encore. L'auto n'est pas à moi. J'attends ma femme et ça fait toujours passer un moment quand on discute !



RADIO

ERPE sort dès maintenant le deuxième 1937
modèle de sa série

Exigez de votre fournisseur **ERPE** Type 957
qu'il vous fasse entendre un à Fr. 1.875

Le dernier qui parle a toujours raison

Un professeur pontifie dans un salon et termine son ennuyeux exposé par une vibrante conclusion :

— Non, messieurs, non, dit-il... en aucune circonstance la cause ne peut suivre l'effet. Prétendre le contraire serait absolument déraisonnable...

— Cependant, objecte un des auditeurs, il y a pourtant un cas... Par exemple, lorsqu'un médecin suit l'enterrement d'un de ses clients, n'est-ce pas la cause qui suit l'effet ?

Imperméables « SETA »

SOIE NATURELLE NON
CAOUTCHOUTÉE
DEPUIS 235 FRANCS
RUE DE LA MONTAGNE. 74

Nocturne

Ce monsieur a vraiment très bien, trop bien soupé.

Il hèle un taxi, s'engouffre dans la portière de droite avec tant d'involontaire impétuosité qu'il va donner dans la portière de gauche. Celle-ci étant mal fermée s'ouvre et le vide sur le trottoir.

— Très bien ! dit ce monsieur au chauffeur, voilà ce que j'appelle aller vite ! Je suis déjà arrivé. Qu'est-ce que je vous dois ?

De la coupe aux lèvres !...

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples, vêtements, chaussures, lingeries, chapeaux, lainages, articles de ménage, meubles, radios, etc. Mais, au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large. Cependant, grâce aux bons d'achats, le rêve devient réalité. Dans plus de 500 magasins de premier ordre, vous pouvez rembourser le montant de vos achats en dix mensualités, sans aucun intérêt, ou jusqu'à 24 mois de crédit, moyennant quelques petits frais.

Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite au Comptoir des Bons d'Achats, 56, boulevard Emile Jacquemain, à Bruxelles.

Coup de froid

Lorsque Pierre Magnier songea à repartir pour l'Amérique du Sud, où sa dernière tournée avait été reçue triomphalement, il souhaita engager Moussia. Mais celle-ci :

— Non, je crains trop le froid.

— Le froid ? fait Magnier, ouvrant de grands yeux. Mais il fait sensiblement plus chaud là-bas que chez nous !

— A d'autres, répliqua Moussia, à d'autres ! Je ne suis pas très forte, évidemment, en géographie, mais je sais tout de même que c'est d'Amérique du Sud que viennent toutes les viandes congelées !

L'Egypte et les Pharaons ?...

Un parfum séduisant et tenace : l'Egypte de Lu-Tessi !...

Tel qu'on l'affiche

Des perles — tout un collier — cueillies rue de la Filature à Saint-Gilles.

Belles occasions. Lits angeles de deux personnes garnis avec cuivre

Prix : 50 francs

Matras en poêle de lapin

Samovoirs, lanternes, chardonnets, etc.

Humour anglais

La tante riche, qui habite Londres, a adressé cinq livres à Mac Pherson, d'Aberdeen, en le priant de lui envoyer, pour une courte vacance, ses deux fils jumeaux. Quelques jours se passent, puis un jeune Ecossais en « kilt » se présente au domicile de la tante, avec une lettre disant :

— Ma chère Agnès, je te remercie pour l'argent du voyage. Voici mon fils Donald, un des jumeaux, l'autre est exactement pareil.

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »
Coupes soldées - 38, rue Gretry

L'infortuné M. Durand

M. Durand est obèse. Il se meut avec difficulté. Il avance les jambes écartées; tous ses gestes sont arrondis, empotés.

Il va faire visite de digestion à Mme Dupont. Il entre dans le salon et, en s'inclinant profondément devant la maîtresse de maison, il renverse avec son énorme derrière un petit guéridon. Aussitôt, dans le dessein de le relever, il se retourne lentement, mais son bras gonflé de graisse accroche une potiche qui tombe par terre. Navré, il se baisse avec difficulté pour la ramasser, mais il lâche un p... Alors il se redresse, lève les bras au ciel et se dirige vers la porte en disant d'un air dégouté:

— M...! Je préfère m'en aller.

— Ravissant, cet ensemble : on ne le dirait pas teint...
— Oui, mais il sort de là

GRANDE TEINTURERIE ROYALE

où l'on applique encore l'Art de teindre.

Téléphones : 12,93.51 — 44,39,71 — 48,39,71 — 15,07,84 —

Histoire berlinoise

Un ministre du Reich visite une fabrique et s'informe des idées politiques des ouvriers.

— Il y a bien encore, lui dit l'administrateur quelques communistes dans le tas : quarante pour cent à peu près.

— Tant que ça ! Et les socialistes ?

— Soixante pour cent, Excellence.

— Mais alors, que reste-t-il en fait de nationaux-socialistes ?

— Oh ! pour ça, Excellence, tous sont nationaux-socialistes.

A droite ou à gauche!...

Où donc se trouve la vérité?... Est-elle à droite ou à gauche?... Elle se trouve certainement dans la qualité des mets savoureux et des vins nobles servis dans le cadre somptueux du restaurant

« La Paix »

57-59, RUE DE L'ECUYER

Tél.:
11.25.43
11.62.97

Franz Lehar et les puces

Franz Lehar, séjournant récemment à Prague, prit le tramway. Au suivant arrêté, une dame, portant un petit chien sous le bras vint s'asseoir à côté du compositeur qui, incontinent, changea de place.

La voyageuse s'offensa.

— Vous n'avez pas besoin d'avoir peur. Mon chien n'est pas une bête féroce. D'ailleurs, vous voyez bien qu'il porte une muselière !

— Lui, oui ! Mais pas ses puces.

**Grande Maison
de Blanc**

Marché aux Poulets — Bruxelles

UTILISEZ NOTRE FORMULE
NOUVELLE

Facilité - Economie

*Achetez nos tissus et
nous vous confectionnerons*

UNE UN
Robe Manteau
pour 65 fr. pour 100 fr.

Façon impeccable

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE
SPECIAL DE MODELES

Du temps où les animaux parlaient latin

Extrait d'un « Livre de raison » :

« Ces jours-ci, après Noël, M. l'abbé X... est venu nous voir. Les enfants l'ont questionné. Ils voulaient le faire parler du rôle des animaux mêlés par la tradition à l'événement commémoré avec joie, comme d'habitude, par croyants et mécréants. L'abbé s'est reculé, disant qu'il ne pouvait se laisser entraîner à commenter ni les textes, ni la tradition.

» Mais Jules a insisté tant et si bien que l'abbé a dit :

« — Je veux bien vous en dire quelques mots. Vous, Jules, qui étudiez le latin, vous servirez de traducteur à vos frères et sœurs, car au temps du principat d'Auguste, les animaux avaient déjà fait leur profit de la civilisation romaine. Ils parlaient tous latin, bien entendu avec une variété d'accents barbares, mais ils parlaient latin.

» C'est en se servant de cette langue que nombre d'entre eux annoncèrent au monde la naissance de l'Enfant-Dieu.
» Un peu après minuit, des coqs chantèrent, en se répondant :

« — *Christus natus est ! Christus natus est !* Sur quoi des bandes de canards lancèrent : *Quando ? Quando ? Quando ?* Des corbeaux, les entendant, de leur plus belle voix répondirent : *In hac nocte ! In hac nocte !* Et les vaches gravement demandèrent : *Ubi ? Ubi ? Ubi ?*

» Alors, le chœur des agneaux longuement : *Bethléem ! Bethléem !* »

LA REVUE DU CINEASTE

Pour recevoir un exemplaire
gratuit, découper ce bon
et envoyer le à :

VANDOOOREN

27, RUE LEBEAU BRUXELLES

Janin

M. Léon Blum n'aime pas l'ail

Buveur d'eau par sobriété et par régime, M. Léon Blum ne s'est mis réellement à boire du vin que depuis son élection à Narbonne. Quant aux autres coutumes culinaires du Midi, elles lui sont insupportables. L'huile et surtout l'ail. M. Léon Blum est pour la cuisine anglaise, qui proscriit l'ail et l'oignon.

Lors de sa dernière campagne électorale, M. Léon Blum accepta à dîner chez un électeur très influent.

Après une crème d'orge qui est une merveille, et des truites, on avance à table un magnifique carré de porc. On sait que ce rôti doit avoir « regardé l'ail » et il faut croire qu'il l'avait regardé avec sympathie, puisque M. Blum en refusa. Desespoir des notes qui finalement se souviennent que M. Blum est israélite, se disent qu'il est peut-être pratiquant et que cette viande lui est probablement interdite. On offre à M. Blum un plat de remplacement :

- La moindre des choses, soupire M. Blum. Un œuf !
- Tê vé ! c'est une idée ! Une omelette !
- Excellente idée, cher ami !

On commande et, quelques secondes après, M. Blum a devant lui une omelette de six œufs, baveuse à souhait. Il s'en félicite, y goûte et dissimule à peine une horrible grimace. L'omelette était aux morilles et à l'ail.

Et, cette fois, M. Blum dut s'exécuter jusqu'au bout !

Sachez que...

la mixture n° 3 de Lu-Tessi à base de camphro-musc est destinée à raffermir les seins, les chairs, à supprimer la transpiration du visage, des mains, dessous de bras des pieds. Merveilleux stimulant, résolutif, tonique, antiseptique et puissant astringent.

Renseignements : 12.11.10 Lu-Tessi.

Distinction nécessaire

Alors qu'il était ministre de la Seconde République, Lamartine reçut un jour les plaintes du maire d'une petite sous-préfecture, au sujet du choix du sous-préfet nouvellement nommé.

— Vous nous avez envoyé un menuisier, dit le maire.
— Parfaitement, répondit Lamartine imperturbable, nous gardons les ébénistes pour les préfectures.

Nous vous invitons cordialement à nous rendre visite, afin de vous soumettre pour la saison automne-hiver 1936-1937 un choix de tissus des plus variés, coloris nouveaux pour costumes-vestons et pardessus. Nos prix et nos qualités vous donneront satisfaction.

au « Dôme des Halles »

MARCHANDS-TAILLEURS

89, Marché aux Herbes (face aux Galeries St-Hubert)
Tél. 12.46.18 BRUXELLES

L'oreille sensible

Rameau, rendant visite à une belle dame, se leve tout à coup de dessus sa chaise, saisit un petit chien, qu'elle avait sur ses genoux, et le jette subitement par la fenêtre. La dame épouvantée :

- Eh ! que faites-vous, Monsieur ?
- Il aboie faux, dit Rameau avec indignation.

Chacun son métier

Un soir, au café-concert, au cours d'une représentation à bénéfice tout à fait extraordinaire, pendant qu'un des artistes « des principaux théâtres de Paris » hurlait « la Grève des Forgerons », avec le tribunal dans le fond, un des garçons de l'établissement servait un spectateur en parlant tout haut. L'acteur s'arrête et, interpellant le tablier :

- Dites donc là-bas... Quand vous aurez fini...
- Et le garçon sans se troubler, tout en rendant sa monnaie :
- Fais donc ton truc, je fais le mien.

Dans toutes les courses auxquelles elles participent, les FORD V.8 font toujours belle moisson de lauriers.

Ainsi... à Fribourg-en-Brigau, au Grand-Prix des Montagnes, Petzold et von Helldorff s'attribuent les deux premières places... Et tous deux sur FORD V.8.

Chaleur !

Un soir d'été, 35°. Galipaux monte l'escalier du théâtre et, s'affalant sur une chaise, souffle cette exclamation :

— Ah ! ben... Si j'avais autant de cent mille francs que j'ai chaud !

Craintes pour l'avenir

Cet avocat connu, en pénétrant dans son bureau, découvrant avec horreur qu'un encrier plein a été renversé sur un important dossier. Il procède à une enquête : est-ce le chien, le chat, la bonne ou le fils de la maison ?

— Ecoute, papa, je ne veux pas mentir, lui dit ce dernier, qui a huit ans. C'est moi qui ai fait ce malheur.

— Bien, mon enfant. Je te pardonne à cause de ta sincérité : l'incident est clos.

Cependant, l'avocat reste soucieux.

Et, le soir, quand le petit coupable est couché, le père murmure, après un long silence pensif :

— Et moi qui voulais en faire un avocat comme moi !

Le Narcisse Bleu de Mury

le parfum qui captive l'âme. Extrait, Cologne, lotion, poudre, fard, savon, etc. — En vente partout.

Un quatrain sans charité

Quatrain de Tristan Bernard sur une dame atteinte de strabisme :

*Avec son air de bon apôtre,
Elle a le front olympien.
L'un de ses yeux dit : M... à l'autre
Et chacun le mérite bien.*

A l'école

LE PROFESSEUR. — Elève Pillebout, il fait froid, pourquoi vous éloignez-vous du radiateur ?

L'ELEVE. — Parce que j'ai un pull-over tricoté avec des laines achetées chez Dujardin-Lammens, 34, rue St-Jean.

Jean découvre le monde

A trois ans en voyant un papillon :

— Tiens !... Une fleur qui vole...

A quatre ans, à Wendyne :

— Comment s'appelle la mer ?

— C'est la mer du Nord et, plus loin, il y a la Manche.

— Et où est le pantalon ?

A cinq ans en voyant sa petite cousine démaillottée :

— Elle n'est pas bien réussie, Anny, il lui manque quelque chose, mais cela viendra plus tard, n'est-ce pas ?

Les frasques de Firmin Gémier

Il y avait, chez Gémier, l'étoffe d'un mystificateur. Son humour allant du plus fin au plus gros. Ses farces lui valurent quelques résiliations d'engagement dommageables.

Au temps de ses débuts, aux « Ternes », Gémier qui, tout jeune, s'était spécialisé dans les emplois de vieux, jouait dans une comédie le rôle d'un père à qui un jeune homme, honnête, mais pauvre, venait, au premier acte, demander sa fille en mariage.

Le père refusait son consentement, en raison du manque de « situation » du jeune amoureux. Durant les actes suivants, le fiancé éconduit et la jeune fille luttaient vaillamment contre le père et enfin, comme il se doit, l'amour triomphait au dénouement. Cette honnête comédie était jugée « coco » par Gémier, qui préférait des sujets plus neufs et plus relevés. Après quatre ou cinq représentations, il en eut assez et décida de collaborer avec l'auteur.

Un soir, il répondit suavement au candidat-gendre: — Vous voulez épouser ma fille. Je sais qu'elle vous aime. Je sais également que vous êtes un brave jeune homme. Vous ne gagnez pas votre vie; mais vous êtes vaillant et travailleur. Vous réussirez. Epousez vous donc, mes enfants, puisque vous vous aimez. »

Comme toute la pièce roulait sur le refus paternel et la lutte des amoureux contre ce refus, jamais les spectateurs de la pièce ne comprirent les actes II et III. « Qu'ils se marient et que cela finisse! » pensaient-ils.

MEUBLEMAX UN MOBILIER DE LUXE POUR LE PRIX D'UN MOBILIER ORDINAIRE
Devis, croquis sur demande — 10 ans de garantie
55, rue Mont-Herbes-Potagères, Bruxelles. — Tél.: 17.25.80

Suite au précédent

A « l'Ambigu » dans les « Deux Gosses », Gémier remplissait le rôle du type qu'on jette dans l'écluse du Pont d'Austerlitz. La mise en scène « avec de l'eau véritable » produisait chaque soir un gros effet sur les spectateurs. Quand le corps tombait dans « l'eau véritable », on entendait un « plouc » retentissant. Dans le fond du décor, une nappe liquide tombait à grand fracas. C'était magnifiquement truqué et réglé.

Mais du fond de son canal, Gémier ne pouvait recevoir sa part des applaudissements enthousiastes par lesquels le public saluait l'horreur de cette noyade criminelle. Si bien qu'un soir, lassé de cette injustice Gémier sortant de son tombeau liquide se dressa, le cheveu sec et bien peigné, le chapeau à la main et les vêtements en bon ordre, tandis qu'autour de lui l'eau continuait à bouillonner bruyamment. En dépit des signes impérieux du régisseur, le noyé saluait avec calme, remerciait le public avec effusion. Mais celui-ci était glacé: l'effet fut déplorable: une « klette! » comme disent nos artistes bruxellois.

Beurre extra-fin

Pour avoir le meilleur beurre du pays, garanti pur, en paquet de 5 l, 1/2 et 1/4 kilos, adressez-vous à « La Concorde », 443 à 449, chaussée de Louvain. Tél. 15.87.52

Le signal d'alarme

L'express s'arrête subitement. Les voyageurs alarmés sont jetés les uns sur les autres. Le garde paraît: — Du calme, mesdames et messieurs; il n'y a rien de grave. Quelqu'un a tiré le signal d'alarme, ce qui a provoqué un arrêt un peu brusque. Le wagon a quitté les rails, personne n'est blessé, mais nous serons retardés de trois heures environ... — Trois heures? s'exclame un jeune homme, mais je dois me marier dans une heure à Manchester. Le garde se retourne, l'air soupçonneux. — Dites donc, ce n'est pas vous, par hasard, qui avez fait fonctionner le signal d'alarme ?

Le Sein, parure de la femme

Les poètes de tous les âges ont chanté la splendeur du buste de leur bien-aimée, et l'amour masculin n'est pas mieux stimulé que par la beauté parfaite d'un sein virginal.

Il est donc naturel que chaque femme désire ardemment avoir un buste ferme et rond et conserver une poitrine parfaite jusqu'à un âge très avancé.

D'après les récentes découvertes médicales, on sait que les « HORMONES » jouent un rôle décisif et capital dans la formation et le développement des tissus glandulaires de la poitrine.

Il est à présent possible, par une cure aux dragées S-S, préparation à base d'Hormones mammaires, qu'une poitrine insuffisamment développée acquiert rapidement des formes harmonieuses, que des seins lourds et affaissés redeviennent ronds et bien proportionnés.

Un superbe ouvrage illustré, n° St. 84, traitant de l'importante question de l'esthétique féminine, sera envoyé gratis franco, et discrètement sur demande, par Laboratoire d'Hormonothérapie, 50 r. Commerçants, à Bruxelles.

Bizarreries de la langue française

En voici quelques-unes:
On « lave une injure », on « essuie » un affront.
Lu dans un journal financier: Les gaz sont « fermes ». Les fers sont « mous ».
On dit d'un monsieur: « Il vient de quitter la terre », au moment même où on lui en foure six pieds par dessus la tête.
Il n'y a rien comme des idées « noires » pour faire passer des nuits « blanches ».
Une femme « grossière » est souvent une femme « légère ».
Quand le feu prend, « il brûle », quand la Seine prend, « elle gèle ».
A force de prendre des « rafraîchissements », on peut devenir légèrement « échauffé ».
On dit d'un mort aimé qu'il « laisse des regrets » ou parrellement qu'il en « emporte ».

Si vous désirez un vêtement sur mesure, d'une ligne élégante, BARBRY, tailleur-couturier, 275, r. Royale (Egl. Ste-Marie).

L'autographe rémunérateur.

L'omnibus d'un hôtel avait endommagé quelques arbres du jardin de R. Kipling. celui-ci écrivit à l'hôtelier pour le prier de l'indemniser. Pas de réponse! Une seconde lettre n'eut pas plus de succès. L'écrivain outré se décida à aller personnellement trouver l'hôtelier. Il se vit en présence d'un excellent homme qui se confondit en excuses, se dit grand admirateur du romancier et, finalement, non sans quelque confusion lui expliqua:

— Monsieur Kipling, j'ai vendu votre première lettre à un amateur d'autographes pour la somme de deux livres sterling. La deuxième m'en a rapporté cinq parce qu'elle était conçue en termes plus vifs. Je pensais que la troisième me couvrirait d'injures et j'avais déjà preneur pour dix livres. Comme vous estimez le dommage que je vous ai causé à quinze livres j'aurais eu ainsi de quoi vous payer et même de quoi garder un petit bénéfice pour boire à votre santé!

Taverne EDGARD, 7, rue du Borgval
Bruxelles (Bourse) Tél. 11.60.31 — Propr. Ed. Lammers
Chef de cuisine des premières maisons de Londres et Paris
Unique en Belgique
MON RESTAURANT RESTERA OUVERT **Toute la nuit**

Mon grand choix de Hors-d'Œuvre ainsi que mes spécialités chaudes servis au PRIX DU JOUR.

Pour rester svelte !!

L'APPAREIL A RAMER **TERRY**

Catalogue et adresse de votre distributeur local à l'Agent Général :

H.-J. Bovens
59, rue de Ruysbroeck
BRUXELLES



L'important

Nohant, ou George Sand vivait une partie de l'année, était une sorte d'auberge ouverte à tout venant.

Un jour, un Allemand se présente, un sac à la main :

— C'est bien ici chez George Sand ?

— Parfaitement.

— Bien. Donnez-moi une chambre.

— Mais... avez-vous prévenu de votre arrivée ?

— Heu... Mme Sand ne me connaît pas... Je viens lui

proposer une pièce. C'est l'affaire de huit jours.

— Vous ne pouvez rester ici, monsieur, Madame ne reçoit que ses amis.

L'Allemand ne voulait rien entendre.

— Si l'on veut que je m'en aille, il faut me payer mon voyage. Je croyais rester ici une semaine, et je n'ai pas pris d'argent pour le retour...

... dut s'exécuter pour se débarrasser de lui...

BUVEZ UN... SCHMIDT POUR VOTRE SANTE

Humour liégeois

— Avez-ve léhou so l' « Pourquoi Pas ? » d'ê l'semaine passée, dimande l'esténé Nonard à s' camarade Hinri, l'histwère di cisse t'homme là qui s'a fait décapiter dè train et qui djasse co mgré ça ? Ci n'est nin vraie, énon coulà ?

— C'est si télmint bin vraie, respond Hinri, qui j'êl kinohe comme mi potche et qui s'trovêe si laid sin tiesse qui s'ên a stu fer rimette une di cûr à l'hospitâ d'Avire. Elle li va comme on wan, ca dji l'a stu veule hir, i djase, i reie, i hufèle et i fait des clignettes tot comme si rin n'esteut.

— Oho! bin volâ une sakwé d'comique; ji l'îret veule di-main.

Li lédimain Nonard i s'présinte donc à médecin-chef di Bavire et li dit : « Excusez, Monsieur, mais dji vins po veule l'homme à qui qu'on a rmettou une tiesse di cûr et qui li va si bin ».

Li docteur qui veut tot dreut à qui l'a st à fer di li responde : « Huch! vos n'avez nolle chance! Vos v'nez sûr d'êl resconter divin les colidors, volâ tot djustumint qui kwitte po s'allez fer raser »!!!

LODEN
LES PLUS
BEAUX
MODELES



64-66, rue Neuve, Bruxelles

Il y a si longtemps...

Adrien Hébrard, âgé déjà de 78 ans, se trouvait dans une société où l'on parlait de l'amour.

— Je sonnais, dit-il, trois moyens d'aimer une femme : d'abord en la caressant; ensuite en l'embrassant. Il y en a bien un troisième, mais, ma foi, je ne m'en souviens plus.

Transformations de magasins

Devanture et intérieur modernes, par J. Vandezande, 140-146, av. Firmin Lecharlier. Tél. 26.70.76. Devis gratuits.

Coups de fusil

L'amateur de sports d'hiver, au garçon qui lui apporte son déjeuner dans sa chambre :

— Vous avez souvent des avalanches comme cela, ici ?

Le garçon. — Ce n'est pas une avalanche, monsieur, c'est le client d'en-dessous qu'on vient de « fusiller ».

Réplique de Dumas

Assistant avec George Sand à la représentation d'une pièce insipide, il exprimait son opinion à sa voisine, à haute voix.

Un spectateur l'interrompt :

— Enfin, monsieur, vous n'allez pas vous taire ?

Sa réponse fut de meilleure qualité que le spectacle :

— Comment, monsieur ! vous avez la chance d'entendre Mme George Sand causer avec moi, et vous vous plaignez ?

A la recherche d'un produit très efficace

Pour éviter le feu du rasoir, nous vous conseillons, Monsieur, le Glisseroz Crème Lu-Tessi de Paris. Le flacon : 8 fr.

M. d'E. — Appliquez une couche avant le rasage et une après vous être rasé, frictionnez légèrement avec les doigts. — Lu-Tessi, 19, rue des Eperonniers, Bruxelles.

Les arguments de Marius

Le beau Marius était venu passer quelques jours chez ses cousins Olive, qui habitaient une bastide en Provence. M. Olive est vieux. Sa femme est jeune. Ils font chambre à part. Vers minuit, Mme Olive entendit des coups à sa porte.

— Ouvrez-moi, cousine, ouvrez-moi, soupirait Marius.

La jeune femme feignit de n'avoir pas entendu. Mais les coups redoublèrent, et la porte en fut ébranlée.

— Ah! cousine, vous m'ouvririez... si vous saviez avec quoi je frappe...

Alors, Mme Olive se glissa hors du lit et, sur la pointe des pieds...

Le sultan jaloux

Dans une jarre.
Ce sultan jaloux
Enferma son amie...

Moralité :
Mésopotamie.

Saumon "Kiltie,, incomparable

Son haleine...

La jolie Mme de V... avait dîné à côté du vieux R... dont l'haleine n'était pas précisément parfumée :

— Je savais bien qu'il avait été exécuter testamentaire, remarqua-t-elle en quittant la table au bras d'un autre convive, mais j'ignorais qu'il avait mangé le cadavre...

PEAUX DU CONGO - TANNAGE, garanti extra-souple

Van Grimbergen Co, 40, r. Herry (ch. d'Anvers), Brux.-Nord.

Distraît

— Eh bien, Mademoiselle, vous êtes allée au théâtre hier soir ?
 — Non, j'étais fatiguée, je me suis mise au lit à huit heures.
 — Ah ! Et il y avait beaucoup de monde ?

Politique

L'Anglais. — Oui, mon cher, les Français ne sont pas gens pratiques. Ils sont idéalistes, sentimentaux. Ils se montrent toujours beaucoup trop bons. Et, sachez-le, entre la bonté et la bêtise, il n'y a qu'un pas.
 Le Français. — Le Pas de Calais.

Detol-Charbons

Anthracites 10/20 concassésfr. 245.—
 Anthracites 30/50 concassés 295.—
 Anthracites 50/80 concassés 280.—
 96, avenue du Port, Bruxelles. — Tél.: 26.54.05-26.54.51.

Une histoire de dompteur

Les journaux rapportent qu'un procès curieux se plaide en ce moment à New-York. Un dompteur exhibait, moyennant un juste et préalable droit d'entrée, un énorme lion qu'il faisait travailler à la cravache.

Et, pour attirer le public, le dompteur offrait mille dollars à celui des spectateurs qui oserait entrer dans la cage. Généralement, cette offre ne tentait que fort peu de monde ; personne, en effet, ne se souciait de risquer de servir de déjeuner au lion...

Ce jour-là, il en fut autrement. Un paysan sortit des rangs de la foule et s'avança

— Je suis prêt, déclara-t-il simplement.
 Brouhaha, émotion, murmures prolongés d'admiration dans la multitude vile. Stupéfaction du dompteur qui, sur-le-champ, perdit sa belle assurance.

— Voyons, mon ami, ce n'est pas sérieux... Vous n'avez pas réfléchi au danger, vous n'avez pas regardé mon lion...

— Je vous demande bien pardon, riposte l'homme ; j'ai parfaitement réfléchi et dûment reluqué votre fauve...

— Et vous êtes décidé?...
 — Tout ce qu'il y a de plus décidé.

— Vous êtes peut-être marié ?
 — Je le suis.

— Vous avez peut-être des enfants ?
 — J'en ai.

— Je prends alors le public à témoin que c'est vous qui l'avez voulu et je décline toute responsabilité pour le cas où un malheur...

— Suffit!...
 Le paysan était devant la cage.

— Un moment, dit-il après avoir dépoilé sa veste, il faut d'abord faire sortir le lion!

Chahut épouvantable, émeute sauvage, chambardement infernal ! Le dompteur — dont chacun, comme vous pensez bien, se payait la tête — cogne dans le tas ; les spectateurs ripostent ; les gendarmes interviennent et conduisent au poste paysan et dompteur, celui-là soutenant mordicus que celui-ci lui doit 1.000 dollars, parce qu'il a voulu entrer dans la cage.

Voilà l'histoire américaine.

BERNARD 7, RUE DE TABORA

Tél.: 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS

OUVERT APRES LES THEATRES - PAS DE SUCCURSALE

Achetez
LE LAIT
"Nelsenisé",
en bouteilles.
il n'y a pas de meilleur.

TEL. 26.91.65



TEL. 2619.62

Autre, bruxelloise, celle-ci

Nous en connaissons une autre, bruxelloise, celle-ci. — et la certifions authentique. Elle a eu pour héros un étudiant bruxellois et s'est passée voilà une bonne pièce de trente-cinq ans, c'est-à-dire à une époque où les étudiants avaient encore parfois des idées drôles, où l'auto et le tennis ne les absorbaient pas entièrement.

Bidel — ou l'un de ses émules — avait aligné ses charriots et planté ses tentes au boulevard du Midi. Et, cette année-là, on ne sait pourquoi, les affaires ne marchaient que couci-couça. On disait en ville que les recettes étaient maigres.

D... — appelons de cette initiale le héros de cette histoire, aujourd'hui sénateur — D... se présenta à la ménagerie, tandis que le préposé au boniment haranguait le public à travers son porte-voix ; interrompant soudainement le flot d'éloquence qui sortait de l'instrument, il monta sur l'estrade et parlant à l'oreille du bonimenteur :

— J'ai deux mots à dire au patron, souffla-t-il.
 Le patron s'amina.

— Voici, dit D... : je suis fatigué de la vie ; mes créanciers me traquent ; ma maîtresse m'a quitté et mes parents me refusent des chaussettes... Bref, faute de 500

VINAIGRE ★ L'ETOILE

francs, je suis absolument décidé à me suicider. Eh bien ! je veux courir un risque : offrez-moi 500 balles et j'entre dans la cage. Ou bien je serai victime de mon courage, et le mal ne sera pas grand puisque je suis décidé à « me périr », ou bien je sortirai de la cage frais comme l'œuf et nous aurons fait, vous et moi, une excellente affaire, car votre recette aura monté et j'aurai gagné, moi, l'argent dont j'ai besoin...

Le patron trouva la proposition séduisante, et débattit, dans sa roulotte, les conditions, expliquant la nécessité de signer un contrat en règle et de rédiger un écrit dans lequel D... déclarerait avoir agi en pleine possession de sa volonté et assumer seul la responsabilité de tout ce qui pourrait arriver. D... signa tout ce qu'on voulut, montrant une assurance qui finit par épater le patron lui-même.

— Tenez, prononça celui-ci, si vous avez la précaution de regarder les lions en plein dans les yeux, il n'est pas dit que...

— Quels lions ? demanda D...
 — Comment, quels lions ? Les lions de la cage ! dit le patron en riant...

D... eut un air profondément surpris.
 — La cage aux lions ! s'exclama-t-il. Vous voulez que j'entre dans la cage aux lions ? Vous êtes fou !!!

— Mais, voyons, c'est vous-même qui...
 — Il ne s'agit pas de la cage aux lions. Moi, je vous parlais de la cage aux perroquets...

En disant ces derniers mots, D..., rapide comme une flèche, dévala l'escalier de la roulotte. Il était temps ; le patron écumait et la cravache du dompteur était levée !...

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES

VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART

HOTEL DES VENTES NOVA

35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans
la plus fine des huiles d'olives

Les deux fronts

Le général Sarrail avait de l'esprit, beaucoup d'esprit. D'abord parce qu'il prenait avec beaucoup de bonne humeur les mots qu'on a toujours fait sur lui. Quand s'étant remarié à Salonique avec une jeune infirmière-major pleine de charmes, il fut mis au courant du terrible mot de Clemenceau :

« Le général Sarrail a maintenant deux fronts à défendre » il sourit et se contenta de dire :

— J'en défendrais un le jour et l'autre la nuit.

La rousse

Une femme aux cheveux cuivrés
Par tous était désirée.

Moralité :

La rousse pour tous.

VOLETS JALOUSIES - STORES HINDOUS
J. VAN HUYNEGHEM ET FILS
REPARATIONS 151, rue Jourdan - Tél. 37.28.35

A la porte

George Sand... Rarement femme de lettres prête comme elle à l'anecdote.

Nulle femme, si elle n'était souveraine régnante, n'avait le droit de franchir le seuil du monastère de la Grande-Chartreuse. Mais les obstacles existaient-ils pour elle ? Vêtu en homme, elle se présenta seule à la porte du couvent.

Le portier ne fut pas dupe une seconde. Comme il avait de l'esprit, il lui refusa ainsi l'entrée :

— Monsieur, fit-il, les dames n'entrent pas ici.

BERNARD 93, RUE DE NAMUR
(PORTE DE NAMUR)
TELEPHONE : 12.88.21

Huîtres - Foies gras - Homards - Caviar
— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

Pauvre gosse

Un couple anglais a trouvé très original de donner à sa fille une collection de prénoms représentant toutes les lettres de l'alphabet : Anna, Berthe, Cécile, Diane, Emilie, Fanny, Gertrude, Hypatie, Inez, Jeanne, Kate, Louise, Mabel, Ophélie, Philippine, Quintille, Rebecca, Sylvie, Thérèse, Ursule, Vénus, Wénéfride, Xantippe, Yvette, Zoé. Pauvre gosse!

L'IVROGNERIE Le buveur invétéré peut être guéri en 3 jours s'il y consent. On peut aussi le guérir à son insu. Une fois guéri, c'est pour la vie. Le moyen est doux, agréable et tout à fait inoffensif. Que ce soit un fort buveur ou non, qu'il le soit depuis peu ou depuis fort longtemps, cela n'a pas d'importance. C'est un traitement qu'on fait chez soi, approuvé par le corps médical et dont l'efficacité est prouvée par des légions d'attestations. Brochures et renseignements sont envoyés gratis et franco. Ecrivez confidentiellement à : Edward J. Woods Ltd, 167 Strand (328A), Londres W. C. 2.

T. S. F.

Théâtre radiophonique

Ce théâtre radiophonique est une forme d'art qui finit par s'imposer. Il doit beaucoup à des écrivains tels que Fernand Divoire et Carlos Larronde en France, et Théo Fleischmann en Belgique. Chez nous, il sera officiellement consacré par l'Académie qui lui réservera l'un de ses prix en 1937.

Dans un recueil de ses pièces radiophoniques qu'il vient de publier à Paris, M. Carlos Larronde propose deux définitions du théâtre radiophonique. La première est absolue : « Un ouvrage qui serait irréalisable à la scène » ; la seconde est plus souple : « Un ouvrage qui, par sa conception et sa forme, est plus saisissant à l'écoute qu'il ne le serait dans une salle... Un drame joué par des âmes nues, par des acteurs sans visage. Un drame qui nous oblige à fermer les yeux, non parce que le décor est invisible, mais parce qu'un autre décor, tout idéal et abstrait, se construit dans notre imagination. »

Et M. Carlos Larronde de conclure : « La Radio a donné au merveilleux son véritable domaine. La Radio a créé une nouvelle poésie : la poésie de l'espace. »

HARIO - Le poste de qualité

950 francs - 1.850 francs - 2.300 francs - 3.250 francs.
HENRI OTS, 1A, rue des Fabriques, 1A, Bruxelles

Concerts publics

Quel poète chantera la mélancolie des kiosques à musique qui se dressent, déserts et dédaignés, aux carrefours des villes ? Ils sont faits pour les jours de fête qui font se presser la foule autour d'eux, alors que les joyeuses fanfares s'élevaient sous leurs petits toits pointus. Mais, hélas ! ce n'est pas fête tous les jours, et les musiques militaires, les orphéons, les sociétés villageoises sont moins nombreux que les kiosques.

Voici que la T. S. F. vole à leur secours — en France, tout au moins. Le ministre des P. T. T. tente un essai en faisant installer dans les kiosques à musique de Lyon des haut-parleurs qui diffuseront les concerts donnés par les stations du réseau d'Etat français. Les programmes seront fixés d'avance par la municipalité et les habitants choisiront leurs jours de concert. Ainsi, peut-être, les kiosques abandonnés connaîtront-ils une vie nouvelle...

Pauvre télévision

A peine née, elle connaît déjà les rigueurs de l'existence. Il paraît que les grandes — les très grandes — vedettes s'écartent d'elle. C'est ainsi qu'on raconte que la British Broadcasting Cy avait fait des offres à Marlène Dietrich pour une séance de télévision. La star répondit par un refus catégorique et sans appel. On ne lui offrait que 7.000 francs pour une petite séance, alors qu'en Amérique elle avait déjà refusé 100.000 francs !

A ce compte-là, la télévision est un plaisir qui promet de coûter cher !

L'agenda de l'auditeur

Le 20 septembre, l'I. N. R. émettra le matin des sketches de Fernand Wicheler et l'après-midi une séance de « Radio-Jeunesse ». — Le même jour, « La Tentation du doc-

teur Warton », pièce radiophonique de MM. Maurice Mous-senne et Pierre Kessel. — Le 20, encore, concert donné par le grand orchestre symphonique dirigé par M. Frans André et consacré aux œuvres de Camille Saint-Saëns. — Le 23, grand concert du mercredi; au programme: œuvres de J. S. Bach; au pupitre, M. Arthur Meulemans. — Le 23, reportage par M. Levy: « La naissance d'un carillon »

Ici et là

On a retransmis récemment en France un grand concert donné aux Etats-Unis et au cours duquel on a pu entendre, en supplément, le bruit des chutes de Niagara. — Aucun bourgmestre de Belgique n'est speaker à l'I. N. R.; en France, on est plus avancé: Paris P. T. T. vient d'engager M. Maurice Icart, qui est le maire d'une localité de 2,600 habitants. — La station de Cologne a inauguré une émission régulière qui s'intitule « Où es-tu, camarade ? » et qui a pour but de permettre aux anciens combattants de retrouver certains compagnons de jadis.

Le chemin d'Hollywood

Samedi 19 septembre, à 21 h., l'I.N.R. offrira aux sans-filistes un voyage à Hollywood, guidé par M. R. Bebronne. Il ne s'agit pas d'un séjour prolongé dans la capitale du film, ni d'une visite documentaire: le jeu radiophonique de Robert Bebronne ne comporte que le bref passage à Hollywood d'une jeune Bruxelloise, lauréate d'un concours de ressemblance avec une star... Il y a tout de même des gangsters dans le Hollywood quelque peu caricatural qu'on y voit. — qu'on y « entend », pardon. — et on affirme que Léane, le bruiteur de l'I.N.R., a fait l'achat d'une mitrailleuse toute neuve avec laquelle il prend des airs de Scarface. Souhaitons qu'au soir du 19 septembre, les dégâts soient purement matériels...



LA FABRIQUE NATIONALE RADIOÉLECTRIQUE

présente au 8^e Salon de T. S. F. de Bruxelles une superbe gamme d'appareils récepteurs, qui lui valut les vives félicitations du Ministre des P. T. T. Quel que soit le modèle choisi, l'acheteur peut, en effet, être assuré d'avoir un appareil de qualité vendu à son prix le plus juste!

FNR ... le récepteur belge qui saura vous satisfaire...

POUR TOUTS RENSEIGNEMENTS, CATALOGUES :
FABRIQUE NATIONALE RADIOÉLECTRIQUE
141, Avenue Louise, Bruxelles. - Téléphone : 37.12.70

DEMAIN SAMEDI

19 SEPTEMBRE, A 2 HEURES
en la

Salle de Ventes Ste-Gudule

4, RUE D'ASSAUT 4

IMPORTANTE VENTE PUBLIQUE DE
BEAUX MEUBLES
ANCIENS ET MODERNES

DIRECTEUR : MARCEL PLAS.

TOUS LES JOURS, de 9 à 7 heures, VENTE A L'AMIABLE

Faisons un tour à la cuisine

« Mois-z-en r »! Nous allons pouvoir manger des huîtres et des moules, ces ostendaises du pauvre! Nous ne ferons pas comme cette dame trop prudente qui ne se risquait à gober des mollusques qu'en février, ce mois étant plus sûr disait-elle, parce qu'il y a deux « r ». Nous mangerons des moules dès septembre et nous les préparerons avec amour, telle est la résolution d'Echalote. Certes, nous les mangerons à la meunière, et aussi à la crème, c'est classique, mais Echalote a, sur le sujet des moules, des vues originales. Elle prépare par exemple des

Moules au riz

Naturellement, il faut d'abord nettoyer parfaitement les moules et les faire ouvrir, mais au four et sans eau. On enlève les coquilles.

On fait cuire du riz à l'eau salée, on l'égoutte et on le met sécher au four. Ensuite, et c'est ici que se dévoile tout l'art d'Echalote: elle met du beurre dans un plat de terre, y découpe des tomates cuites au four, assaisonne, laisse chauffer un peu, ajoute les moules, laisse cuire doucement puis ajoute enfin le riz. On remue le tout et l'on sert chaud.

Perdreux en papillotes

Les mois en « r » ramènent aussi l's perdreux. Il y a bien des manières de les préparer, Echalote recommande celle-ci. Séparez les perdreux en deux et faites-les revenir dans le beurre, retirez-les presque cuits. Faites une sauce avec champignons, persil haché, échalotes, dans le beurre où sont revenus les perdreux; ajoutez un peu de farine, sel, épices, mouillez de bouillon ou Bovril. Faites cuire et réduire cette sauce Versez-la sur les demi perdreux. Bardez les perdreux de lard dessus et dessous, enveloppez-les de papier huilé, faites-les griller 20 minutes sur feu doux.

Tarte aux poires

Pour dessert, après le perdreau, une tarte aux poires. Employez des beurrées William bien mûres coupées en deux, napez d'un beau sirop. La pâte réussira si vous employez la levure en poudre Borwick.

ECHALOTE.

L'ELIXIR DE SPA
est une liqueur exquise

FAITES DE LA GYMNASTIQUE

ENSEIGNEMENT SUÉDOIS

F^o LESAGE

109, RUE DU COMMERCE — TEL. 11 20 99



VACANCES

Grand-Duché-France

UNE PETITE OPERATION

On a franchi une frontière, une toute petite frontière. une frontière qui ne compte pas, puisqu'elle n'est gardée par aucun douanier, la frontière luxembourgeoise. On a dîné, on a dormi, on a déjeuné. Il y en a pour cent et quelques

LODTS

LIEGE-NAMUR-VERVIERS
ANVERS-GAND-CHARLEROI
BRUXELLES

Rue de Flandre, 60 Chaussée de Louvain, 62
Rue des Chapeliers, 27 Chaussée de Waterloo, 64
(coin rue de la Violette) (Place St-Gilles)

RISTOURNE
AUX MEMBRES DU T. C. B.
AUX AGENTS DE L'ÉTAT, MEM-
BRES DES COOPÉRATIVES ET
AUX AGENTS DE POLICE.



NOUVEAUTES

Automne - Hiver

francs. Ce n'est pas cher. On tend un grand billet de banque, un vert et on vous remet la monnaie... six cents et quelques francs.

— C'est le change, Monsieur.

Evidemment.

Et on traverse une autre frontière, plus sérieuse, une frontière avec des douaniers et des agents de la Sûreté, la frontière française. Un nouveau billet, un grand encore. Cinq cents et quelques francs. Et on entend :

— Tiens, c'est un Belge. Il y a donc encore des Belges qui voyagent ? Comment peut-on être Belge et venir chez nous ?

La dévaluation évidemment est une petite opération extrêmement délicate. Mais combien réussie !

ENCOURAGEZ LE TOURISME !

Un wagon-bar quelque part sur le réseau français, Madame a faim, monsieur a soif. Madame mange « le plat cnaud », monsieur boit une demi-bouteille de vin et grignote quelques rondelles de saucisson... avec ses doigts à la belge. Addition : « deux couverts ». Etonnement, réclamation. « Je n'ai pas pris de pain, je n'ai pas touché à la serviette, je n'ai employé ni le couteau, ni la cuiller ».

Le garçon hautain et méprisant :

— Monsieur, quand on s'assied ici, on paye le couvert !

Et, revenant vers un de ses collègues :

— Non, mais : tu l'as entendu, le touriste !

Madame, dans un établissement quelconque quelque part, s'est isolée. Elle a constaté qu'une pancarte indiquait, pour que nul ne l'ignore « W. C. 50 centimes ». Elle donne les cinquante centimes.

— Eh ! ma petite dame, vous oubliez le lavabo !

— Mais je ne me suis pas servie du lavabo !

— Vous vous êtes regardée dans la glace, c'est la même chose !

Evidemment !

— Voilà ! mais vous en avez une façon de recevoir les étrangers !

— Les étrangers ! les étrangers ! Pour ce qu'il en vient encore On serait bien bête de ne pas en profiter quand on en a sous la main !

Il paraît qu'il y a un office du tourisme en France.

UN PONT

C'est un tout petit pont, un petit pont de rien du tout, sur une rivière large comme ça. A chaque bout, il y a un type qui bâille, l'un est vêtu de kaki, l'autre de vert bouteille. Ils regardent l'eau couler, parfois ils font quelques pas et, de concert, s'accoudent au parapet, sans rien se dire. L'un est grand-ducal, l'autre allemand. Le Grand-Ducal n'a absolument rien à faire, on l'a mis là par amour de la symétrie sans doute et parce que les Allemands en avaient mis un. Celui-ci est chargé d'empêcher le trafic des devises. Il n'empêche rien du tout : les fraudeurs passent en amont ou en aval, presque à pied sec.

Mais il y a aussi des touristes qui n'ont pas de passeport et qui voudraient bien aller faire une petite promenade dans le Reich, histoire de dire « Nous avons été en Allemagne pendant nos vacances ». Quand le douanier est de bonne humeur, et qu'il sait que la consigne est la tolérance, il laisse passer « für ein viertel stund bloss ! ». Mais, l'autre jour, des schupos ont pincé trois villégiateurs, sans passeport, à trois kilomètres du pont, occupés à acheter de l'eau de Cologne. Les touristes ont été ramenés à la frontière par la force armée, après avoir payé une amende qui, comme par hasard, s'élevait exactement au montant de l'argent qu'ils avaient sur eux.

Quant au douanier, on ne l'a plus revu.

Et depuis lors, plus personne ne passe le petit pont.

LA MESSE DU DIMANCHE

Le dimanche et le samedi, il y a des schupos à tous les ponts. Ils y viennent en week-end. Il y a une localité bâtie à cheval sur la frontière, elle fut découpée en deux par un quelconque traité, voici un siècle. L'église est en Allemagne, la cure dans le Grand-Duché. Jadis, ça allait tout seul, on

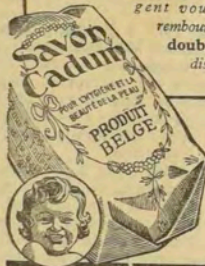
*A tout âge
un visage
éclatant
de jeunesse*



avec
**le Teint
Cadum**

**ET SI VOUS IGNOREZ
ENCORE LE SAVON
CADUM, FAITES-EN
L'ESSAI A NOS RISQUES**

Achetez un pain de Cadum. Avec sa mousse onctueuse, massez-vous le visage 2 fois par jour. Le pain à demi épuisé et si vous croyez pouvoir affirmer que votre teint n'est pas plus clair, renvoyez le restant du pain avec l'emballage rose à la Société Cadum, Bruxelles. Votre argent vous sera remboursé en double, sans discussion.



La séduction et l'éclat du teint ne sont plus le privilège des toutes jeunes filles. Combien de jolies femmes, ayant atteint — ou même dépassé — la quarantaine, n'en possèdent pas moins une peau douce, veloutée, et le plus ravissant teint du monde... grâce au savon Cadum.

La mousse onctueuse du Cadum s'infiltré dans les pores, les libère de toute impureté. L'air pénètre, apportant vie et santé... le visage s'anime d'un éclat juvénile.

En dépit de sa qualité incomparable, Cadum est très économique : il dure plus d'un mois et s'use très lentement. Utilisez-le également pour votre bain.

Il suffit de quelques centimes par jour, Madame, pour obtenir, sur votre visage et sur tout votre corps, l'inaltérable jeunesse du « Teint Cadum ».

le pain
2.25/2

Cadum

Savon dur, Savon qui dure.

allait, on venait. Mais, depuis Hitler et depuis le trafic des marks, ça a changé ! Surtout depuis le jour où il a été constaté que certains fidèles avaient installé une Bourse occulte, mais fort active, dans la maison du Seigneur. Alors maintenant, aux heures d'office, il y a un schupo au pont, un entre le pont et l'église, un troisième à l'entrée de celle-ci et des agents de la Sûreté, en civil, à l'intérieur. On les reconnaît à ce qu'ils ont les plus gros livres de messe.

CHANGE

Tout ce qui, dans le Grand-Duché, est en rapport avec les couristes, possède une machine à calculer dans la tête. L'argent luxembourgeois, l'argent belge, l'argent français, l'argent allemand ont également cours. La servante de la moindre auberge jongle avec les chiffres d'une façon magistrale. Elle calcule les parités avec une virtuosité souriante, passe du franc français au mark, pour revenir au franc

belge et convertir le tout en monnaie luxembourgeoise. Dans sa poche, les pièces aux effigies diverses font bon ménage et la caisse de la maison est divisée en quatre compartiments. Vous pouvez vérifier, après paiement, si vous êtes assez calé pour le faire; c'est toujours juste.

Et il en est de même partout, qu'il s'agisse d'hôtels de luxe ou de cabarets de campagne.

CHATEAUX...

Sur le mont, un château dresse ses ruines orgueilleuses. On imagine ce que dut être sa destruction. Louis XIV ? Les armées de la République ? Le siège, l'incendie, le pillage... Oh ! littérature. On s'informe :

— Quand donc ce château fut-il détruit et par qui ?

— Oh ! monsieur, au début du XVIII^e siècle, le propriétaire, le prince de ... en a fait démolir une partie pour construire des moulins, ceux-là, vous voyez... et, jusqu'en



1850, le château a servi de carrière aux gens de la région. Oh : prosaïsme.

Un autre château. Plus grand, plus majestueux. Un château formidable, en ruine lui aussi. Celui-là, au moins, il a été détruit par la guerre... On s'informe :

— En 1820, monsieur, les propriétaires, les princes de... une famille royale, encore régnante s'il vous plaît, ont vendu le château qui était le berceau de leur famille, pour trois mille deux cents florins. Le château était intact, avec ses meubles, ses tapisseries, ses armures, sa vaisselle. L'acheteur a revendu et les meubles et les tapisseries, et les armures, et la vaisselle, et les parquets, et les boiseries et le plomb des fenêtres, et l'étain des toits; il en a retiré douze millions, toujours de florins, et, quelques années plus tard, a revendu les pierres à leurs anciens propriétaires qui, sans doute avaient eu des remords, pour deux mille cinq cents florins.

Il y a des dens qui ont le sens des affaires et d'autres pas.

PECHE A LA LIGNE

La Sure est un cours d'eau international. Y pêche qui veut, quand il veut, comme il veut, sans permis. Il n'y a pas un touriste qui n'essaye. En une demi-heure, un indigène de l'endroit vous retire une magnifique friture. Quant aux étrangers, ils attrapent un poisson par saison et encore est-ce grâce au Syndicat d'Initiative qui ne recule devant aucun sacrifice. Alors le villégiateur malin, rachète sa pêche à un autochtone et rentre triomphalement à l'hôtel, avec un petit sourire modeste. Et quand il a fait admirer sa pêche par tout le monde, il retrouve régulièrement au café de l'établissement son fournisseur qui boit l'argent qu'il lui a versé et qui le raconte à tout le monde, en se tapant sur les cuisses.

Aussi, l'amateur ne mange-t-il sa friture que du bout des dents, quand il a le courage de la manger.

Il ne connaît pas le bon moyen

DE SUPPRIMER SON MAL

TURIOSAL

SEL AUX HUILES DE
SAPIN POUR BAIN DE
PIEDS, SOULAGE
BOUVERAINEMENT

Fatigue,
Echauffement,
Transpiration,
Engelures, etc.
des pieds.

TOUTES PHARMACIES :

Fr. 1.50, 10 et 18



Burgomaster Max

Pour l'étranger, le souvenir de l'attitude de la Belgique, pendant la guerre, s'incarne en trois noms, universellement connus: le roi Albert, le cardinal Mercier et le bourgmestre Adolphe Max; c'est à peu près tout ce qu'il sait de ce qui s'est passé dans notre pays pendant les quatre années d'occupation allemande. Les Anglais surtout sont, à ce sujet, d'une ignorance complète. C'est ce qui a décidé un journaliste anglais, M. Oscar E. Millard, fort intéressé par la lecture du livre « Adolphe Max », par Auguste Vierset, de s'entendre avec celui-ci — dont l'activité est inlassable et les talents si divers — pour signaler à ses compatriotes les faits saillants de la résistance héroïque des Belges aux menées de l'envahisseur. Avec le concours de la grande maison londonienne d'édition Hutchinson, MM. Millard et Vierset viennent de publier un important ouvrage illustré « Burgomaster Max », préfacé par le comte Carton de Wiart. Ce livre constitue, pour le public britannique, une véritable révélation. Si le bourgmestre de Bruxelles en reste la figure centrale, la plupart des événements et incidents de cette période mouvementée y sont notés de façon très vivante, et avec un souci d'exactitude et de précision dont la collaboration de M. Vierset suffirait à garantir la minutie. On pourrait logiquement croire que ce livre, destiné au public anglais, n'apprend rien au lecteur belge averti. Or, il s'y trouve plus d'un document inédit dont le plus intéressant peut-être présente sous un jour inattendu M. Brand Whitlock, feu l'ancien ministre des Etats-Unis à Bruxelles.

Dans son livre « Belgium under the german occupation », M. Brand Whitlock raconte que, pendant les jours précédant l'entrée des troupes allemandes à Bruxelles, M. Max avait été en rapport avec les chefs de l'armée ennemie, et que, dans la nuit du 19 août, il avait eu, à Tervueren, un entretien avec le général en chef.

Or, chacun sait que les Allemands sont arrivés par Evet et non par Tervueren.

Il ajoute qu'au cours de la journée du 19 août, il eut ainsi que le marquis de Villalobar, un entretien avec le bourgmestre qui lui aurait annoncé son intention de « défendre Bruxelles jusqu'au bout, avec la garde-civique » (M. Brand Whitlock ajoute que, malgré tous ses arguments, M. Max était resté inébranlable, mais qu'à la suite de cette intervention, le marquis de Villalobar et de lui-même, le Roi avait donné l'ordre de n'offrir aucune résistance à l'ennemi).

Devant tant d'assertions loufoques, on se contenterait ici de remarquer que M. Brand Whitlock a bien mérité son diplôme de « bourgeois de Bruxelles » rien qu'au titre de maître zwanzeur. Mais, vis-à-vis du public anglais et américain, convaincu que l'ancien ministre des Etats-Unis fut le sauveur de Bruxelles, (ainsi qu'il assure que le Roi le qualifia un jour) il était indispensable de détruire une légende par d'irréfutables arguments. C'est ce dont se sont chargés les auteurs, tout en rendant hommage aux inappréciables services que M. Brand Whitlock nous a rendus.

S'ils n'ont pas découvert le mobile qui poussa celui-ci !

Tous les articles pour la publicité par l'objet, Gérard DEVEY, Technicien-Conseil-Fabricant, 36, rue de Neuf-châtel, Bruxelles. Tél. 37.38.59.

L'AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS 110, avenue Louise, Bruxelles

VOUS ASSURERA

LA SANTÉ - UNE HYGIÈNE PARFAITE - LA FORCE

GRACE AU

LAROUSSE MEDICAL

Magnifique volume de près de 1400 pages (format 20x27) 2414 gravures, dont un grand nombre de reproductions photographiques d'après nature. — 36 planches en couleurs, 49 tableaux synoptiques. — 1 planche découpée (Anatomie du corps humain).

EDITION REFONDUE

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DU DR GALTIER-BOISSIERE AVEC LA COLLABORATION DE PLUS DE 40 SPÉCIA-

DANS TOUT FOYER, IL DOIT Y AVOIR UNE ENCYCLOPEDIE DE MEDECINE ET D'HYGIENE, S'il est vrai que la santé est le premier des biens, il n'est pas de livre plus essentiel à posséder. Mais en raison même de l'importance des services que doit rendre un ouvrage de ce genre, il ne faut pas l'acheter à la légère; il faut COMPARER AVEC SOIN et choisir le meilleur.

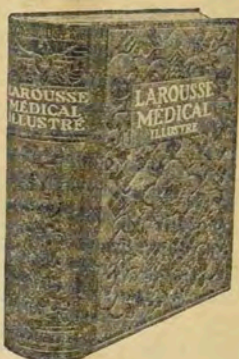
De l'avis général — et le chiffre formidable de 420.000 EXEMPLAIRES DEJA VENDUS en témoigne — le « Larousse médical » est le seul qui soit « vraiment pratique » et qui offre des « garanties vraiment sérieuses ».

C'est une œuvre de confiance dans toute l'acception du mot: dû à la collaboration de 40 médecins et rédigé spécialement pour la famille, il contient tous les renseignements qui peuvent être utiles au grand public, et qui sont présentés DANS L'ORDRE ALPHABETIQUE qui permet de trouver instantanément ceux dont on peut avoir besoin.

Sans prétendre jamais remplacer le médecin, le « Larousse médical » met à la portée de tous ce que chacun de nous peut avoir intérêt à savoir sur « nos organes et leurs fonctions », sur les « différentes maladies et leur traitement », sur la « médecine d'urgence », les « médicaments usuels, l'hygiène », etc. On a écrit avec soin tout ce qui pourrait prêter à des interprétations dangereuses ou introduire le lecteur à des diagnostics qui doivent être réservés au praticien. On a, par contre, accordé la plus large place aux indications d'intérêt journalier, aux conseils d'hygiène, aux moyens de prévenir le mal. Grâce au « Larousse médical », on saura ce qu'il faut faire pour vivre sagement, comment on peut éviter la maladie, quelles précautions il faut prendre pour soi et pour les siens, quels soins il faut donner aux enfants... comme on saura, le cas échéant, de quelle façon il faut soigner un malade, exécuter une ordonnance, suivre un régime, secourir un blessé, etc. L'ouvrage a été dernièrement l'objet d'une refonte complète et enregistre LES PLUS RECENTS PROGRES DE LA MEDECINE ET DE L'HYGIENE.

LISTES, AUGMENTÉE ET MISE AU COURANT DES PLUS RECENTS PROGRES DE LA SCIENCE, PAR LE DR BURNIER, CHEF DE CLINIQUE A LA FACULTE DE MEDECINE DE PARIS.

LA SEULE ENCYCLOPEDIE MEDICALE VRAIMENT PRATIQUE ET SERIEUSE.



Prospectus gratuit: 110, avenue Louise, BRUXELLES

PLUS DE
420.000
EXEMPLAIRES
DEJA VENDUS
LIVRAISON IMMEDIATE
20 OU 25 FRANCS
PAR MOIS

BULLETIN DE COMMANDE
A ADRESSER : A L'AGENCE BELGE
DES GRANDES EDITIONS
110, AVENUE LOUISE, BRUXELLES

Veuillez m'adresser franco un exemplaire du « LAROUSSE MEDICAL », relié demi-chagrin (vert foncé ou rouge), au prix de 390 francs.

* Je paierai à raison de (1) francs par mois, par traites mensuelles ou bimestrielles (au choix), la première le 5 du mois prochain.

* Je paie au comptant 360 francs au compte chèques postaux 12.12.81 de l'Agence Belge des Grandes Editions.

* Biffes la mention inutile.
(1) Indiquer 20, 25 ou 30 francs par mois.

COURTIERS ACTIFS ET SERIEUX SONT DEMANDES DANS TOUT LE PAYS.

Nom et profession (très lisible)

Adresse du commerce ou de l'emploi

Adresse personnelle

Ville

Signature.

BON GRATUIT

pour une documentation sur le:

- GRAND MEMENTO LAROUSSE ... (2 vol.)
- LAROUSSE DU XX^e SIECLE (6 vol.)
- LAROUSSE UNIVERSEL (2 vol.)
- LAROUSSE MENAGER (1 vol.)
- LAROUSSE MEDICAL (1 vol.)
- LAROUSSE COMMERCIAL (2 vol.)
- LAROUSSE AGRICOLE (2 vol.)
- LAROUSSE DE L'INDUSTRIE ... (1 vol.)

vendus avec facilités de paiement.

Indiquez l'ouvrage qui vous intéresse.

POUR VOS ENFANTS... POUR VOUS...

ne vous privez pas plus longtemps de ce livre indispensable

ENVOYEZ TOUT DE SUITE LE BULLETIN CI-JOINT; RIEN A PAYER D'AVANCE. LA LIVRAISON EST FAITE DANS L'ORDRE DE RECEPTION DES COMMANDES. POUR LE CONGO, AU COMPTANT SEULEMENT, JOINDRE CHEQUE OU VIREMENT A LA COMMANDE, FRAIS D'ENVOI EN SUS

avancer ses allégations fantaisistes, MM. Millard et Vierset ont réussi à donner au public anglais une image très fidèle de la Belgique occupée, et à l'initier à nos institutions communales, tâche à laquelle le comte Carton de Wiart, dans une intéressante préface, a excellemment contribué.

Gustave Kahn

Gustave Kahn, qui vient de mourir, était une des figures les plus attachantes du symbolisme. Théoricien, critique et poète, il a exercé sur la première génération du symbo-

RÉVEILLENZ LA BILE DE VOTRE FOIE -

Sans calomel — et vous sauterez du lit
le matin "gonflé à bloc"

Il faut que le foie verse chaque jour un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir ! Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra d'aplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. Exigez les Petites Pilules CARTERS pour le Foie. Toutes Pharmacies : fr. 12.50

lisme une influence considérable, mais, depuis quelque temps déjà, il appartenait au passé. On ne le lisait plus guère et nous croyons qu'on aurait de la peine à le relire. « Toute l'Édition » à l'occasion de sa mort, a interviewé le poète Albert Mockel, qui fut de ses compagnons de lutte au temps de leur commune jeunesse.

« Il n'est pas possible, dit Albert Mockel, de juger une œuvre comme celle-là en quelques minutes de conversation... Voici, du moins, ce qu'il est permis de dire : avec les plus hauts dons intellectuels. Gustave Kahn a apporté à l'œuvre poétique une vive sensibilité musicale et un fougueux tempérament de peintre — de peintre impressionniste.

« Je songe, en ce moment, à un autre poète qui, dans le Symbolisme, s'oppose le plus directement à lui par ses dons et par ses tendances. Je veux parler d'Henri de Régnier. Tous deux sont musiciens. Mais Régnier est sur tout sollicité par l'harmonie, par l'élément statique de la sonorité; Kahn l'est par le rythme, qui exprime le mouvement. Régnier aime les nobles lignes, les compositions solidement établies, une sculpture et une architecture du langage. Son art manifeste le goût des ordonnances stables. Kahn se délecte aux jeux de la couleur dont il a couvert sa palette. Il compose peu ses poèmes; son individualisme répugne aux choses très ordonnées, et il trouve sa joie dans un jaillissement spontané.

« Kahn était chargé de tous les dons, hormis celui de l'ordonnance; mais peut-être fallait-il qu'il négligeât celle-ci pour se réaliser en sa plénitude. Il livre images et sensations à mesure qu'elles lui viennent, en un somptueux désordre d'Orient. Ce que je dis s'applique surtout aux « Palais Nomades », le plus inégal, mais le plus étonnant et le plus personnel de ses livres. Ce magique bouillonnement devait s'apaiser un peu dans « Maison d'amant » et « Domaine de Fée »; dans le « Livre d'images », il s'épanche en une large nappe d'eau, à peine écumeuse encore, mais

où se mirent musicalement les êtres et les choses de la rive... »

Le fin poète et l'ami fidèle qu'est Albert Mockel ne pouvait parler de Gustave Kahn qu'avec noblesse et générosité.

Gustave Kahn à Bruxelles

Il y a, croyons-nous, quelque quarante ans, Gustave Kahn, ainsi que Mme Kahn qui se produisant généralement à la poésie et aux poètes, vinrent passer plusieurs mois à Bruxelles, où ils habitaient dans un appartement meublé du centre de la ville. Les confrères en poésie et ceux en littérature étaient généralement reçus dans cet intérieur un peu bohème, mais charmant. Mme Kahn les initiait à la cuisine méridionale qu'elle faisait supérieurement. Malheureusement la salle à manger était un peu petite, de sorte qu'il fallait se contenter d'inviter le trop plein des amis belges à venir « en cure-dent » pour le café. C'est ainsi que pour la première fois fut convié Hubert Krains.

Le bon romancier du « Pain Noir », peu au courant en ce temps des horaires de la bohème poétique et parisienne, s'amène tranquillement chez Kahn, qu'il n'avait vu qu'une fois au café Sésino, si nous avons bonne mémoire, un peu après neuf heures du soir. Malheureusement, ce jour-là, Mme Kahn, outre son frichti littéraire et méridional, avait eu à faire une visite au musée et à se confectionner une robe, de sorte que, quand Krains fit son entrée, tous les convives en étaient encore à prendre des apéritifs dans un petit salon attenant à la salle à manger, en discutant furieusement de questions prosodiques, sociologiques et littéraires. « Qu'à cela ne tienne, dit le bon Kahn en s'excutant, on trouvera bien moyen de mettre tout de même une assiette de plus.

— Mais c'est que j'ai déjà dîné, dit Hubert Krains.

— Ça ne fait rien, vous redinerez, voilà tout.

Et il installe le « cure-dent » devant une absinthe bien tassée. Enfin après encore une demi-heure d'attente, Mme Kahn parait. Elle serre les mains, s'excuse en riant, puis, tout à coup, s'arrête devant ce convive qu'elle n'attendait pas et le regardant derrière son face à main s'écrie :

— Qu'est-ce que c'est encore que ce truc-là ?

— Nous ne savons pas ce qu'Hubert Krains, qui était plutôt timide, a répondu et nous inclinons à croire qu'il n'a rien répondu du tout, mais l'anecdote ne mérite-t-elle pas d'être retenue par l'histoire littéraire ?

Abomey-la-Mystique (1)

Mme Madeleine Prévaudeau est la femme d'un fonctionnaire de la République qui a résidé longtemps au Dahomey. Elle a publié déjà un roman de mœurs dahoméennes : « Rahri, femme de blanc », qui fut très remarqué. C'est une histoire pleine de douceur, de tendresse et de réalisme, où s'avère, avec une âme courageuse, ce don d'observation spécial que les femmes doivent à leur sensibilité originelle.

Un nouveau livre de Mme Prévaudeau vient de paraître. Il n'a plus rien d'un roman. L'auteur y étudie la psychologie du nègre « in anima vili ». Le nègre est-il un homme comme nous ? Oui, disent les uns, puisque l'homme existe « en soi » et que, par conséquent, tous les hommes sont égaux. Non, disent les autres : les nègres sont inférieurs aux blancs : leur destinée est d'en être et d'en rester les esclaves. La vérité est peut-être dans une réponse que fit un jour notre roi Albert I^{er} à Pierre Mille (qui a écrit pour le présent livre une préface lumineuse) : « Ce sont des hommes, mais pas comme nous ».

Mme Prévaudeau a appris à aimer les populations du Dahomey. Elle s'est penchée sur elles avec un esprit attentif et un cœur charitable. Et elle est arrivée à débrouiller ce qu'on d'incompréhensible et de mystérieux pour nous les cérémonies, les superstitions sanglantes, les coutumes barbares des Dahoméens. La clef du mystère tient dans cette phrase :

« L'existence du sauvage, loin de se dérouler uniquement

Nul n'est censé ignorer la loi !

Or, la loi du fumeur, c'est que Nestor Gianaclis reste à jamais, depuis 1865, la cigarette de grande marque aux prix les plus abordables. Les plus fins tabacs d'Orient, la présentation la plus élégante, en font la marque la plus en vogue. Choisissez donc votre préférée : royale, fr. 2.25 - Contract, 3 francs; Royal (25 cig.), fr. 3.75; Lord, 4 francs; Queen (pour dames), 5 francs.

Cigarette
NESTOR GIANACLIS

— Le fumeur répond : Bis !

132, rue Gaucheret, Bruxelles - Tél. 15.67.41

(1) « Abomey-la-Mystique », préface de Pierre Mille. Editions Albert, 77, boulevard Saint-Michel, Paris.

De beaux Seins

LA BEAUTE DE VOTRE CORPS

dépend d'abord et surtout de la beauté de votre buste. Les robes légères d'été, les costumes de plage, accuseront encore davantage la beauté de votre ligne ... ou ses défauts !

SEINFERM vous procure en 2 à 3 semaines un buste ravissant, ferme, d'un galbe admirable. Des milliers d'attestations prouvent sa merveilleuse efficacité.

Essai gratuit:

Ecrivez-nous si vous désirez DEVELOPPER - RAFFERMIR - REDUIRE vos seins et nous vous enverrons discrètement et gratuitement un traitement d'essai. Ajoutez si possible 4 frs en timbres-poste pour nos frais d'emballage et d'envoi.

ADRESSE : Laboratoires Franco-Belges Serv. 118
26, Aven. Albert Giraud, Bruxelles

Seinfern

EMPLOI EXTERNE — FACILE — SECRET

Le traitement complet de SEINFERM est en vente à 35 frs dans toutes les bonnes maisons.

dans le plan matériel, comme on l'avait cru longtemps, se neut d'abord dans le monde de l'invisible dont la présence continue lui semble, au même degré que le réel, tangible et logique. L'homme n'est plus que la continuation des ancêtres et sa vie n'est plus qu'un passage d'un état à un autre sans situation d'attente. »

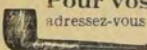
Cette conception de l'âme nègre, Mme Prévaudeau l'expose, preuves à l'appui, avec une force raisonnée et convaincante, dans un style serré, dépouillé, que traversent

parfois de saisissantes et justes images.

Ceci posé, Abomey-la-Mystique est décrite et étudiée avec une sympathie qui, parfois, se passionne et toujours se contrôle. L'histoire du Dahomey est reprise, depuis les temps légendaires, avec sa société primitive, ses rois, ses prêtres, ses dieux de sang et de mystère, ses poèmes, ses légendes.

Et tout cela, qui fait penser, se lit comme le plus attachant des romans.

G. G.

Pour vos Pipes et Réparations
 adressez-vous directement chez le fabricant,
 **154, rue de Brabant**
 Tél. 17 50 65

(Brux.-Nord) (en face de l'Eglise S.S. Jean et Nicolas)

Le Théâtre et Jules Renard

Dans ces réflexions de Jules Renard, auteurs, directeurs et artistes trouveront tous, au début de cette saison théâtrale, quelque chose à glaner.

Faites donc du théâtre! Si vous ne devenez pas un bon auteur dramatique, ça vous formera toujours le caractère.

Non seulement les auteurs n'acceptent que des éloges, mais encore ils exigent qu'on ne dise que la vérité. Comment faire?

Ce n'est rien, le succès d'estime, et l'auteur qui n'a que le succès d'estime s'en passerait volontiers, mais non l'auteur qui triomphe et qui gagne beaucoup d'argent. Celui-là veut tout.

— Ça va bien? Vous êtes content?



58, RAVENSTEIN

visitez l'exposition permanente du

EMCE

MEUBLES COMBINÉS
 pour tous les besoins et de la famille

**ENSEMBLES-BIBLIOTHEQUES
 CHAMBRES A COUCHER-BUREAUX**

Un mobilier EMCE se transforme en un rien de temps pour s'assouplir à tout changement de pièces: ainsi après un déménagement. Garantit au chauffage central, il réalise le plus grand confort.

BROCHURE

ILLUSTRÉE

SUR

DEMANDE

le sens de la mesure et de la beauté

- Follement.
- Vous faites de l'argent?
- Beaucoup.
- Le maximum?
- Plus.

???

Quand l'insupportable voisin applaudit trop, on a envie de lui dire:

— Vous êtes libre, mais si vous continuez, moi, je ne fiche plus rien!

???

Le critique a trop d'amis qui font des pièces. Si la pièce est mauvaise, il s'en tire toujours, mais si elle est bonne?...

???

Un auteur se vante d'avoir bu toutes les amertumes de la vie, et il ne rend sur la scène que de l'eau de rose.

???

Quelle jolie pièce, aimable, humaine, généreuse! On dirait un acte de contrition.

???

Un critique ne doit dire que la vérité. Il doit aussi la connaître.

???

L'AUTEUR. — Vous feriez mieux de faire des pièces.

LE CRITIQUE. — Vous feriez mieux de n'en pas faire.

???

L'ARTISTE. — Oh! Je ne lis jamais les journaux.
 LE CRITIQUE. — C'est bon à savoir! Moi qui prenais des précautions...

???

L'AUTEUR. — En dix lignes, vous exécutez une pièce qui m'a coûté un an de travail. Vous n'avez pas peur!

LE CRITIQUE. — J'aurais dû dire en deux mots: Quel chef-d'œuvre!

???

— Je ne savais que répondre à ce monsieur qui s'est précipité dans ma loge, qui gesticulait, qui suait et qui balbutiait: Oh! Madame! Admirable! Magnifique! Je ne trouve plus mes mots! Je suis écrasé! Oh! Oh!

— Il fallait lui répondre: Monsieur ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement.

???

Un homme de province s'exprimait ainsi:

— Je suis allé, hier, sur votre conseil, au théâtre de... voir la pièce de... J'ai passé une assez bonne soirée. Ouf! j'en ai eu pour mon argent. Je ne connaissais pas Mlle X... Elle n'est pas mal du tout, cette petite!

Ce que le provincial appelait cette « petite », c'est de nos plus célèbres actrices. Il faudrait peut-être ramener la critique à cette mesure. Mlle X... elle-même s'y habituerait et elle ne serait pas longue à dire: « Vous pouvez mettre mon nom dans votre article? »

???

L'AUTEUR. — Que pensez-vous de ma pièce?

LE CRITIQUE. — Du bien et du mal.

L'AUTEUR. — N'écrivez que les compliments, je lira les réserves entre les lignes.

???

Jeudi soir, à neuf heures, première représentation de... Prière de n'envoyer ni fleurs ni couronnes.

???

Je connais une ouvreuse si peu discrète qu'elle me donne chaque fois l'impression désagréable que j'achète encore mon pardessus.

???

L'AUTEUR. — Enfin, considérez que je suis jeune!
 LE CRITIQUE. — Ça m'est égal! Ayez du talent. Ou jeune qui n'a pas de talent, c'est un vieux.

???

On appelle grand critique un critique qui écrit dans ce qu'on appelle un grand journal.

Le Coin des Math.

Il grandira...

Ce plus petit nombre n'est pas si petit que cela, démontre M. Cyrille François, qui raisonne ainsi :

Soit $abc... jkl$ ce nombre. Supposons aussi qu'il a $n+1$ chiffres et représentons par A la valeur absolue du nombre $abc... jk$.

Le nombre vaut donc $10 A + l$.
Le nombre modifié suivant l'énoncé s'écrira $l abc... jk$ et comme l représente des unités de l'ordre de 10^n , le nouveau nombre vaudra :

$$10^n l + A$$

de sorte que l'on pourra écrire l'égalité

$$5 (10 A + l) = 10^n l + A$$

d'où l'on tire

$$A = \frac{l (10^n - 5)}{49}$$

Comme A est entier et que l est un chiffre, on peut poser $l = 7$. Il faudra alors que $10^n - 5$ soit multiple de 7. En divisant par 7 les puissances successives de 10 on trouve que la division par 7 de 10^n donne 5 pour reste.

Donc $n = 5$ et $l = 7$.

$$100000 : 7 = 14285 \text{ (reste 5).}$$

Le nombre est donc 142857 tel que

$$5 \times 142857 = 714285.$$

Ces deux nombres sont d'ailleurs la période des fractions $1/7$ et $5/7$, lesquelles sont de vieilles connaissances des amateurs du « Coin des Math. ».

Enfin, les nombres 142857142857, etc., constitués par plusieurs périodes accolées, satisfont aussi à la question.

Nos chercheurs ont reconnu au passage ce « plus petit » dont il a déjà été question dans nos colonnes. L'ont identifié sous son nouvel aspect :

Leumas, Bruxelles; Charles Leclercq, Bruxelles; Joseph Gérard, Meix; Pol De Bruyne, Liège; G. Baeckeland, Gand; Frédérique Langer, Arlon; Guy Verhaege, Auderghem; Marcel Delaby, Hannut; D. Lagasse, Liège; Riquette, La Panne; M. Vanderwallen, Vilvorde; Hector Challes, Uccle; E. Cotteleer, Esschen; J. N., Amay; Fernand Theys, Dampremy; Germain Decausmaker, Ghlin; Math-Amore, Liège; Georges Keuller, Hamme; Henri Lhoest, Visé; Ct de Vleeschouwer, Gand; G. Bertrand, Ottignies; X. Y. Z., Bruxelles; Emile Lacroix, Amay; Jules Paquet, Jambes; Fd. Thirion, Saint-Servais; Arkay; Rodolphe Hauvarlet, Tournai; Henri Sorgeloos, Bruxelles.

Les trois carrés

Et voici encore un « plus petit », nous écrit M. D. Lagasse, de Liège :

Quel est le plus petit nombre de six chiffres, carré parfait, qui soit égal à la somme de deux nombres carrés parfaits ?

A propos de « Section dorée »

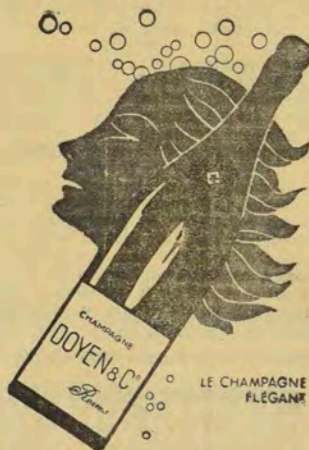
Je signale, pour les personnes que cela intéresserait, que l'ouvrage de Matilla Ghyka sur le « Nombre d'or » leur donnera quantités de renseignements sur les propriétés curieuses du nombre ϕ . L'ouvrage contient de nombreuses illustrations, fort intéressantes; l'auteur y démontre que les rythmes à base ϕ (ou multiples et sous-multiples de cette base) se retrouvent partout, et sont généralement les plus harmonieux.

Mais tout le monde n'acceptera pas certainement sans regret (et moi, je suis des rouspéteurs), les conclusions parfois fort osées de l'auteur.

Arkay.

La plus belle référence

- M. E. Henriot, administrateur du Champagne Doyen, a été exclu du Syndicat du Commerce des Vins de Champagne de France parce que le Champagne Doyen vendait ses trop grands vins trop bon marché.
- M. Henriot est le plus important propriétaire de grands premiers crus de toute la Champagne.



Leçon d'Henriot

II.

L'accord du climat, du sol et du cépage font du Champagne le vin unique au monde.

Il y a trois grandes côtes en Champagne :

1° Raisins noirs de Reims: Verzenay, Verzy.

2° Raisins noirs de la Marne: de Trépail à Ay.

3° Raisins blancs: Crémant, Avize, Mesnil-Oger.

Les vignobles du Champagne Henriot de Reims fondé en 1808 y sont exclusivement répartis.



27, RUE LAEKENVELD, 27

TELEPHONE : 26.55.28

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

SUIVEZ LA FLOTTE

Ce n'est ni la logique ni la «tranche de vie» qu'il faut chercher dans un pareil film; on les chercherait d'ailleurs en vain car elles ne s'y trouvent pas. Mais il est bien agréable de se débarrasser de temps en temps des chaînes du syllogisme pour s'élaner dans la fantaisie. Quant à la «tranche de vie», le mets nous est devenu bien indigeste et nos estomacs réclament des friandises plus légères. Dès qu'on se sent dans ces dispositions, il faut tenir pour certain qu'on est mûr pour « Suivez la flotte ».

Ah ! Que joyeusement nous la suivons d'autant plus que nous y apercevons, sous le béret blanc du marin, le visage triangulaire et souriant de Fred Astaire. Voilà le régal ! Nous savons d'avance que le metteur en scène aura tout fait pour mettre en valeur les imitables fantaisies, les exquises perfections de ce Nijinsky à la sauce moderne.

Nous ne pouvons détailler ici toutes ses performances mais nous nous arrêterons au morceau principal. Par une suite fort compliquée de circonstances que le spectateur débrouillera bien tout seul, le marin qui nous intéresse si fort et sa petite amie qui prend la forme de Ginger Rogers, exécutent un numéro de danse au cours d'une fête qui se donne sur le pont d'un bateau. Le décor de fond représente un casino dont les fenêtres sont éclairées.

Des groupes élégants se promènent. Voici Fred, il a perdu au jeu, il erre tristement, mais rencontre une belle jeune femme qui a l'air tout aussi déçavé que lui. Que vont-ils faire ? Sauter dans le néant ? Oui, mais avant cela, ils danseront. Les voici soudain animés d'un balancement égal, ils s'enlacent et le prodige commence. Le mondain en habit devient on ne sait quel être aérien dégagé de toute pesanteur. Il quitte sa compagnie, aussi subtile que lui, la reprend, la quitte encore. Leurs pieds tracent des arabesques d'une harmonie qui engendre un plaisir merveilleux dans l'âme de ceux qui les voient naître et mourir suavement. Les attitudes se succèdent avec un sens exquis de la mesure : c'est un chef-d'œuvre éphémère qui fond dans les yeux avec la douceur d'un rêve charmant.

Brusquement, la danse est finie : le couple plonge, les papillons fous se sont brûlés les ailes.

On voudrait crier encore, encore ! Mais les ombres sont bien mortes pour ce soir.

SEPT HOMMES

Nous avons tout lieu d'être fiers de notre compatriote Fernand Gravey : il soutient avec honneur, à Paris, la bonne renommée de nos articles d'exportation théâtrale. Dans la pièce réalisée par Yves Mirande, il est un jeune aristocrate à la tournure si élégante, aux manières si pleines d'aisance et de distinction que nous nous remettons à espérer dans notre race et à rejeter comme une affreuse médisance la fable de notre indécorable laissez-aller.

Fernand Gravey, en progrès à chacun de ses films, est devenu un excellent artiste : son jeu est discret, naturel, souple et délicat, il a du style et c'est un compliment qu'on ne pourrait faire à tout le monde.

Il est, dans le film en question, l'ami d'enfance et le conseiller d'une charmante et riche veuve qui ne peut oublier le mari qu'elle a perdu quatorze mois plus tôt. Une facture de bijou lui fait faire une pénible découverte : son mari la trompait. Du coup, elle cesse de verser des larmes et se promet de profiter de la vie. Elle invite à une partie de chasse un petit groupe d'hommes qui pourraient faire de bons maris désirables. Il y en a sept en tout. Ces sept personnages sont incarnés par Larquey, Escande, Robert, Duchesnes, P. Feuillère, Saturnin Fabry, R. Arnoux et Félix Oudart. Comment la jolte veuve ou se présente sous les traits de Vera Korène, peut-elle n'pas voir que c'est son ancien camarade qui seul est vraiment charmant et sincère ? C'est là un de ces mystères dont les faiseurs de scénarios seuls ont la clé. Toujours est-il qu'elle ne voit rien et va peut-être s'amouracher d'un marquis bellâtre lequel ne lui fait la cour que pour redorer son blason; heureusement, le « test » qu'elle a ima-

METROPOLE

LE PALAIS DU CINEMA

UN FILM GAI

7 Hommes... Une Femme

AVEC

FERNAND GRAVEY

VERA KORENE

ET

LARQUEY

ENFANTS NON ADMIS

STUDIO ARENBERG

CLAUDETTE COLBERT

MELVYN DOUGLAS — MICHAEL BARTLETT

DANS

Mon MARI... Le PATRON

UN CHEF-D'ŒUVRE D'HUMOUR !

iné — nous sommes en 1936 —, réussit à mettre en fuite ceux qui ne s'étaient pas encore disqualifiés : elle s'est arrangée avec son notaire pour simuler une saisie. Les prétendants s'évanouissent, il ne reste que le petit ami qui, en apprenant que la charmante veuve n'est pas ruinée, ne lui déclare pas son amour et s'en va, lui aussi. Naturellement, la vérité finit par se découvrir : la jolie veuve s'aperçoit enfin à quel point elle était aimée pour elle-même et, on peut être assuré que tout cela finira par un remariage.

Dire que cette pièce soit d'un intérêt transcendant se dit peut-être exagéré, mais elle a du charme et il faut reconnaître que les talents conjugués de Fernand Gravey et de la belle Vera Korène y contribuent dans une proportion qui n'est pas loin du cent pour cent.

CHANTE POUR MOI

Les enfants prodiges se multiplient. Est-ce bien de cette façon que le Seigneur entendait la prolifération des anges ? Peut-être que non, mais ne soulevons pas ici le problème de la précocité au théâtre et au cinéma, constatons seulement que, plus nous allons, et moins la valeur attendue diminue.

Après Freddie Bartholomew, voici qu'un autre garçonnet se présente sur sa minuscule personne, les feux de la publicité : c'est le charmant petit Bobby Breen, celui que l'Amérique entière connaissait déjà par la radio et qu'elle appelle le Caruso-enfant.

Un charmant scénario a été arrangé tout exprès pour mettre en lumière, non seulement sa voix d'ange, mais encore son joli visage et ses remarquables qualités de comédien.

Si Mme de Ségur avait encore vécu et si quelque metteur en scène lui avait demandé un livre, pour Bobby Breen, elle n'eût certainement pas inventé une autre histoire.

L'enfant sans mère eût été recueilli par un vieux pitre qui fut jadis un grand chanteur, elle en eût fait un numéro sensationnel dans le programme d'un cirque ambulancier, elle s'imagine de sombres complots manigancés par des méchants et eût fait trouver à l'orphelin le salut dans la fuite.

Imaginer la maladie du pauvre chanteur, l'intervention de la belle diva qui fut son élève et la réunion de l'enfant du et de son père devenu célèbre, par le truchement d'une berceuse inventée jadis pour lui, quand il était au berceau, n'eût été qu'un jeu pour elle. Le film est, en effet,

une bibliothèque rose, mais si joliment arrangé, si parfaitement enchaîné, si artistement mis en page et si bien écrit que cette aventure prend des aspects tout neufs et cite l'intérêt comme si jamais on n'avait entendu rien de pareil.

Il y a, pour expliquer ce phénomène, toutes les raisons que nous venons de citer plus une raison majeure : le charme du héros de l'histoire.

Bobby Breen est un délicieux enfant qui réalise un étonnant prodige : ses huit ans sont ornés de talents extraordinaires sans que cependant, ils apparaissent comme une anomalie. Ce tout petit garçon chante et joue en artiste accompli, mais avec une telle simplicité, un si charmant naturel et à l'air d'avoir trouvé cela tout seul. On écoute avec étonnement sa voix claire qui module si bien les phrases musicales et l'on admire sa mimique savante et pourtant si vive qu'elle paraît spontanée. Elle l'est peut-être après tout et cet enfant si richement doué est bien capable de donner en lui-même les élans qui alimentent son jeu. Henrietta la seconde admirablement. Cet excellent acteur possède l'ingénuité qu'il faut pour se fondre harmonieusement avec l'art puéril d'un très petit garçon.

En surplus, on entend avec plaisir les belles voix de George Houston et de Vivienne Osborne, très photogéniques et l'autre et fort bons comédiens.

AVE MARIA

Biennale de Venise a octroyé la médaille d'or aux auteurs d'« Ave Maria ».

Ce film, sorti d'un studio allemand, porte bien la marque de provenance : il est sentimental à souhait.

Le scénario peut se résumer comme suit : Un chanteur



MARIVAUX
104, BOULEVARD AD. MAX

et

PATHÉ-PALACE
85, BOULEVARD ANSPACH

LINE NORO
CHARLES VANEL
SIGNORET

DANS

LA FLAMME

AVEC

**RAYMOND CORDY
COLETTE DARFEUIL**

ENFANTS NON ADMIS

célèbre ne peut se consoler de la mort de sa jeune femme. Il trouve cependant quelque douceur à chanter dans les églises le bel « Ave Maria » de Gounod, en souvenir de la morte qui s'appelait Maria

Les hasards de la vie mettent sur son chemin un couple des moins recommandables. Ils complotent une exploitation en règle du candide artiste. La jeune femme s'arrange pour rencontrer le chanteur au cimetière, simule un évanouissement, se fait reconduire chez elle et, peu à peu, gagne l'affection de sa victime. Mais elle se prend au jeu et quand l'artiste lui propose le mariage, elle est bourlée de remords. La situation se complique par la venue de son an-

COLISEUM
Paramount

- l'équipe du rire n°1

ARMAND
BERNARD

AVEC
**JANINE
MÉRREY**

et **PAULEY**

dans

**OEIL DE LYNX
DÉTECTIVE**

avec ALICE TISSOT

Distribué par Paramount

SCALA

En 1876
AURIEZ-VOUS CRU AU
Téléphone ?

En 1895
AURIEZ-VOUS CRU A
L'Automobile ?

En 1896
AURIEZ-VOUS CRU A
La T. S. F. ?

En 1897
AURIEZ-VOUS CRU EN
L'Aéroplane ?

En 1927
AURIEZ-VOUS CRU AU
Film parlant ?

En 1936
EST-IL PLUS RIDICULE
DE CROIRE AU

Rayon Invisible ?

DONT LE FILM ÉVOQUE TOUTES
LES PUISSANCES
MORTELLLES ou BIENFAISANTES
CE N'EST PAS UN FILM
D'HORREUR, MAIS UN FILM
D'ANTICIPATION SCIENTIFIQUE.

ancien compagnon de débauche. Il veut la faire chanter mais elle s'y refuse. Il se décide alors à tout dévoiler à l'artiste. Ces révélations se font, comme bien on pense, un soir de grande première. Le cœur blessé de Dossi exhale sa plainte et sa juste colère dans un chant magnifique; la salle exulte, mais celle qui avait assumé le nom de Maria pour mieux le tromper, s'enfuit et court se jeter sous les roues d'une auto. Grièvement blessée, elle est soignée par des religieuses dans un hôpital. Un jour, elle entend l'aimé chanter l'« Ave Maria » pour les pensionnaires de l'hôpital et, soutenue par son infirmière, elle marche vers celui qui ne lui a pas retiré son amour.

Est-ce pour cette presque trop touchante histoire que le jury de Venise a médaillé d'or le film « Ave Maria » ? Le palmarès que nous avons sous les yeux ne nous le dit pas, mais ne nous ne pouvons nous arrêter à cette supposition.

La mise en scène mérite évidemment beaucoup d'éloges, mais d'autres films ont certainement pu l'égaliser. Il reste donc à supposer que c'est la partie musicale, habilement introduite qui a retenu l'attention des juges de Venise. Elle est, en effet, remarquable. C'est la voix du magnifique chanteur Benjamino Gigli que les appareils enregistreurs ont

CINÉ **A.B.C.** PORTE DE NAMUR
LE CINÉMA DES SUCCÈS

Une magistrale composition de
HARRY BAUR

LE GOLEM GRANDE MISE
EN SCÈNE
DE J. DUVIVIER

UNE HISTOIRE D'UNE BELLE LEGENDE
Parlant français Enfants non admis

CINE LOUISE 35, avenue Louise, 35

Le Procureur accusé (Attorney for the defense)

d'après l'œuvre de M. K. F. Guineso, avec

Constance CUMMINGS
Edmund LOWE -- Evelyn BRENT

Version originale. — Sous-t. Français. — E. n. admis

captée, ce qui se passe de commentaires. Les amplificateurs nous la rendent avec une très grande fidélité, de sorte que le film constitue pour les amateurs de chant un régal de haut goût.

Nous signalons particulièrement à l'attention des connaisseurs l'admirable interprétation de l'« Ave Maria », avec accompagnement d'orgue et de voix d'enfants. Cette scène d'une très grande beauté plastique, montre les services que peut rendre l'écran sonore à la diffusion des chefs-d'œuvre de la musique. A lui seul, cet « Ave Maria », si pur et si noble, méritait la médaille d'or.

PRAGUE VEUT SON CLUB " SHIRLEY TEMPLE

Shirley Temple a ses détracteurs, figurez-vous. Ces personnes renfrognées disent qu'il ne convient pas qu'une personne de six ans gagne tant de dollars; qu'elle do être une enfant insupportable; qu'elle ferait mieux d'aller à l'école et qu'elle deviendra, plus tard, une intolérable chipie ! Pauvre Shirley ! Mais ces tristes personnages ne peuvent arriver à séduire les jolis yeux en coulis de l'étoile miniature, ni ses boucles blondes, ni son sourire malicieux, ces « affreux crapauds qui crèvent dans leur peau », sont de rares exceptions. Ils sont quant à tout-à-fait négligeable. Dans le monde, Shirley ne compte guère que des adorateurs et ceux-là ne savent comment exprimer leurs sentiments de tendresse pour le délicat baby.

Déjà, en Amérique, s'étaient formés de nombreux clubs Shirley Temple, et voici que Prague, à son tour, va posséder le sien. Des autorités de la vie cinématographique s'occupent de cette importante question. Les membres jouiront de toutes sortes d'avantages et tout d'abord celui d'assister à toutes les premières des bandes où paraîtra leur idole; ensuite, ils auront la certitude de recevoir, au jour de leur anniversaire, une photographie Shirley signée de sa propre main, car Shirley sait écrire.

Le club s'occupera, dans un prochain avenir, d'organiser des soirées artistiques pour les enfants et s'attachera chaque année, à découvrir au moins deux jeunes étoiles de Shirley soit pour le théâtre, soit pour le cinéma.

Que voilà de charmants projets ! Dans cette gracieuse association il ne sera donc pas question de politique, mais ne se lèveront que pour applaudir et les bouches s'ouvriront que pour sourire et crier « Vive Shirley ». C'est un petit souflet d'air frais dans notre atmosphère empoisonnée d'horribles querelles.



TOUJOURS ET TOUJOURS

Le mieux apprécié

UN VETEMENT

Au Roi du Caoutchouc

Imperméables, gabardines, loden, demi-saisons, vêtements de cuir.

55 filiales en Belgique

A BRUXELLES: 103, boul. Ad. Max. — 161, chauss. de Waterloo. — 141, rue Haute. — 51, rue de Flandre

10 % de ristourne aux lecteurs de « Pourquoi Pas ? » contre remise de cette annonce

Chronique du Sport

Dans un sentiment excellent, le ministre de l'Instruction publique vient d'adresser une circulaire aux membres de l'Inspection de l'enseignement moyen, aux bureaux administratifs et aux chefs d'établissements d'enseignement moyen de l'Etat, apportant des modifications de détail au régime éducatif — réservant, notamment, une part plus tendue aux délassements intellectuels et aux délassements physiques — qui avait été instauré le 5 septembre 1935, par son honorable prédécesseur.

M. Julius Hoste porte la durée des leçons à 50 minutes, le cours d'éducation physique comprenant, comme l'an dernier, trois leçons par semaine. D'autre part, au lieu de consacrer deux après-midi par semaine, l'un à l'éducation physique, l'autre aux délassements intellectuels, une seule après-midi sera affectée aux délassements organisés. En principe il y aura alternativement une séance consacrée à des délassements physiques et une aux délassements intellectuels... Et voilà !

Il est impossible de nier — à moins de faire preuve de la plus évidente mauvaise foi — que le ministre est animé des meilleures intentions à l'égard de la jeunesse : par expérience personnelle, pour avoir eu deux enfants astreints à un surmenage scolaire ridicule, il sait parfaitement où le bât blesse, quels sont les abus qu'il s'agit de combattre et les solutions qui s'imposent.

Mais il sait, aussi pertinemment bien qu'avec les moyens et les crédits dont il dispose, toutes les mesures qu'il pourra prendre ne constitueront jamais que des pis-aller, des emplâtres, sur une jambe de bois !

Le mal est profond, ce sont des réformes radicales qu'exige la situation actuelle : l'Etat ne s'est jamais préoccupé de la santé de l'adolescence, il est, volontairement ignorant de toutes les questions touchant à l'éducation physique et sportive des jeunes Belges, il lui refuse son appui, sa garantie morale et financière. Quand le Parlement a-t-il jamais voté un budget pour résoudre, dans un sens vraiment national, ce problème si grave de l'avenir du pays ? A l'étranger — combien de fois ne l'avons-nous pas signalé dans ces colonnes — ce sont des millions que l'on dépense pour mettre à la disposition des enfants, des écoliers, des étudiants, des plaines de jeux, des terrains sportifs, des installations permettant la pratique rationnelle d'une gymnastique surveillée médicalement, des piscines de natation; sans parler des stades, des instituts, des écoles pour l'Instruction et la formation de professeurs et de moniteurs spécialisés, établissements jugés ainsi indispensables aujourd'hui que les hôpitaux, les cliniques et les sanatoriums.

Nous n'avons même pas, chez nous, l'embryon d'une organisation officielle dans ce domaine, et sans de louables initiatives privées émanant de quelques conseils communaux, sans le rôle constructif et bienfaisant de clubs, de fédérations « à la page », ce serait le néant !

Lorsqu'il était assis dans le fauteuil occupé maintenant par M. Hoste, ce grand ami de la jeunesse qui a nom Maurice Lippens — en voilà un qui ne manqua jamais une occasion de dénoncer la carence du Gouvernement en matière sportive ! — créa le « Conseil Supérieur de l'Education Physique ».

— Tentons quelque chose, nous dit-il, à l'époque; revoisons des idées, bousculons les traditions, intéressons le plus de gens possible à nos travaux, alertons l'opinion publique : les parlementaires finiront peut-être par s'éveiller, par comprendre !

— Mais l'argent ? Sans argent...

— Eh oui !... Je puis créer le Conseil, mais pour le moter, c'est une autre chanson. Je ne dispose pas d'un sou... Peut-être plus tard, Soyons optimistes.

Et l'on fut optimiste. On tint des séances. On fit de la très bonne besogne... préparatoire. Préparatoire à quoi ? L'argent fait toujours défaut. Du ministère de l'Instruction publique, le Conseil Supérieur de l'Education Physique est passé à celui de la Santé, de l'Hygiène — pa-

OSTENDE

OSTENDE

CASINO-KURSAAL

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

TOUS LES JOURS :

A 3 heures : SEANCE D'ORGUE par M. L. Vilain ;

De 3 h. 30 à 4 h. 30 : CONCERT SYMPHONIQUE ;

De 4 h. 30 à 6 h. 30 : THE-DANSANT ;

A 9 h. : CONCERT SYMPHONIQUE. — APRES LE CONCERT, SOIREE DANSANTE.

Samedi 19 SEPTEMBRE, à 9 H. :

RAYMOND THOME

de l'Opéra de Marseille.

Dimanche 20 SEPTEMBRE, à 9 H. :

DORINE PAUWELS

de la Monnaie.

Les Salons Privés sont ouverts toute l'année

VOTRE QUESTION :

Les enfants doivent-ils prendre

ENO

NOTRE RÉPONSE :

Certainement — ENO par son

effervescence et sa saveur si agréable, a un grand attrait pour les enfants. Les petits organismes ont besoin de l'action douce et naturelle d'ENO. — Depuis plus de 60 ans, ENO contribue dans le monde entier, au maintien de la bonne santé dans les familles. Faites-en la preuve en obtenant un flacon chez votre pharmacien.

ENO

"SEL DE FRUIT" "FRUIT SALT"

5 frs. 15 frs. 25 frs.
essai flacon double flacon

BONNE DIGESTION
INTESTIN LIBRE - FOIE SOULAGÉ



CHASSEURS

arrêtez à la **Taverne « Chevalier »**
à WAVRE, Route Bruxelles-Namur
Consommations de tout premier choix, toujours ouvert.

rait-il. Il est, depuis, en léthargie, chloroformé par la politique et les politiciens.

Pourtant, certaines menaces se présentent de plus en plus... Notre race devrait être forte, entraînée à l'effort, résistante à la fatigue. Les générations qui viennent auront de lourdes et peut-être périlleuses tâches à accomplir. Quelles soient au moins moralement et physiquement préparées à affronter les événements, si redoutables soient-ils.

Dans les pays scandinaves et anglo-saxons, en Italie, en Russie, en Allemagne on ne lésine pas sur ces questions: de très gros budgets sont consacrés à l'éducation physique de la Nation. Et, voici qu'en France — tout arrive! — M. Léo Lagrange, sous-secrétaire d'Etat aux Sports et Loisirs, a réclamé de la Chambre des Députés 200 millions « pour l'équipement du pays en terrains de sports et de jeux... »

Les yeux ne s'ouvriront-ils pas chez nous aussi ?

AVANT L'HIVER

C'EST LE MOMENT DE MUNIR LA CHAUDIÈRE DE
VOTRE CHAUFFAGE CENTRAL

D'UN

SABRULEC

BREVETS
COENEN

le brûleur au petit charbon qui se vend le mieux, grâce à ses dispositifs brevetés assurant :

- 1° une économie de 30 à 70 % sur le combustible ;
- 2° un débrassage mécanique d'une simplicité stupéfiante ;
- 3° le réglage automatique de la température par le thermostat d'appartement ;
- 4° une sécurité totale grâce à la marche en dépression.

Après de sévères essais comparatifs, des firmes comme la Banque Nationale, la Raffinerie Tirlemontoise, les Etablissements Cogérama-Néron, etc. reconnaissent au « Sabrulec » une supériorité écrasante sur la concurrence

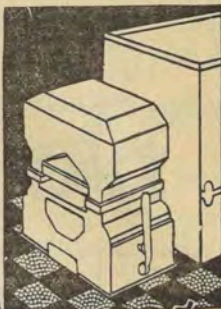
Cet hiver, vous aussi, vous voudrez profiter de ces avantages, en faisant placer un « Sabrulec » devant votre chaudière. Le moment est favorable, n'attendez pas que votre chauffage soit ralume

Demandez-nous nos références et notre notice technique n° 8. Etude et devis sans engagement par les ingénieurs de la

S. A. B. E.

Société Anonyme
des Brûleurs Economiques

21, rue Grisar
BRUXELLES - MIDI
TELEPHONE : 21.10.84



La sensationnelle performance-record des Américain Harry Richmann et Dick Merrill, réussissant la double traversée de l'Atlantique, constitue l'une des pages les plus belles et les plus étonnantes aussi de l'histoire de l'aéronautique.

Après un coup d'audace comme celui-là, aussi magistralement accompli, les possibilités du plus lourd que l'air semblent indéfiniment reculées. C'est à une allure de bolide qu'ils ont, par deux fois, franchi la « mare aux harengs » démonstration éclatante, certes, de leur maîtrise, mais aussi de la qualité du matériel qu'ils employaient, et du degré de perfection auquel est arrivée la construction aéronautique.

Mais sait-on que les deux aviateurs avaient bourré les ailes de leur appareil avec 40.000 balles de ping-pong? Ce afin d'assurer la flottaison de l'avion en cas d'amerrissage forcé. Ces balles étaient pratiquement alignées entre les nervures qu'on avait réentoilées par-dessus.

L'idée de cette innovation appartient à Merrill, qui estimait que ces balles constitueraient quelque chose de plus léger tout en restant aussi efficace que le meilleur dispositif de flottaison actuel.

Et l'on raconte à ce sujet deux anecdotes.

Maurice Chevalier, qui se trouvait au Bourget pour accueillir Richmann, artiste du chant qu'il a intimement connu à Hollywood, lui dit en montrant les ailes du « zine » :

— Mais qu'y a-t-il là-dedans ?

Et Richmann de répondre :

— 40.000 balles.

— Tiens, fit Maurice Chevalier, distrait, je croyais qu'un avion coûtait beaucoup plus cher que ça!

Et voici l'autre « joke ».

Un pilote américain qui se propose de tenter, à son tour, la grande aventure au-dessus de l'Atlantique, et à qui l'on demande s'il emportera aussi des balles de ping-pong, répondit aux journalistes :

— Non.

— Pourquoi ?

— Parce que je ne sais pas jouer au ping-pong. Alors je bourrerai les ailes de mon avion avec des bilboquets je suis très fort à ce jeu-là :

Avant que ne fût donné le départ du Grand Prix Cycliste de la ville de Pau, raconte « Match », notre compatriote Jean Aerts, ancien champion du monde de la route, fr interviewé devant le micro de Bordeaux-Lafayette.

Il remporta ensuite cette belle épreuve de 100 kilomètres, et comme on le félicitait après sa victoire pour le magnifique effort qu'il avait fourni, il eut cette belle « excuse » :

— En effet, j'en ai mis un bon coup, car je me suis rappelé, une fois le départ donné, que j'avais oublié de dire bonjour à mes copains, alors que j'étais devant le micro. J'ai ensuite pensé que, pour revenir devant « l'instrument », il n'y avait qu'une solution : être vainqueur pour avoir, nouveau, l'honneur d'une interview! Ce n'est pas plus mal que cela. Si non e verol!...

Et voici une histoire de chasse. Deux amis étaient en train de tirer des perdreaux quand survint le garde-chasse qui demanda à voir leur permis. A sa grande surprise, l'un des deux chasseurs s'enfuit comme si sa vie était en danger. Le garde-chasse se met à sa poursuite, le rattrape et s'apprête à lui dresser procès-verbal, lorsque le fuyard sort de son portefeuille un permis de chasse parfaitement en règle.

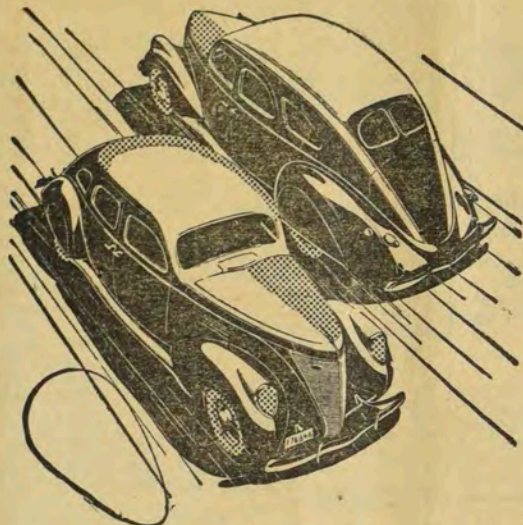
— Mais pourquoi, diable, alors, avez-vous eu une attitude aussi équivoque lorsque je vous ai demandé votre permis questionna le garde-chasse.

— Parce que c'est mon ami qui n'en a pas, expliqua alors le chasseur.

« Souvenirs... 1898-1936 », tel est le titre d'un joli recueil de souvenirs photographiques agréablement commenté que vient de faire paraître le « Royal Standard Club Liégeois ».

Il ne s'agit pas du livre d'or du Standard, mais beaucoup plus simplement d'un aperçu de son activité, d'un raccourci de ses longues années de luttes sportives, d'un hommage à tous les artisans de l'enviable réputation dont il jouit. Il constitue un document précieux pour l'histoire du sport belge.

Victor BOIN,



LINCOLN ZEPHYR

ÉTABLISSEMENTS
P. PLASMAN

Soc. An.

BRUXELLES
IXELLES
CHARLEROI
GAND

12 CYL. EN V — LIGNE SURPROFILÉE
DEMONSTRATION SUR DEMANDE

Petite Correspondance

Billy, Liège. — Il semble bien que vous ayez raison, mais tout cela est si délicat, et puis, notre compétence en matière boursière est si mince...

L. V. D. B. — Il fallait « de laquelle », bien entendu. Le pion s'est d'ailleurs fâché tout rouge — trop tard !

Mady. — Ce sont là stupides bobards. Nous l'avons déjà dit et nous comptons bien en donner d'éclatantes preuves l'ici quelques semaines.

Stram. — C'est à P. R. et non à P. P. que cette rectification doit s'adresser.

Dr O. S. — Institer un débat sur cette question, c'est ouvrir les colonnes de « Pourquoi Pas ? » à une interminable controverse au cours de laquelle seraient répétés des arguments ressassés ailleurs depuis des années. Et cela ne vaudrait pas avancer le problème d'un pas. Nous avons autre chose à faire...

Jules B., Courcelles. — Allez-y; nos vœux vous accompagnent. Mais, comme on dit chez vous: « Tênet vous bi les couches ! »

Camille He... — Zut ! Nous ne savons pas si nous nous faisons bien comprendre, mais c'est tout ce que nous pouvons vous répondre.



Il m'annonça ses fiançailles et qu'il allait convoier en justes noces avant la fin du mois prochain. Il a quarante ans, figure sympathique, charmant garçon, bon copain. Je différai les félicitations d'usage jusqu'à ce que je connusse mieux qui elle était et comment il s'était laissé prendre au piège.

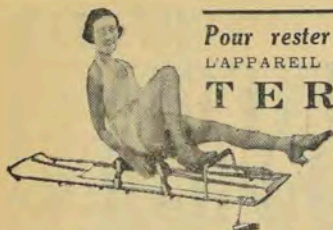
Apparemment, le piègeur, c'était lui. Fatigué de chercher et de trouver de délicieuses petites amies, lassé de recevoir les félicitations des copains sur la dernière conquête, les reproches muets de sa brave maman et les grognements mi-réprobateurs d'un père libéral qui, au fond, était enchanté des bonnes fortunes de son fils, notre ami avait décidé de réclamer aux copains des félicitations officielles à sa maman des larmes d'attendrissement, à son papa un complément d'amour paternel pour cette nouvelle belle-fille qui, en réalité, est belle et jolie.

Elle est jeune aussi, 22 ans, et mon ami en conçoit quelque alarme.

Incontestablement le danger de porter des cornes est tou-

<p>LE COMPTABLE EXPERT P. J. FRENAY ORGANISATIONS EXPERTISES-BILANS LIQUIDATIONS 76, RUE VICTOR ALLARD LUCILE TEL. 44.97.46</p>	<p>SON SERVICE MENSUEL DE CENTRALISATION CONTRÔLE VOUS ASSURERA LE MAXIMUM DE SÉCURITÉ, LA RÉGULARITÉ DES RENSEIGNEMENTS ET LA TAXATION FISCALE MINIMUM 25 ANNÉES D'EXPÉRIENCE</p>
---	--

<p>ANNO 1848</p>	<p>VIENNE (Autriche) NOVÝ-JICÍN (Tchécoslovaquie)</p> <p>LE CHAPEAU CHIC ! LE CHAPEAU DE QUALITÉ ! <i>Toujours les dernières nouveautés.</i></p>
------------------	---



Pour rester svelte!!

L'APPAREIL A RAMER

TERRY

Catalogue et
adresse de
votre distri-
buteur local
à l'Agent
Général :

H.-J. Bovens, 59, r. de Ruysbroeck, Bruxelles

jours en proportion de la différence d'âge entre époux. Mon ami a compté trop de succès auprès de celles que des accords très différentiels liaient à de vieux maris, pour ne pas se rendre compte du danger qu'il court, ou plutôt qu'il courra dans quelques années.

???

Mon avis est qu'il n'y a pas lieu de s'alarmer outre mesure. L'homme de quarante ans a devant lui 15 à 20 années de vraie jeunesse, à condition qu'il se maintienne en forme. La jeunesse de l'épouse souvent sert d'émulsi-f.

Le seul danger provient de ce que les maris, trop souvent, croient que les liens du mariage, de la morale etc, etc, suffisent à retenir la femme dans le droit chemin conjugal. Après quelques mois de mariage, l'homme se « laisse aller », renonce aux sports, à la danse, néglige sa toilette et s'adonne presque exclusivement aux seuls plaisirs de la table, toujours au détriment de la ligne. Bref, il devient un homme rangé.

C'est alors que la femme se dérange.

???

Pour la toute toute belle chemise.

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal

???

Le laisser-aller se manifestant généralement dans la toilette, il nous a paru que cette question sociale était de notre ressort. Analysant ensuite de quoi est faite la séduction, nous croyons pouvoir classer ses éléments les plus divers en deux catégories principales: la beauté intellectuelle et la beauté physique.

On constate que la beauté intellectuelle a plutôt tendance à augmenter en même temps que le nombre des années. Les jeunes gens sont quelquefois charmants, mais rarement charmeurs. On admet aussi que les jeunes femmes sont plus facilement séduites par l'homme d'expérience qui sait leur « parler ».

Quant à la beauté physique, on remarque que les spécimens parfaits, ceux pour qui le costume de bain est le vêtement le plus avantageux, ne provoquent chez la femme qu'une admiration distante.

Ce sont les élégants qui séduisent. Je le notai tout récemment. Dans une plage en renom, pourvue d'une piscine moderne, un bel athlète, physique parfaitement proportionné, belle tête de géant nordique, muscles puissants, apprenait aux élégantes à plonger et à nager. Toutes allaient ce grand garçon très sympathique qui riait à tout propos en montrant les plus belles dents du monde. Toutes

appréciaient la poigne solide qui maintenait leur « permanente » hors de l'eau. Mais le soir, mon beau gars était délaissé et je le vis, à plusieurs reprises, se promenant seul sur la digue.

Au Casino de la même ville ses clientes se disputaient les faveurs d'un danseur mondain. Vous le décrierai-je? Mettons qu'il possédait le physique de l'emploi: yeux noirs veloutés avec cils soigneusement épilés, cheveux noirs retouchés, permanents puis lustrés, favoris à l'espagnol.

Je vis mon homme au bain turc où, comme tout le monde sait, le costume d'Adam est le plus employé. Quel pauvre physique! Des bras en coton, une poitrine étriquée, un estomac proéminent et des pieds énormes.

Mais au bal, quel chic, quelle élégance, quelle façon aisée de porter l'habit, un habit du reste impeccable!

???

Rue des Fripiers, un fusil, un chapeau à l'étalage d'un bottier. Je vous demande, est-ce logique? Pas du tout, mais c'est suggestif. Un bambin vous dirait qu'il s'agit de la chasse et que chapeau et fusil font bien dans le tableau qui vous présente des bottes et bottines ad hoc.

Celui que la curiosité taquine n'a qu'à pousser la porte de l'échoppe sise au 7: c'est chez Boy qui s'est acquis un bon renom dans la vente des chaussures de chasse. On lui dira que le fusil fut emprunté à n'importe qui; peu importe. On lui dira aussi que le chapeau est d'acôté, qu'on en trouve les mêmes, pour 175 francs, 46, chaussée d'Ixelles et 223, rue Blaes. A côté, rue des Fripiers, et aux deux adresses précitées, c'est chez Charley, un nom qui en rappelle un autre dans le monde du cinéma tout proche (Coliseum).

???

Ma conclusion sera courte. Maris qui voulez conserver intacte l'amour de vos tendres compagnes, restez pour elles le séduisant homme que vous fûtes au temps des fiançailles. Ne réduisez pas d'un centime votre budget vestimentaire. Soyez tels qu'au bal, à la piscine, à la ville, à la campagne: votre élégance ne le cède en rien à celle de vos amis. S'il en est ainsi, il y a grande chance que votre femme ne cherche jamais à voir si, dans l'intimité, vos amis se déshabillent mieux que vous.

???

Mon petit doigt m'a dit que l'annonceur de la dernière page de couverture ne disait pas toute la vérité. Il est vrai que pour 195 francs on peut acheter une robe de chambre superbe, tissée main. Mais si vous visitez les magasins de cette firme, vous trouverez aussi d'excellentes et très coquettes robes de chambre à 75 et 95 francs.

Maintenant, ne dites plus que la robe de chambre est un luxe qui n'est pas à portée de votre modeste bourse.

Rodina, chemisier de luxe, se préoccupe toujours des budgets moyens, voire des budgets étriqués.

???

Chez le tailleur, les premiers servis sont toujours les mieux servis et je conseille fortement à mes lecteurs de commander sans retard leur pardessus d'hiver.

On doit néanmoins admettre que cette préoccupation est à présent prématurée pour ceux qui possèdent un demi-saison. Mais voilà, le demi-saison a presque complètement disparu. Combien nous le regrettons, dans l'intérêt général de la toilette masculine! Logiquement, en octobre et novembre, le pardessus devrait être confectionné en un tweed, une cheviote ou un beau peigné ne dépassant pas 20 onces

HAUTES NOUVEAUTÉS
ANGLAISES

Dupaux

13 RUE ROYALE.

COSTUMES
DE
SOIRÉES
ET DE
CÉRÉMONIES

BRUXELLES

POUR VOTRE GABARDINÉ
EXIGEZ LA MARQUE

SEA-GULL

GROS: 4, RUE VAN ORLEY
BRUXELLES

au yard. C'est plus que suffisant pour la température normale de cette période de l'année.

L'élégance y trouverait son profit, la santé et l'hygiène aussi. Il est tout à fait illogique de porter au début de l'automne un lourd pardessus, le même qu'on devra revêtir quand le thermomètre sera descendu de plusieurs degrés sous zéro.

Suivez mon conseil; achetez maintenant un demi-saison, qui est mieux, achetez un demi-saison de teinte claire. Si eux cents Bruxellois m'entendaient, l'aspect de notre capitale en serait beaucoup plus riant, plus gai, plus ensoleillé. Avec un peu d'imagination on s'y croirait en Côte d'Azur.

???

Je vous entends murmurer: je n'ai pas le moyen de me payer deux pardessus.

Il suffirait peut-être de s'entendre. Dans bien des cas on envisage à présent le renouvellement d'un pardessus qui commence à montrer l'usure. Ne serait-il pas possible de le mettre encore pour le « gros » de l'hiver tandis qu'un demi-saison entièrement doublé serait suffisamment chaud pendant la majeure partie de la mauvaise saison. On remettrait ainsi l'achat d'un pardessus lourd à l'année prochaine.

Autre objection: je remplace mon demi-saison par un vêtement de pluie.

Je m'en voudrais de faire le moindre tort aux marchands imperméables et de vêtements de pluie. J'estime du reste que la garde-robe complète doit contenir deux pardessus, un lourd et un léger, et deux vêtements de pluie, un pour saison froide et un pour l'été.

Comme toujours, celui qui peut se payer les quatre pièces apercevra qu'enfin de compte il dépense moins que le riche propriétaire d'un seul vêtement de dessus. Le pardessus le plus coûteux est certes le pardessus unique qu'on porte en tout temps. Il suffira généralement qu'on allègue un budget, département pardessus-manteaux, pour alléger en quatre ou cinq ans une composition d'une vaine logique.

???

Un pardessus de style, croisé, double rangée de quatre boutons, dont deux postiches, un pardessus réellement chic coupé dans un moucheté sur fond chevron, une belle étoffe chaude et solide... n'en jetons plus. Tel est cependant le pardessus que vous offre le Bon Marché pour le prix très raisonnable de 690 francs. Voyez ce pardessus à l'étalage proche de l'entrée principale du Botanique.

Le Bon Marché, rue Neuve et boul. Botanique, Bruxelles.

???

Supposons que nous puissions dépenser chaque année un jet de mille francs pour nos vêtements de dessus.

La première année on acquerra un demi-saison assez aisé, par exemple un double drap à chevron sur fond trop clair. La deuxième année on se contentera d'un imperméable d'été pour lequel on dépensera au maximum 100 francs. La troisième année on disposera de 1.550 francs sur l'achat d'une belle pièce, un pardessus lourd (26/27 sous au yard) en beau peigné uni ou orné d'un dessin discret. Le noir ou le gris-noir sont à conseiller dans ce cas, car ce pardessus nous servira pour la cérémonie de jour et du soir.

Un manteau de ce genre devrait nous durer de cinq à dix ans, c'est-à-dire un nombre d'années suffisant pour nous permettre, en l'entre-temps, de nous acheter une belle pardaline, un Loden ou tout autre vêtement de pluie et d'iver. Parallèlement, on pourra profiter du répit pour ac-

L'Homme bien habillé



achetez chez

34 B^e Ad. Max. Tél. 73478
0163 Rue du Marché aux Herbes
Tél. 112889

quérir un demi-saison qui soit plus spécifiquement un demi-saison. C'est-à-dire de poids plus léger et de coloris plus clair.

Cette année, dans les vêtements de dessus, la tendance est aux grands damiers très peu marqués. Le chevron se partage le reste avec les mouchetés qui sont aussi en bonne demande. Le chevron est toujours un indice de qualité et de fini, pour autant toutefois que la netteté du dessin n'ait pas été obtenue au moyen d'un textile inférieur, coton ou soie artificielle.

Les tissus-fourrures seront moins demandés parce que beaucoup d'usagers gardent un mauvais souvenir d'expériences antérieures. La faute en est aux tailleurs qui n'ont pas mis leurs clients en garde contre le tissu-fourrure de prix inférieur. Les tisserands français, qui excellent dans ce genre d'articles, n'hésitent pas à demander 400 et 450 francs belges au mètre.

Pour ce prix on peut avoir entière confiance; le tissu fera de l'usage. Par exemple, ce vêtement sur mesures doit logiquement coûter au moins 2.200 francs.

Nous reviendrons sur le sujet au cours d'un prochain article où nous traiterons également la question de coupe.

Petite correspondance

Professeur de gymnastique. — J'ai égaré votre opuscule, votre nom et votre adresse que plusieurs lecteurs réclament. Voulez-vous m'écrire à nouveau.

Jeune Rexiste. — A votre âge on a toutes les audaces en politique et en cravates... alors, cravate et chapeau vert; conservateur?; alors cravate brun et or, brun et grenat, brun et vert.

S. V. 14. — Oui; 850 francs; vous enverrai volontiers échantillons à condition que vous me disiez vos préférences et ainsi limitiez...

N. K. 80. — La gabardine me semble plus appropriée, je ne puis vous donner adresse que par lettre.

F. C., Tervueren. — Frais de voitures au fiancé; faire-part en part à demi entre les deux familles.

???

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre pour la réponse.

DON JUAN 348.

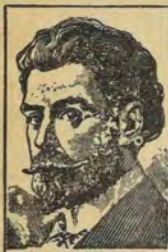
MATTHYSSENS
d'Habit
Specialiste de
24
Rue du Gouvernement
Provisoire
BRUXELLES

CINEASTES LISEZ L'ECRAN
D'AMATEUR

REVUE TECHNIQUE DU CINEMA D'AMATEUR
EN VENTE CHEZ LES SPECIALISTES
ou Abonnement: 25 frs. C. Ch. Postaux 616.16
Avenue des Cerisiers, 6, Bruxelles

La Vérité dans Votre Horoscope

Laissez-moi vous dire gratuitement certains faits de votre existence passée ou future, la situation que vous aurez, et d'autres renseignements confidentiels. Vous connaîtrez votre avenir, vos amis, vos ennemis, le succès et le bonheur qui vous attendent dans le mariage les spéculations, les héritages que vous réaliserez.



Prof. ROXROY
le fameux Astrologue.

Laissez-moi vous dire gratuitement ces renseignements qui vous étonneront et qui modifieront complètement votre genre de vie et vous apporteront le succès le bonheur et la prospérité. L'interprétation astrologique de votre destinée vous sera donnée en un langage clair et simple et ne comprendra pas moins de deux pages.

Pour cela, envoyez seulement votre date de naissance, avec votre nom et votre adresse, écrits distinctement et de votre propre main, et il vous sera répondu immédiatement. Si vous le voulez, vous pouvez joindre Fr. 3.— pour les frais de correspondance.

Profitez de cette offre qui ne sera peut-être pas renouvelée. S'adresser : ROXROY, Dpt. 2240 U, Emmastraat, 42, La Haye (Hollande) Affranchir les lettres à fr. 150.

Remarque : Le Professeur Roxroy est très estimé par ses nombreux clients. Il est l'astrologue le plus ancien et le mieux connu du Continent, car il pratique à la même adresse depuis plus de vingt ans. La confiance que l'on peut lui témoigner est garantie par le fait que tous les travaux pour lesquels il demande une rémunération sont faits sur la base d'une satisfaction complète ou du remboursement de l'argent payé.

AMBASSADOR

(BOURSE)

7, RUE AUGUSTE ORTS

VOUS VIENDREZ TOUS VOIR
LA MADONE
DE L'ATLANTIQUE

AVEC ALICE TISSOT
JOSELYNE GAEL
PIERRE MINGAND

et le célèbre chanteur de la

RADIO

JEAN LUMIÈRE

≡ ENFANTS NON ADMIS ≡



Ceux qui conquièrent le Congo

nous adressent une lettre amère dont voici l'essentiel :

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Vous avez mis cinquante millions de dollars (on nous dit qu'ils sont en or) à la disposition des braves gens, tels les artistes et les soldats qui ont donné tout leur cœur à autrui et qu'on laisse sans gîte et sans pain quand ils sont vieux.

Vous saluez-vous des pionniers coloniaux, fondateurs de l'Etat indépendant du Congo? Ils furent célèbres au temps où on les insultait copieusement en termes véhéments dont les plus doux furent : plats valets de Léopold II, flicaux des familles, cerveaux brûlés. C'est cette dernière appellation qui finalement leur resta. Mais on dit aussi qu'ils surent mourir magnifiquement pour la cause de l'humanité et de la civilisation. Leurs noms sont écrits en lettres d'or sur le marbre des tablettes du Musée de Tervueren. Il n'en reste plus guère.

Pour trainer ses os, surtout quand on est vieux, il faut de l'avoine si on est cheval, du chardon si on est âne, du foin si on est bœuf, du pain si on est homme.

Il faut donc du pain à nos vieux pionniers, et encore faut-il qu'il soit propre, c'est-à-dire qu'il ne leur soit pas jeté comme à des chiens.

Voilà pourtant le geste qu'ont, à leur égard, certains directeurs généraux, assemblés autour de l'assiette au beurre ministérielle. Avant de nous adresser à vous, qui nous eussiez spontanément donné votre cœur et vos dollars (en or) nous avons tenté d'attendrir M. le Hautbureau colonial, celui qui sévit 7, place Royale. Comme il se trouve précisément derrière Godefroid de Bouillon, vous savez, le premier des grands Belges qui ont tout quitté, tout donné, tout souffert pour les autres, nous avons eu la naïveté de croire qu'un tel exemple induirait tout de même le dit M. le Hautbureau en tentation de bienveillance.

Hélas! Nous savons une fois de plus que son cœur est plus dur que le socle de la célèbre statue.

Il nous a répondu : « Je vais prier le ciel qu'il vous aide en ceci. Adressez-vous en attendant, à « Pourquoi Pas ? ». Là-dessus il nous ferma la porte au nez.

Voilà comment, cher « Pourquoi Pas ? », nous venons dans votre gilet, raconter nos déboires et faire appel, sinon à vos cinquante millions de dollars qui doivent être déjà bien fondus, du moins à votre puissante trompette pour qu'elle proclame l'ingratitude des pouvoirs publics vis-à-vis de nos vieux Congolais.

Ton vieux Broussard.

Nous ne verrons donc autour de nous que tristesse et laideur morale ?

A propos des Italiens au Congo

N'oublions pas l'Acte de Berlin.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Votre correspondant colonial, parlant des Italiens au Congo, oublie que le Congo, tout en s'appelant « Belge » est soumis aux stipulations de l'Acte de Berlin; que les étrangers y vivent sur le même pied que les Belges, et que si le gouvernement de la Colonie s'avisait de l'oublier, les consulats étrangers qui pullulent au Congo auraient tôt fait de mettre nos dirigeants à la raison.

RAPIDEMENT AU CONGO

- De Bruxelles au Congo en 4 jours $\frac{1}{2}$
Départ le Mardi—Vendredi. Plus de trois semaines de moins que par terre et par mer
- 4 moteurs sur les principaux avions pour assurer une sécurité supplémentaire
- Salons luxueux avec tout le confort reposant des Pullman

POUR VOYAGER



IMPERIAL AIRWAYS

Imperial Airways S.A., 70 Rue Ravenstein, Shell Building, Bruxelles. Téléphone: 12.44.62. Télégrammes: Flying, Bruxelles, Swartz

Je pourrais rappeler à ce sujet d'édifiants incidents. Trois ans après l'abolition du régime des « Concessions », par exemple et de la reprise de l'E. I. C. par la Belgique, des Belges ne parvinrent à faire reconnaître des droits légalement acquis, mais systématiquement méconnus par l'Administration coloniale que grâce à l'intervention énergique... d'un consul anglais!!!
Veuillez agréer, etc...

P. H.

Tchantchès

Suite à une « Miette » parue sous ce titre dans notre dernier numéro, voici la lettre d'un homme qui prêche aimablement pour sa chapelle et à qui nous servons volontiers de haut-parleur:

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Merci pour votre écho sur Tchantchès.

Si l'idée en fut lancée, dès avant 1914, par notre bon confrère Isi Colin, si on plétina durant plus de quinze ans, au milieu des dissensions, des querelles, voire de la procédure judiciaire, permettez-moi de vous faire remarquer qu'en moins d'un an, le Comité des Fêtes de Wallonie a réuni les cinquante mille francs qui faisaient défaut et mené à bonne fin l'entreprise.

Le monument, aujourd'hui achevé, conçu et réalisé par l'architecte Bernimolin, est le plus beau de Liège.

Pour l'inaugurer, le 27 septembre après-midi, il y aura un grand cortège folklorique. On y verra notamment 450 enfants des écoles, en des costumes d'un goût parfait, exécuter nos vieux « crémignons ». Il y aura une société de Gilles venue de Souvret, des bouquets, etc., etc.

Sur la place de l'Yser, les chorales liégeoises, la « Légia », les « Disciples de Grétry », les « Valeureux Liégeois » et l'« Aurore », exécuteront le Chant des Wallons, sous la direction de son compositeur Louis Hillier.

Enfin, le soir, le monument sera illuminé et il y aura

grande liesse en Outre-Meuse.

Il y aura aussi à Liège des visiteurs par centaines, grâce notamment à la propagande que veut bien faire « Pourquoi Pas? ».

Bien confraternellement à vous.

Le président, Truffaut.

In Vlaanderen...

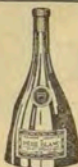
Entendu, mais il est des occasions où le vlaamsch ne paraît pas suffisant.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Puis-je me permettre de vous signaler ce joli spécimen de muflerie (je ne trouve pas de terme mieux approprié)? Samedi 12 septembre s'est ouvert le Congrès international de la Mer, auquel avaient été conviés un grand nombre de notabilités belges et étrangères.

A la séance d'ouverture, les discours et communications diverses, y compris le discours du ministre des Transports, furent prononcés en français et en flamand, et c'était fort bien ainsi.

A midi, le bourgmestre d'Ostende recevait le Congrès à l'Hôtel de ville. A cette réception avaient aussi été invités les officiers du « Mercator » et des navires de guerre an-



GRANDE LIQUEUR
DU PÈRE BLANC

la plus vieille du Grand-Duché de
Luxembourg. - Déposée en 1892

EN VENTE PARTOUT

Agent Général : G. ATTOU - NAMUR

BYRRH

VIN DE LIQUEUR
SE CONSOMME EN FAMILLE
COMME AU CAFÉ

crés dans le port (italien, anglais, français, danois, hollandais).

Le bourgmestre prononça en flamand — et en flamand seulement — le très long discours qu'il avait préparé. En dehors des officiers hollandais, aucun des officiers de marine étrangers, en visite officielle sollicitée, ne connaît un traitre mot de cette langue sans expansion. Il en était de même d'un très grand nombre de congressistes.

Le bourgmestre d'Ostende parle très bien le français, langue que tous les congressistes connaissaient et qu'un certain nombre d'officiers de marine présents étaient à même de comprendre.

J'estime qu'il y a, dans cette attitude du bourgmestre d'Ostende un manque complet de tact et une absence absolue des égards que l'on doit à ses invités, surtout lorsque ces invités sont des étrangers.

Veuillez agréer, etc.

L. D. (un de vos plus vieux abonnés).

L'épargnant ravagé questionne

L'argent, qui n'a pas d'odeur, aurait-il une couleur?

Mon cher Pourquoi Pas ?

J'ai été dépossédé de mes économies par ordre gouvernemental. La caisse d'épargne, où je faisais, comme beaucoup d'autres, mes dépôts, a été mise en liquidation par le Ministre des Finances.

Le Ministre devrait, à mon avis, soit par un discours ou par l'I.N.R., expliquer aux épargnants de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel politique, comment ils obtiendront, par la suite, le remboursement de leur avoir mis en dépôt. Partisan de l'égalité devant la loi, je dois avouer que rien ne me permet de conclure que les épargnants des caisses d'épargne catholiques, socialistes et autres, mises en liquidation, bénéficient tous du même régime de restitution et de garantie.

Ne pourrait-on pas obtenir quelque clarté à ce sujet? Et savoir si l'argent déposé et confisqué n'a pas d'odeur politique tout comme celui prêté pour la Rente unifiée et que l'un et l'autre devraient être négociables en tout temps?

E. B., épargnant ravagé.

Où le payant devient enragé

Et où le receveur s'énervé.

Mon cher Pourquoi Pas?

Le commissaire de la simplification fiscale lit certainement votre journal. Qu'il ouvre donc un œil sur les rapports entre le cadastre et les contributions directes.

Actuellement la division des cotes foncières d'un même propriétaire est supprimée chaque fois que la valeur d'une parcelle se modifie soit par augmentation ou diminution décidée par le cadastre soit par vente, achat, succession, partage...

Au reçu de l'avertissement unique, le propriétaire court chez le receveur... qui ne sait que lui répondre. Il faut, chaque fois, demander un nouvel extrait cadastral, remplir une nouvelle demande de division de cotes... et énerver le receveur qui doit recommencer ses calculs.

D'autre part le propriétaire ou le locataire peut demander une diminution de la taxe foncière lorsque le revenu cadastral est manifestement exagéré. Mais la demande doit être renouvelée chaque année et l'enquête — lente, posée, administrative — recommence de même, alors qu'il s'agit neuf fois sur dix des mêmes éléments certains : bail enregistré favorable au locataire.

Il ne faut pas s'étonner que certains contribuables deviennent enragés.

W.

Mey

RECOUVERT
DE FINE TOILE

Le col de qualité
— unique en son genre

Plus de lavage. — plus de repassage!
Les cols sales remplacés par des cols neufs!
Pratique — Hygiénique — Moderne!

En vente dans les magasins pourvus de l'affiche MEY
Représentant général pour la Belgique WILLY KINA,
Ostende, 35-39 Chaussée de Thourout

La douz. Fr. 21.50

3 pièces " 5.50



Étiquettes et imprimés : Cartes, affiches, pancartes, dépliants, vitrauphanies, timbres, catalogues, prix courants, Gérard DEVEY, Technicien-consultant fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles. Tél. 37.33.59.

Memento mori...

Les expositions de cercueils inclinent ce lecteur à la philosophie

Mon cher « Pourquoi Pas ? »

Votre correspondant, H. F. s'offusque, à tort, de la présence des cercueils avenue Louise. J'estime leur situation, cet endroit moins affligeante qu'aux abords des hôpitaux à leur étalage est indécent, déprimant pour les entrants et torture bien inutilement leurs familles. Il me semble, au contraire, qu'en tout autre endroit, cette exposition soit tout aussi plausible que celle d'un masque à gaz ou d'un appareil dentaire perfectionné. Je présume même « et nil humani a me alienum puto » que ce rappel de nos imperfections doit avoir un effet moralisateur de premier ordre sur notre vanité incommensurable, dont, je m'empresse de dire, l'avenue Louise n'a pas le monopole. Ne croyez-vous pas que l'homme soit porté à la réflexion, la vue de ces accessoires indispensables ? Je n'ai rien d'un trappiste ni d'un pisse-vinaigre, mais je crois que la vie en surface que vit le monde est pour une grande part dans la misère et l'insécurité où nous évoluons avec plus ou moins d'élégance. Peut-être la vue d'un cercueil inciterait-elle certains à vivre plus intensément et avec moins d'égoïsme.

Veuillez agréer, etc. *Un très vieux lecteur, Ener.*

Mystères et drames de pensions

(Une lettre entre cent autres.)

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Dans votre numéro du 7 août, un correspondant, J. B. expliquant le mécanisme des pensions pour employés, fait mention d'une majoration gratuite de 3.200 francs, dont je n'aurais jamais entendu parler. Peut-être M. J. B. voudra-t-il bien préciser ?

Voici le cas. Il s'agit d'un de mes parents. Né en 1869; marié. Versements depuis 1926 sur une mensualité de 1.000 francs. Pension : 800 francs par an, augmentée des 1.200 fr. de fonds d'allocations, soit 2.000 francs. Ressources: propriétaire d'une maison qu'il occupe et dont le revenu cadastral s'élève à 2.850 francs. Mon parent avait effectué depuis 1912 des versements volontaires à la caisse de retraite. Malade l'affiliation à la caisse des employés en 1936, il continua à verser, suivant depuis cette époque le taux fixé par la loi, soit successivement 60, 90 et 120 francs par an, il toucha de ce chef fr. 11.03 par mois, soit simplement l'intérêt de son argent.

Le Ministère des Finances reconnaît les versements partiellement en règle et lui accorde la rente de vieillesse, mais le comité d'appel devant lequel il a comparu dernièrement, lui fait remarquer que son revenu cadastral est trop élevé de 50 francs et lui refuse la rente.

Quelqu'un de vos correspondants peut-il me dire s'il n'y a aucun recours et si mon malheureux parent doit vivre avec 5 fr. 80 par jour (dont il doit encore déduire les contributions) ou se résigner à manger ses briques ?

Croyez, etc... *A. H.*

???

Autre drame.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Le mari d'une pauvre vieille femme touchait régulièrement une pension trimestrielle de vieillesse, soit 757 francs. Il devait toucher pareille somme le 31 mai dernier, or, il est mort le 29 mai, soit 2 jours avant l'échéance. Eh bien, l'administration compétente trouve là matière à bénéfice. « Trop pressé, mon vieux, de quitter notre accueilli planète, ça va coûter cher à ta veuve de mourir sans ta permission ». Et généralement, elle solde par un mandat de 503 francs la dette de 757 francs avec, en surplus, trois mois de retard dans le paiement.

Les petits profits ne sont pas négligeables pour un fonctionnaire bien articulé et il convient, n'est-ce pas, d'apprécier à sa juste valeur la puissance d'une vieille femme qui n'est même pas électeur, *G. R.*

Les "Produits" TEDDY



vous offrent une chemise à col indéformable en :



sélectionnée parmi les plus belles popelines anglaises au prix de

59 Francs.

Cette chemise a la coupe et la façon d'une chemise sur mesure.

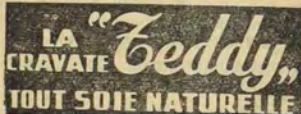
EXIGEZ LA MARQUE



fissée dans l'encolure.

EN VENTE dans toutes les BONNES CHEMISERIES entre autres :

- PALACE CHEMISERIE 63, boulevard Ad. Max Bruxelles.
- CHEMISERIE ANGLAISE 45, rue Neuve, Bruxelles (Coin Rue Saint-Michel).
- CHEMISERIE FRANÇAISE 38, rue des Fripiers, Bruxelles.
- CHEMISERIE DE LA BOURSE 120, boulevard Anspach, Bruxelles.
- ELITE CHEMISERIE 29, rue d'Ixelles, Bruxelles. (Coin chaussée de Wavre).
- PALAIS DU LINGE 6, avenue De Vyver, Anvers.
- CHEMISERIE ANGLAISE 67, place de Meir, Anvers.
- CHEMISERIE GARNOT 34, rue Garbol, Anvers.
- CHEMISERIE D'ARROY 2, place Roi Albert, Liège.
- CHEMISERIE HARMONIE 42, rue de l'Harmonie, Verviers.



UN CHIEN DE RACE PURE

SOIT DE LUXE, CHASSE
GARDE OU TERRIERS DE
TOUTES VARIÉTÉS
S'ACHÈTE DANS LE SEUL
ÉLEVAGE DE CONFIANCE

**CHENIL
CONTINENTAL**
9, AVENUE HAMOIR
UCCLE - Tél. 43.06.93
CATALOGUE ILLUSTRÉ 3 FR. TIMBRES



Billets gratuits

Ils sont déjà beaucoup trop, dit ce... payant

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Ne pensez-vous pas que ce « vieux pensionné de l'Etat » lève un mauvais lièvre en se plaignant de ne pouvoir céder à l'un de ses fils, trois des coupons qui lui sont octroyés annuellement ?

Au fait, songe-t-on bien à ce que coûtent aux contribuables ces coupons gratuits ?

Les fonctionnaires, employés et ouvriers des chemins de fer, leurs femmes et leurs enfants, auxquels viennent s'ajouter les fonctionnaires et leurs familles des télégraphe, téléphone, poste, marine et aviation, — qui cependant sont de l'Etat alors que les premiers sont de la Société Nationale, — ainsi que tous les pensionnés de ces administrations, représentent une armée d'un bon demi-million de personnes qui voyagent aux frais de la Princesse, avec l'avantage que n'ont pas ceux qui paient leur coupon, de pouvoir faire enregistrer gratuitement trente kilogrammes de bagages ? Cela constitue tout simplement un manque à gagner chaque année de quelque 50.000.000 de francs, pour la Société Nationale. Et comme celle-ci a un déficit annuel d'environ 200.000.000 de francs, que l'Etat doit lui rembourser, c'est en fin de compte le contribuable qui assure la gratuité de ces voyages.

Aggréé, etc.

Charles D.

LOCATAIRES !...

Il suffit que vous formiez, dans le délai où vos moyens le permettront, les 20 p. c. du capital qu'il vous faudrait pour acheter ou construire votre maison (ou rembourser une hypothèque onéreuse) et nous vous prêterons les 80 p. c. restants, moyennant un intérêt annuel de 1.75 p. c. seulement !...

Le capital prêté et les intérêts s'amortiront entièrement en vingt ans, par exemple, par des versements annuels de fr. 67.50 par MILLE francs de capital obtenu !

Exposez immédiatement votre cas, sans engagement aucun pour vous à l'UNION « NOTRE BIEN », a. s. b. l., avenue Maurice Maeterlinck, 63, Schaerbeek-Bruxelles. Bureaux ouverts pour renseignements, mardi, mercredi et vendredi de 2 à 4 h. et sur rendez-vous. Tél. 15.34.91.

Agences Régionales réservées à collaborateurs honorablement connus et actifs.

Evadés et « blessés légers »

On insiste pour qu'une distinction leur soit accordée.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Il est étrange que les associations de prisonniers de guerre ne se remuent pas davantage en faveur des évadés qui n'ont pas réussi et ceux tombés légèrement blessés aux mains de l'ennemi.

Se rend-on bien compte des difficultés d'une évasion, de l'audace de ceux qui les tentent, des souffrances endurées par des marches de nuit, sans vivres, se guidant sur la polaire, du danger de sauter sur le marche-pied des trains en marche ou de voyager sur des buttoirs, et comme récompense : les tourments et les tortures de ceux qui échouèrent ?

Certains tombèrent légèrement blessés aux mains de l'ennemi en 1914, ces blessures « légères » étaient cependant assez graves pour être cause de la capture : balle ou éclat d'obus en seton ou par ricochet, dans les membres ; balle ou éclat d'obus ayant effleuré le crâne, coupures de baïonnette entamant la chair jusqu'à l'os, etc., etc. Toutes ces blessures, actuellement guéries ou cicatrisées, ne donnent lieu ni à distinction ni à invalidité. Les intéressés ont un chevron de blessure qui ne rapporte rien et un chevron de front de P. G. qui vient d'ailleurs d'être accordé à tous les P. G. capturés honorablement.

Il y a là ingratitude de la part du gouvernement et indifférence singulière de la part des associations.

Cordialement vôtre.

J. M.

Dans l'administration de la D. N.

Pourquoi ces détachés ne resteraient-ils pas attachés ?

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Plusieurs de vos lecteurs ont critiqué certains officiers détachés pendant de nombreuses années au Ministère de la D. N. Ces critiques sont-elles toujours fondées ? Un officier du service de santé a fait toute la guerre à l'armée de campagne. A l'Armistice, on le désigne malgré lui pour le Ministère où on le maintient en lui promettant qu'il obtiendra sur place tout l'avancement auquel il a droit. Ses années de formation professionnelle qu'il aurait pu passer dans les hôpitaux, ou les cliniques civiles, il les passe dans les services administratifs à l'entière satisfaction de ses chefs. Le moment étant arrivé pour lui d'accéder à un poste de direction, serait-il équitable de l'écarter du Ministère pour y faire entrer d'autres officiers qui, après avoir refusé d'entrer dans les services administratifs quand il s'agissait d'y occuper des situations subalternes se montrent tout disposés à y entrer pour occuper des postes de directions — pour lesquels ils ne sont généralement pas préparés ? Je crois que poser la question équivaut à la résoudre.

Veillez agréer, etc.

H. G. — Rivière.

Sur l'accident de Lichtervelde

Réponse à la réponse de la S.N.C.B.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Excusez-moi de recidiver. La lettre de la direction de la S.N.C.F.B., dont j'apprécie d'ailleurs le ton courttois m'y oblige, ne fut-ce qu'en vue d'éviter des souffrances et des tracasseries aux victimes des possibles accidents à venir.

1. Au sujet de la prime accordée au machiniste pour chaque minute de retard gagnée, les journaux ont-il attribué l'accident à la vitesse exagérée ? Et pourquoi cette vitesse, si ce n'était pour rattraper le retard — en dépit des règlements ?

2. Tout le matériel pharmacologique était sur place. Soit Malheureusement, il n'a pas été employé partout, où il aurait dû l'être. Mes parents affirment qu'ils ont été « soignés » (?) la première fois dans une petite pièce de

quelque cinq mètres carrés où ils étaient entassés avec d'autres personnes. Un pharmacien bénévole y appliquait avec beaucoup de bonne volonté force teinture d'iode sur toute blessure qu'il apercevait. Un médecin tout aussi bénévole est alors intervenu et s'est excusé de ne pouvoir procéder au pansement des plaies, parce qu'il avait les mains trop sales. Quelqu'un s'est adressé au chef de gare afin d'obtenir de l'eau. Le chef n'a pas répondu. Plus tard il a fourni un seau d'eau en tout et pour tout.

Quand j'ai parlé d'eau, je ne la voulais pas destinée au lavage des blessures. Je la réclamais seulement pour la toilette des gens qui ont couru pendant des heures le visage, les mains les vêtements couverts de sang et de poussières de toute sorte.

Aucune complication ne s'est produite par suite de l'insuffisance des premiers soins ? Je ne connais que deux des blessés. Chez tous deux il y a eu infection et dermatite, heureusement non dangereuses.

3. La première ambulance est, paraît-il, arrivée à 11 h. 17. Mais huit lignes plus bas, la S. N. vous écrit qu'à 11 h. 17 toutes les victimes avaient déjà reçu les soins les plus urgents. Or, mes parents — et beaucoup d'autres — ont reçu les premiers soins vers 2 heures, soit quatre heures et demie après l'accident. Ces soins comportaient : eau oxygénée, teinture d'iode, pansement.

A 2 1/2 h. et non pas à 12 h. 50, les blessés ont été évacués vers Gand. Là, les médecins ont demandé aux blessés la permission de se restaurer, eux non plus n'avaient pu manger depuis le matin.

Enfin, entre 4 et 5 heures les premiers soins sérieux ont été administrés : lavage des blessures, suture, piqûre (probablement antitétanique). Mes parents ont quitté la clinique un peu après 5 heures.

4. Mes parents n'ont reçu ni nourriture ni boisson avant leur arrivée à Gand.

5. Huit jours après l'accident la S.N. s'est, pour la première fois, intéressée aux blessés pour établir l'inventaire des objets endommagés ou perdus et j'apprends à l'instant que le médecin traitant a été invité à dresser un rapport au médecin de la S.N. Avouez que nous sommes loin du fait que « la Société ne cesse de suivre l'état des blessés jour par jour ».

Voilà les faits tels qu'ils se sont passés.

Je ne me permets d'insister, je le répète, qu'avec l'espoir que la S. N. C. F. B. prendra des mesures pour éviter le retour de pareilles situations.

L'Anti-Rail.



Des dents qui scintillent et qui charment !

*Vous aussi, vous pouvez les avoir
si vous connaissez le secret
pour les débarrasser du "film".*

Vous brosser les dents avec des pâtes dentifrices ordinaires ne vous donnera jamais les dents blanches et brillantes que vous enviez. Seul, un dentifrice « Spécial contre le film » peut atteindre ce résultat. Car le « film », véritable patine de la dentition dont elle ternit la beauté naturelle, fait pénétrer dans les dents tous les germes de la carie. Ce film, il vous faut l'enlever d'urgence ! Employez à cet usage Pepsodent le dentifrice « Spécial contre le film ». Pepsodent, en effet, contient une substance sans rivale pour débarrasser les dents de leur film et les faire briller. Il ne contient pourtant aucun mordant, rien qui puisse abîmer l'émail. Si donc, vous voulez des dents plus blanches, plus brillantes, débarrassez-les du film en employant Pepsodent, inoffensif et efficace !

PEPSODENT

*Dentifrice spécial pour enlever
le film*



**MAINTENANT
EN
TUBES 10 %
PLUS GRANDS**

A la Bibliothèque Royale

Doléances.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Pourquoi, diable, la Bibliothèque royale, institution d'utilité publique, est-elle si peu pratique pour ceux qui doivent travailler pour vivre et ne peuvent donc y venir qu'après les heures de bureau ? Elle est ouverte de 9 à 12 et de 14 à 22 heures ; seulement, entre 17 et 19 heures on ne délivre pas d'autres ouvrages que ceux qui sont à la portée de la main dans la salle de lecture ; en outre, le soir, on ne peut plus avoir aucun des ouvrages de valeur, dits de « réserve spéciale », sous prétexte qu'ils sont enfermés. Ainsi donc aux heures où l'employé est libre (de 12 à 14, et après 18 heures) ou bien la Bibliothèque est fermée, ou bien elle ne délivre plus certains ouvrages.

A Anvers, où j'ai demeuré de longues années, on ne connaît pas ces chinoïseries : la Bibliothèque principale est ouverte de 9 à 22 heures sans interruption et jusqu'à 22 heures, on peut demander n'importe quel livre, de valeur ou autre. De plus, les employés sont un peu plus diligents que leurs collègues de la Bibliothèque de Bruxelles, qui vous font d'abord attendre cinq quarts d'heure avant de venir vous dire : « Il faut demander ce livre (c'était le Gotha de 1775) pendant le jour ; maintenant (il était 10 h. 15) la réserve spéciale est fermée ! »

Un lecteur, évidemment, de toujours, A. V. D.

Poitrine Idéale



Seins

développés,
raffermis,
reconstitués,
SALIÈRES
complètes par les
Pilules
Orientales

Seul moyen pour la
femme d'acquérir,
de conserver ou de
recouvrer la

BEAUTÉ DE LA POITRINE

Toujours bienfaisantes pour la santé,
elles conviennent aussi bien à la jeune
fille qu'à la femme adulte.

Pour développer et raffermir
les seins rien ne vaut les

Pilules Orientales

Traitement de deux mois environ, facile à suivre
en secret. J. RATIÉ, Pharmacien, 45, rue
de l'Échiquier, PARIS.

Flacon av. notice fcs belges. 35, BRUXELLES
Pharmacie Delacre, 64, r. Coudenberg. ANVERS;
Pharmacie Host — Et toutes pharmacies.

La villégiature « P. P. ? »

Voici une idée que nous qualifierons de père.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Je rentre de vacances plus fatiguée que quand je suis partie, les hôtels étaient bondés partout, les Hollandais, les Français, tous les non-dévalués avaient partout les bonnes places et les pauvres Belges se voyaient réserver les mansardes *Pourquoi*, avec les millions que vous offre ce bon monsieur Pennyless, ne pas acheter un de ces antiques châteaux (il y en a tant à vendre pour le moment en Ardenne et en Condroz) et en faire un hôtel réservé aux seuls abonnés de *Pourquoi Pas?*

Le seul fait d'aimer votre journal créerait déjà entre les pensionnaires un grand courant de sympathie. *Pourquoi Pas?* étant le protecteur "beautés archéologiques du pays, se garderait bien de dégrader, comme tant de nouveaux riches le font, toutes ces anciennes et merveilleuses demeures; il les restaurerait avec goût, et permettrait à ses abonnés d'en jouir à un prix raisonnable. On y dégusterait une cuisine exquise, sous la direction si experte d'Echalote et le vieux Jardinier, si plein de goût et d'expérience, s'occuperait du parc, du jardin et du légumier. Ce serait n'est-il pas vrai, le Paradis terrestre, grâce à *Pourquoi Pas?*

Votre vieille abonné,

Nelly D. M.

Ce diable de Pennyless se fait, en vérité, tirer un peu l'oreille. Mais dès réception du premier million de dollars, le plus beau manoir des Ardennes est à nous. C'est juré.

Naturalisations

Ne devrait-on pas y regarder d'un peu plus près ?..

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Un de vos lecteurs pourrait-il donner une réponse convenable à la question ci-après, dont je ne réclame pas la paternité, l'ayant extraite de la presse quotidienne :

« Quelle est l'administration belge qui délivre des visas et des permis de séjour, à tour de bras, à la racaille expulsée d'autres pays ? »

» Les fonctionnaires « délivreurs » sont-ils aussi irresponsables que leurs collègues, dispensateurs de licences pour produits contingentés ? »

Je n'ajouterais aucun commentaire, tous les *Pourquoi Pas?* bien que non organisés, étant conscients des divers dangers de ce genre d'inflation.

Une petite réflexion cependant : Si les citoyens belges qui fréquentent nos marchés constatent que tous ou presque tous les « ambulants » qui pullulent sur nos champs de foire hebdomadaires, parlent l'allemand ou le polonais, M. Lebreuau a pu néanmoins déclarer avec le sourire que sur quelque 80.000 cartes délivrées, plus de 50 mille étaient en possession d'authentiques Belges.

N'a-t-on pas oublié de dire que tous ces Belges ont des noms en « sky » et que ces... stein, ces... hermann ont acquis la nationalité belge, par naturalisation, après dix ans d'« occupation » dont parfois 8 années d'exploitation de nos bureaux de bienfaisance ou de nos caisses de secours syndicales, le tout sans perdre leurs qualités originelles, naturellement.

Mais nous avons 150.000 chômeurs.
Croyez-moi, etc.

E. G.

Porteur, s. v. p. ?

L'anglo-belge qui s'est fait estamer au littoral
s'est aussi fait bousculer par les porteurs

Mon cher « *Pourquoi Pas?* »,

Il y a encore un sujet de mécontentement qui cause toujours un fort ressentiment chez les voyageurs anglais. C'est celui des porteurs-commissionnaires aux gares et aux bateaux. En Angleterre, les porteurs sont, effectivement, au service du public, ils sont toujours courtois, obligeants. Tandis que chez nous, les porteurs se précipitent sur les bagages comme des chiens affamés; ils sont hargneux, méchants et brutaux, même si on les écarte; et quel que soit le pourboire qu'on leur donne, ils réclament toujours plus. Il y a à cela une explication, sinon une excuse (si du moins je suis correctement renseigné) : c'est qu'en Angleterre les porteurs sont salariés par les compagnies de chemins de fer, tandis que chez nous ils doivent compter sur leur pourboire pour vivre. La S. C. F. B. ne pourrait-elle remédier à cet état de choses ?

L'Anglo-belge.

On nous écrit encore

— On construit à la gare de Gembloux un passage sous les voies; on a pour cela démolé puis reconstruit un bâtiment servant notamment au dépôt des vélos en consignation. Ce nouveau local était déjà trop exigü et on vient d'y placer des « reposoirs » pour vélos qui prennent la moitié de la place, de sorte que les vélos sont jetés pêle-mêle parmi les marchandises. Peut-on dire aussi que les urinoirs et W.-C. de cette gare sont dégoûtants ? — M. G.

— *Pourquoi*, dans l'interview du directeur des Folles-Bergères, votre collaborateur essaie-t-il de nous faire croire que l'on parle flamand à Waterloo? Je crois devoir vous avertir que les gens du patelin ne sont pas contents. — On Walton d'Lidge.

“SONOTONE,”

NOUVELLE DÉCOUVERTE SCIENTIFIQUE fait ENTENDRE PAR LES OS
faites un essai SANS ENGAGEMENT

F. E. BRASSEUR, 82, rue du Midi - BRUXELLES - Tél. 11.11.94
Documentation et références sur demande.

— J'aurais absolument besoin de consulter les premières éditions de l'Almanach de Gotha, soit les années 1763 à 1774. La Bibliothèque Royale ne possède cet Almanach qu'à partir de l'année 1775, et l'éditeur lui-même ne l'a plus qu'à partir de l'année 1818. Quelqu'un de vos lecteurs ne posséderait-il pas la première édition (1763), et, moyennant versement d'une caution de 2,500 francs en vos mains dix régions dévastées 1922, toute ma fortune, ne voudrait-il pas me la donner en consultation pour quelques jours, au prix de location qu'il lui plaira de fixer ? Si ce lecteur, encore une autre édition des années que je voudrais consulter (1763 à 1774), je lui demanderais de me les confier aussi pour quelques jours, aux mêmes conditions. Si nul de vos lecteurs ne possède ces ouvrages, quelqu'un pourrait me renseigner quelle institution publique ou privée, nationale ou étrangère, en serait pourvue, et quelles formalités il faudrait remplir pour les avoir en consultation ? — *L. V. D., Forest.*

— Lu à Wenduynne l'annonce suivante sur une belle affiche imprimée : « Pour les crevettes, s'adr. par derrière. » Il convient d'ajouter que les crevettes étaient cependant très fraîches. — *M. G.*

— Qui donc inventera un appareil simple, ou plutôt bon marché, qui permettrait de s'immuniser contre les bruits avions, T. S. F., pik-up, sifflets, etc. ? Tous ces bruits sont un véritable supplice pour les malades, les surmenés, les nerveux, les gens qui travaillent la nuit et qui doivent dormir le jour et qui ne peuvent quitter les lieux de vacance. — *L. Acoustique, Huy.*

— Très nombreux sont ceux qui voudraient connaître les rémunérations (et pensions) de nos fonctionnaires (des gros surtout) : Etat, province, commune (officiers, magistrats, échevins, commissaires, etc.). Pourquoi ces barèmes seraient-ils pas publiés afin de satisfaire la légitime curiosité du contribuable ? — *D. L.*

— On nous écrit de Montréal : « Un Bruxellois, A. L., 33 ans, a été arrêté ici et condamné à cinq ans pour trafic d'opium. Les Belges ont une très bonne réputation à Montréal et il est malheureux que des individus viennent déshonorer notre nom ici. Le juge lui a dit : « Vous êtes très qu'un voleur, qui est un gentleman à comparer avec vous. Vous profitez de la misère de milliers de malheureux, de leurs souffrances, pour en tirer profit. Je sens qu'il est de mon devoir de donner un exemple pour décourager les autres. » — *V.*

???

— Un pauvre veuf, H. Q., infirme et atteint d'affection cardiaque, ne peut plus exercer son métier et connaît la misère. Il nous demande des vêtements pour sa fillette de 10 ans. Le peu qui nous reste ne convient qu'à des tout petits. Nous lui avons demandé de patienter quelques jours d'espérer, persuadés que l'un ou l'autre parmi nos admirables lecteurs-bienfaiteurs résoudra le problème.

— Un ancien portier d'hôtel, L. V. W., miné par une longue maladie, ne parvient plus à se caser faute d'une tenue convenable. Il y a quelques mois, notre vestiaire avait encombré par plusieurs habits et nous étions plutôt embarrassés de trouver une destination à d'aussi luxueux recouvrements. Tous sont placés, et très bien encore. Cette dernière demande nous trouve donc dépourvus. Qui veut en jeter son frac aux orties ?

— L'agent de change ruiné dont nous parlions le 28 août est en train de perdre sa dernière ressource par la suppression de la distribution des circulaires. De petite taille, hauteur m. 68, carrure 0.40, il n'a pas pu trouver dans nos réserves un costume ni un pardessus adaptable. Qui lui prêterait soit un gagne-pain, soit un cache-misère ?

Nous avons reçu :

E. Decamp, jaquette noire et gilet; Anon. Bruxelles, complet-veston avec deux pantalons et une paire de souliers, basquettes, cravates, chemises et cols; Manfred F. L., pour x-agent de change, 100 fr. Tous ces dons ont déjà trouvé leurs heureux bénéficiaires au nom desquels nous remercions cordialement.



La paire
5.00 Tapis
Étroits
7.50 Tapis
Moyens
10.00 Tapis
Largeurs
FCS.
Oxydé Bronzé

Les "Clippers" permettent, si on le désire, de recouvrir toute la largeur de l'escalier, chose impossible jusqu'à ce jour avec les triangles, à moins de couler les tapis.

PLUS DE TRINGLES D'ESCALIER DÉMODÉES !

Regardez ! Je les ai remplacées par ces fixe-tapis "CLIPPER" Plus de travail inutile ! Finie, l'obsession d'avoir à nettoyer ces tringles.

Vois comme ils sont jolis !

Ils font ressortir les dessins du tapis; ils ne se rayent pas; c'est toujours propre et net. Plus de nid à poussière... Je suis enchantée !

- Mais dis-moi, maintiennent-ils bien le tapis ?

— Comment donc ! J'ai vu ces fixe-tapis "CLIPPER" tenir parfaitement des tapis beaucoup plus larges que le mien dans des cafés, hôtels, hôtels, cafés... en dépit du piétinement d'une foule nombreuse. Ces fixe-tapis "CLIPPER", d'une seule pièce, sans charnières, ressorts, crampons... sont fixés par une seule vis; ils se placent et s'enlèvent instantanément.

EXIGEZ LES VÉRITABLES FIXE-TAPIS "CLIPPER". Ils portent cette marque de fabrique: un "bateau".

Les fixe-tapis "CLIPPER" se font en oxydé bronzé, cuivre poli, argenté mat, vieux cuivre, chromé.

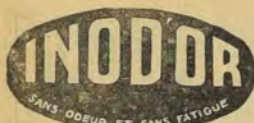
En vente chez tous les tapissiers et quincailliers. En cas de difficulté, demandez l'adresse de notre dépositaire le plus proche à :

LEES SHIPPING & TRADING CO., S.A.
55, MEIR-ANVERS



CLIPPER
FIXE-TAPIS D'ESCALIER

BREVETÉS



BRILLANT POUR TOUS
MÉTAUX. GLACES
MARBRES. ÉMAUX, etc.

Le paquet 4 fr.
Le 1/2 l. préparé 4,50
Le litre préparé... 8,50

SAFIL - Enlève toutes les taches sans faire d'aurole fr. 5 et 9.—
GLACECIRE - Cire, nettoie et polit en même temps.....fr. 15.—
DECRASSOL - Débouche tuyaux, lavabos, éviers, etc.....fr. 8.—
MITOL - En pastilles parfumées, toudroie les mites...fr. 2 et 5,50
GAROMITTS - Insecticide en feuilles odorantes.....l'étui fr. 5.—
PARAZITOX - Insecticide puissant parfumé par vaporisateur 12 et 21.—
LUCIFER - Destruction radicale des punaises...fr. 8.— 15.— et 27.—
MAFF - Epilatoire parfumé et inoffensif.....fr. 10.—
SODIOL - Désinfectant, désodorisant instantané.....fr. 2.— et 15.—
Marques déposées. — Fabrication belge. — Vendu en Droguerie.

Produits AUCHIBEL, s.a., 25, rue René Dubreucq, Brux. Tél. 12.32.33.

Les conseils du vieux jardinier

Graminées ornementales

Que de jolis bouquets ne fait-on pas de jolies Graminées. Pour bien les conserver, il faut les cueillir avant leur complet épanouissement, les réunir en petites bottes, espèce par espèce, puis les suspendre la tête en bas dans un endroit obscur, aéré, à l'abri des poussières. Elles s'y dessèchent rapidement en conservant assez bien et leur forme et leur coloris.

Les meilleures graminées ornementales

D'abord, le Glycerium Argenteum ou herbe des Pampas, roseau à plumes de toute beauté. Puis : Agrostis pulchella, A. Nebulosa, Briza maxima, B. geniculata, Largurus ovatus, Pennisetum Villosum et Ruppellii, Aristida cœrulescens, Stipa pennata, Chloris barbata, Bromus macrostachys, Festuca stipoides, Brachypodium distachyum.

Se procurer des graines, semer au printemps, et on aura une gamme d'épis remarquables se prêtant à toutes les combinaisons.

Coloration artificielle des graminées

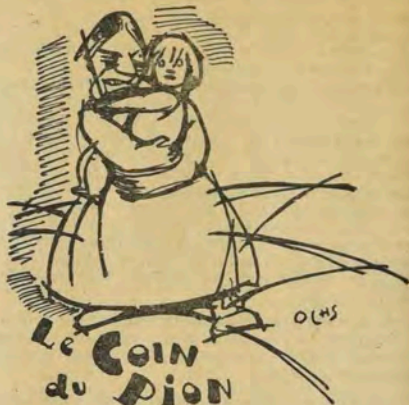
La plupart de ces plantes se prêtent à la coloration artificielle par osmose, qui s'obtient par l'immersion dans des colorants chimiques tels que le bleu de méthylène, qui donne le bleu d'azur; le violet de méthylaniline, qui donne le rouge saumoné; l'orange II, qui donne le jaune d'or ou jaune soufre, suivant la concentration; l'éosine ou l'encre rouge, qui produisent le carmin.

Il faut opérer dès que les tiges sont coupées, en les écrasant par un léger coup de marteau, les plonger dans un flacon d'environ 10 gr., dans lequel on a versé au préalable 5 gr. du colorant choisi. Après deux heures d'immersion, rafraîchir la partie écrasée et tremper deux ou trois heures dans de l'eau claire.

Pour extraire le parfum des fleurs

Détacher les pétales des fleurs, les saupoudrer d'un peu de sel fin, puis, dans un bocal de verre, placer alternativement une couche d'ouate cardée trempée dans de l'huile d'olive de première qualité et une couche de pétales jusqu'à ce que le vase soit plein. Fermer le vase avec un parchemin et exposer au soleil. Au bout de quinze jours, si la chaleur est forte, il se sera formé au fond du bocal un

huile odoriférante.
pour répondre à la demande d'une lectrice.



Du Flambeau, 12 avril :

Nos concitoyens se rendent-ils compte qu'en 1932, 20 p. c. des électeurs, soit un quart au minimum, se sont abstenus de voter ?

Le Flambeau est presque aussi brouillé avec les mathématiques que Pourquoi Pas ?

???

D'Ouest-Journal, 24 août :

Ce rallye n'était pas un meeting à but commercial. Toutes les entrées étaient gratuites et les spectateurs en eurent pour leur argent.

Comme Jenny l'Ouvrière, ils avaient le cœur content de peu.

???

Du Figaro, 9 avril :

Quant à la momie elle-même, c'est celle d'un noble du temps.

Il eût été vraiment étonnant que ce fût celle d'un personnage anobli par Albert Ier.

???

De Ouest-Journal, 5 avril :

Elle les avait vus tout petits, hauts comme ça, affirmait-elle, en haussant la main vers le sol.

...ou en baissant la main vers le ciel : les deux façons d'indiquer la hauteur sont également bonnes.

???

De l'Express, de Liège, qui relate les exploits d'un faussaire :

Le possesseur de la carte a été mis en état d'arrestation et écroué.

On se demande ce qu'on aurait fait du bonhomme arrêté si on ne l'avait pas écroué.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles — 350.000 volumes en lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

???

Du discours de M. Van Zeeland à la radio :

Ne reste-t-il au monde aucune issue en dehors de celles-là ? Non, trois fois non. La preuve est faite qu'il y a d'autres solutions.

Trois fois non ou trois fois oui ?

???

De Paris-Soir, 10 septembre :

Un mendiant unjambiste, renversé par un tramway, perd la seconde jambe.

Il assigne la compagnie de tramways devant le tribunal de Debrecen (Belgique) où a eu lieu l'accident.

Debrecen (Belgique) ou Debreczin (Hongrie) ? La différence est d'ailleurs insignifiante.

De *Paris-Soir*, 9 septembre :

La principauté de Monaco date de 1641, sa superficie est de 1 kilomètre carré et demi, mais sa population est de 38,000 habitants.

Monégasque = sardine. On se sent les coudes, quoi !

???

Du *Pays Réel*, 8 septembre :

Au Nord de Tolède, les troupes du général Varela ont rejeté l'ennemi qui perdit 125 hommes et 4 mitrailleuses.

...et qui ne les retrouva jamais.

???

Du même :

Les petits princes Baudouin et Albert, ainsi que la princesse Joséphine-Charlotte... sont arrivés à Anvers, à l'écluse Trusehans. Les princes sont immédiatement partis légitimement en Espagne.

Sauf mastic, qu'est-ce que le gouvernement attend pour émentir ?

???

Du *Pays Réel*, 11 septembre :

...La France est à cinquante mètres, séparée de l'Espagne par la Bidassoa, mince rivière qui va se peter dans le golfe et la Gascogne...

Pas étonnant que l'atmosphère internationale devienne respirable.

???

Du *Vingtième siècle*, 1er septembre, une vaste photo avec cette légende :

Le long d'une route sur le front de la Sierra Guadarrama, les soldats nationalistes, etc.

Même photo dans *Het Belang van Limburg*, mais ainsi légendée :

Les travaux pour l'établissement de l'autostrade Bruxelles-Anvers se poursuivent avec activité, etc. On peut choisir.

???

De *Pourquoi Pas ?*, 4 septembre :

Les rouges, quand ils font un prisonnier, le tuent et le martyrisent.

Un bon point aux rouges. Il vaut mieux martyriser après voir tué.

???

De *l'Indépendance Belge*, 14 septembre :

Et tandis que mes compagnons accomplissent ce travail, confectionnant une grande voile et une misaine au moyen d'un prélat qui se trouvait à bord.

Prélat se dit parfois pour prélat. Mais, tout de même, faudrait prévenir !

???

De *l'Avenir* (de Blois), 7 septembre :

...mais l'échelle qui ne portait pas à fond, mais seulement quelque pierre bascula et glissa dans l'eau jusqu'au centre...

La malheureuse souffrit peu après d'insupportables coliques.

Correspondance du Pion

ON DEMANDE

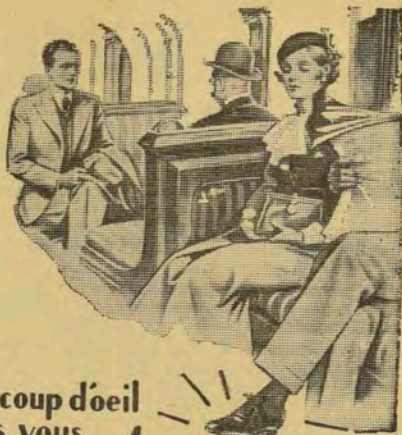
— J'ai lu autrefois une prophétie dite de saint Malachie. Je ne parviens pas à remettre la main dessus. Quelqu'un vos lecteurs ne pourrait-il me la procurer ? — *Lamy*.

— Puis-je demander :

1. Je lis dans un roman qu'un jeune homme, après son décès, avait fait son P. C. N. Que veut dire cette abréviation ?

2. Le « Nouveau Larousse » en huit volumes dit que la muraille de Lunery (départ. du Cher) a une enceinte renchâssée à la Guerne. Je ne trouve ce mot Guerne nulle part. Qu'est-ce pour une enceinte retranschée ?

3. Clemenceau, dans « Au soir de la Pensée » (p. 67,



D'un coup d'oeil
elles vous
classent!

Les chaussures jouent un rôle essentiel dans le fini de votre toilette : Entretenez-les au « NUGGET ».

“NUGGET”
POLISH

vol. II) parle du « Tyrannosaurus rex » (museum américain) « C'est un animal antédiluvien, monstre qui, par son agilité, sa taille, sa puissance et sa férocité, est la machine de meurtre la plus extraordinaire qui ait jamais été » ; ainsi s'exprime le vieux « Tigre ». Quelqu'un peut-il mieux me renseigner sur ce Tyrannosaure (formes, dimensions, etc., lieu de sa découverte) ? — *Comm. C. Laurent*.

— Quel est l'aimable lecteur qui pourrait me procurer la chanson du « Moulon » (paroles et musique si possible) :

Ah ! que d'voulrôus b'n tess moulon,
Pou passer m'vie din n'bèl' gross' c...

Lecteur du Hainaut.

ETUDE DU NOTAIRE JEAN DE WYNTER,
43, rue de l'Eglise, à Ostende.

Le jeudi 24 septembre 1936, à 15 heures, en l'Hôtel Saint-Sébastien, rue Saint-Sébastien, 26, à Ostende :

MISE A PRIX avec 1/2 p. c. de prime de
VILLE D'OSTENDE

**Lot 1. — Magnifique immeuble
de Commerce et de Rapport**

anciens magasins « Old England », Rampe de Flandre, 37 ;
superficie 371,84 m². — Eau, gaz, électricité, chauff. central.

Lot II. — BELLE VILLA

Boulevard Van Iseghem, 37 ; superficie : 115,89 m². — Eau,
gaz, électricité.

Lot III. — BELLE VILLA

Boulevard Van Iseghem, 35 ; superficie, 75,58 m².
Jouissance immédiate.

Visites : Lundi et jeudi, de 2 à 4 heures (entrer par le
boulevard Van Iseghem 35).

Voir plan sur affiches et pour tous renseignements
complémentaires, s'adresser en l'étude du notaire vendeur.

L'HOTEL METROPOLE

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

ON REPOND

— *Woluwe*. — L'Académie écrit « eau de boudin », comme Littré.

— *Anonyme*. — « *Caucus* », réunion, conférence, parole, n'a pas reçu encore ses lettres officielles de naturalisation française.

G. B. — L'expression « *par après* » dans le sens de *par la suite, plus tard*, n'est plus utilisée, croyons-nous, qu'en Belgique. Rabelais, Descartes, l'employèrent jadis; on la trouve également dans Mollère. Les auteurs français ne s'en servent plus.

— *Lecteur du Hainaut*. — 1) On emploie *être* pour *aller, se rendre*, dans le langage familier. « Avez-vous été à Bruxelles dimanche ? » 2) Ce qu'on peut faire d'une plume qui n'est plus ? En faire cadeau à quelqu'un qui n'écrit pas... Nous ne connaissons pas d'autre usage.

— *Pour Nelly D. M.* — Voici le premier couplet, que seul je me rappelle, de la chanson-marche :

*Avril renait ô jeunes filles,
Ne fuyez point les jeunes gens.
Pendant que vous êtes gentilles
Ou ez votre cœur au printemps :
Lorsqu'un tel amoureux s'enflamme
A la chaleur de vos beaux yeux,
Si c'est un baiser qu'il réclame
Sans regret accordez-en deux...*

Et voilà. Aidons-nous les uns les autres. — *Max Cunin, Paris.*

DRACHE, ENCORE

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Permettez à un vrai Bruxellois du terroir de dire un mot au sujet du terme « drache » employé pour qualifier l'averse qui fait partie de nos institutions les mieux établies.

Ce terme est éminemment bruxellois et l'explication qui en a été donnée par le premier correspondant, le faisant

dériver du verbe flamand « *dreisen* » est absolument pertinente. Le Bruxellois — le vrai, le pur — qualifie de « drache », en parlant son savoureux patois, quand il veut désigner une éclaboussure et par extension, une averse de pluie.

Toutes les autres explications à propos du bruit de la « drèche », etc., ne sont que vaine littérature.

Le mot n'a réellement pris son essor et ne s'est évadé du parler bruxellois qu'il y a une trentaine d'années, après les fêtes du 75^e anniversaire, qui furent arrosées autant, sinon plus que celles du centenaire de l'Indépendance.

A cette époque fleurissait la revue — la vraie revue — *George Garnir* — et le public allait de l'Olympia à la Scala où le genre s'était spécialement établi.

Et si mes souvenirs sont exacts, c'est au cours d'une scène décrite en terroir bruxellois, à propos des fêtes du « septant-cinquenaire » que le mot fut employé dans un contexte français par la grosse Darimont ou Esther Deltren, alors à ses débuts. Le public l'adopta et on le vit, dans la suite, paraître timidement entre guillemets dans quelques journaux. Actuellement, il y a conquis droit de cité et — suprême honneur — il est revendiqué par d'autres lieux que ceux où il vit le jour.

Mais « drache » est Bruxellois et de nulle part ailleurs. Bien cordialement. *Custiche.*

P. S. — « *Arkay* », dans le dernier numéro, ramène parfaitement la question à sa place en attribuant au mot une origine germanique au point de vue philologique.

HOMONYMES

— Encore quelques homonymes parfaits :

Le président et le vice-président président.

Nous ne collections pas pour faire des collections.

Il est content d'entendre de bons conteurs lorsqu'ils content de beaux contes.

En voici d'autres :

Nous avions volé des avions.

Nous lions des lions avec des saucisses.

Nous ne versions jamais dans des versions erronées et nous passions outre aux passions mauvaises. — L. P.

???

— Il en reste, ô combien !

Frédéric Soulié, qui était saoul hier (avec un brin de bonne volonté), a souillé ses souliers en cherchant deux sous liés (à Verriers, rue Spintay, « Aux deux sous liés, chaussures ») sous l'yema (Voir Larousse, s. v. p.)

Samson sent son sang s'en aller sans son comme son hors du sac aux cent trous.

Et, pour changer — simple suggestion — ces phrases à mots anagrammiques :

Le lion, le train et le tarin sont déjà loin.

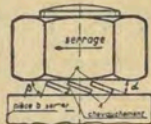
Le goût de la chope vide la poche.

Mon amie aime son nom et le charme de la marche sur nos routes, etc. — *L. B., Liège.*

???

— Un lecteur demande : « Qui pourrait mettre l'homonyme manquant à la phrase que voici : Un sot, à cheval, portait dans un seau le seau de Sceaux. Le cheval fit un saut et tous les s... tombèrent. » — *Bergetel.*

L'emballage qui fait vendre. Gérard DEVET, tec. conseil-fabricant, 36, rue de Neuchâtel, Brux. T. 37.28.59.



AUTOMOBILISTES - INDUSTRIELS

La Rondelle Eventail-BLOC SUR

est la seule réalisation techniquement efficace qui assure le blocage des écrous.

ADOPTEZ-LA

pour vos voitures — pour vos machines.

GROS: Blocsur, 73, Rue Dodonée, Bruxelles. T. 44.08.76

Dépôt central: 74, Avenue d'Auderghem, Bruxelles

Téléphone: 34.14.52



MOTS CROISÉS

Résultats du Problème N° 347

Ont envoyé la solution exacte : Al. Schlessner, Forest; L. Usot, Lobbes; A. Dubois, Middelkerke; Mme E. Cesar, Arlon; Rotcnoc e Bandurlesse sont-ils d'acquer po soper ? 2.50 aminde non réussite, Waharday, J. Suigne, Bruxelles; Le capucin mirmure, Brux.; L. Leubre, Mainvaut; J. Maes, Bruxelles; Bonjour à Tony et Titine, Mardulyn, Maes; H. Froment, Liège; Ed. Pamelari, Frasnes lez-Buisson; Ed. Van Alleynnes, Anvers; Mme L. Van Opstal, Anvers; Pour mon pere gravement malade, Denise Wilock, Aumont; Mimi Dugardem, Audenarde; Mme S. Lindark, Ixelles; Bonjour affect, aux 4 Giliciens d'Albertville; Sur le sucres; L. Maes, Heyst; Berthe et Edgar, Jumet; M. Braquegnies, Jette; Ch. Decker, Etbe; J. Neus, Saint-Gilles; R. Thys, Saint-Nicolas-Waes; A. Detry, Ixelles; Mme Goossens, Ixelles; Coquannan, Woluwe; M. Hur, Namur; Fr.-E. Laurent, Hornu; R. Rocher, Vieux-Genève; Jean de Vos et Jean Gits, Blankenberghe; Les courtes d'Uccle; Ad. Jardin, Moña; G. Weber, Schaerbeek; M. Cantraine, Boisfort; Franz et André, Rebecq; J.-Ch. Legt, Schaerbeek; Mlle M.-J. Plichot, Saint-Gilles; H. Beck, Molenbeek; P. De Jonghe, Schaerbeek; A. Van Breen, Auderghem; Mme A. Laude, Schaerbeek; L. Dangre, Bouverie; H. Van den Burie, Anvers; Mlle M.-L. Delbe, Saint-Troy; Mme Dubois-Holvoet, Ixelles; Mme F. Wier, Waterloo; Li belle bacelle du Chatouque; P. F. ne bien P. H.; Nénette et Totor; Alistens, Woluwe; A. ebvre, Ellezelles; P. Batta, Anvers; Maman Soirdeau; R. Kockienberg, Dison; V. Vandevorde, Molens; Jean, s'feume et mi: Allo... c'est toi? c'est moi, ici; coupiche de Saint-Pierre demande el Roucha du Tolo; nvalide militaire du temps de paix; Nellichka et Rouchka remercient vivement le Belge inconnu; Papa et Anton sont loin, Fanfarlot fait Roin, roin; Toute cette tique ne vaut pas l'amour, la Roin; Hubinger-Ost, Etter; Al. Pannekoek, Marchienne-Docherie; D. Lagasse, Yonton, Eclooc; J. Sossou, Wasmes-Briffœil; Novia sporon, Mont-Saint-Gubert; Mme G. Vanderlinden, Lensart; J'ai dit ou dites quand, Andalouse, Artillo; Lesionnaires de « Mon Repos », Rymenam; Mme A. Leq, Manage; Mononke Tony, Bruxelles; Grillon, resalut; baise; A. Staquet, Ecaussinnes; A. Gaupin, Herbeumont; Tony Oreda, Rebecq; M.-L. Bevel, Bruxelles; M. Meonier, Schaerbeek; Cléopâtre remet ça, Liège; Paise est seule et n'a pas de dard; Artillo attend en vain retour de son Andalouse; H. Challes, Uccle; M. Debaer, viers; Avec elle, sans cesse, Fr. Cantraine, Wodecq; G. entine, Etterbeek; L'amour en fleurs, Rymenam; Nante et Marion, Uccle; Em. Coenegracht, Bruxelles; G. Hanne, Ixelles; F. Maillard, Hal; Paul et Fernande, Saintes; Anne Leroy, Madeleine Reizer, Grandcourt-Ruette; R. Outryve-Schaessens, Ostende; L'hier merveilleux l'aujourd'hui dououreux; One macralde di Wibrin; Mamy et Jerry; E. Adan, Kermpt.

Solution du Problème N° 348

1		E	M	M	E	T	R	O	P	I	E
2	I	D	O	I	N	E		R	O	N	D
3	C	R	I	N	I	C	A	I	S	E	
4	H	E	R	O	I	N	E		S	O	N
5	N	A	E	V	U	S		T	O	M	
6	E	N	E	S		R	E	N	N	E	
7	U	T	E	S		C	O	R		I	R
8	M	H			S	A	M	A	R	E	S
9	O	E	D	I	C	N	E	M	E		E
10	N			C	O	U		O	P	T	A
11	Q	U	I	T	T	A		S	O	U	

M.-H.=Marcel-Henri — T. O.=Thomas Olway

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 25 septembre.

Problème N° 349

1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. abattra dans une forêt le bois qui déperit — instrument de musique; 2. partie d'un métier à tisser — fleuve de France; 3. pieu — fixé par le haut; 4. voyageant; 5. confié — s'emboîte; 6. assemblage d'un certain nombre de choses semblables — recueilli; 7. île — garants; 8. fera connaître; 9. initiales d'un philosophe français du XIXe siècle — se trouve dans l'église — initiales d'un chimiste français m. en 1878; 10. boisson — essoufflée; 11. se composent de gerbes — favorise.

Verticalement : 1. servait le souverain à table — fonctionnaire ture; 2. herbe aquatique — mouvement intérieur; 3. poudre à tirer — conjonction; 4. câble — prêtre gaulois; 5. préparera un mélange — cours d'eau; 6. pronom — fêtes dansantes; 7. officier de bouche; 8. odeur laissée par une bête — première vertèbre du cou; 9. travail d'architecture concernant une voûte — pronom; 10. sale — agacer; 11. ville d'Espagne — plante nauséuse.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — (en tête) à gauche — la mention « CONCOURS ».



tissé main

Rien de nouveau sous le soleil. Voici que le tissage à la main, un de plus vieux métiers du monde, revient en vogue. Il y a à cela une raison capitale : les fils de laine y sont employés dans leur état naturel ce qui confère au tissu un caractère, une fraîcheur de coloris, une souplesse, un moelleux et, aussi, une solidité inimitable.

RODINA s'est improvisé tisserand et a réussi à mettre à la portée de tous ces articles de luxe en créant une série de tissus à la main en pure laine, beaux, solides, lavables et, par leur nature même, infroissables.

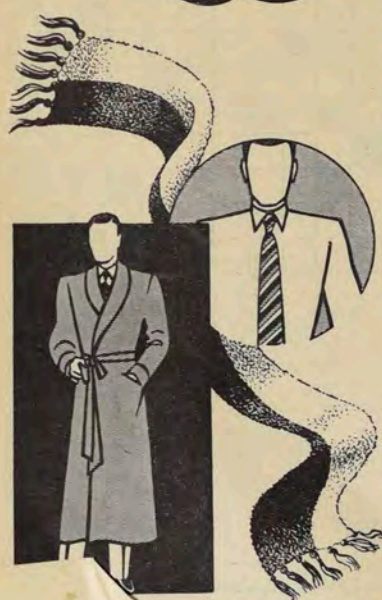
Trois articles tissés main vous sont offerts qui vous donneront une satisfaction énorme, et voyez à quel prix sensationnels :

La cravate en une grande variété de dessins et de coloris fr. 15.

L'écharpe pour hommes et pour dames, fr. 35 et 45.

La robe de chambre, coupe chemisier . . . fr. 195.

Pour être certain d'acheter un véritable tissé main exigez, sur chaque article, l'étiquette RODINA.



RODINA

POUR LE GROS ET LA VENTE PAR CORRESPONDANCE.
8, AVENUE DES ÉPERONS D'OR • BRUXELLES
DOLPHE MAX • 4, RUE DE TABORA ET 7 SUCCURSALES DANS BRUXELLES
ANVERS : 105, MEIR • NAMUR : 22, RUE DES CARMES • MOUSCRON